

INJEP NOTES & RAPPORTS

RAPPORT D'ÉTUDE

■ Novembre 2020

■ INJEPR-2020/12

# Être connecté·e en colonie de vacances

## Usages du smartphone à l'adolescence

ÉMILIE MORAND

■ Chercheuse associée au CERLIS, université de Paris, et à l'INJEP

# **Être connecté·e en colonie de vacances**

## **Usages du smartphone à l'adolescence**

*Émilie Morand, chercheuse associée au CERLIS, université de Paris, et à  
l'INJEP*

### Pour citer ce document

MORAND E., 2020, *Être connecté·e·s en colonie de vacances : usages du smartphone à l'adolescence*, INJEP Notes & rapports/Rapport d'étude

---

## REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier les organismes, équipes d'animation, et adolescent·e·s qui ont permis l'existence de cette recherche en me laissant accéder aux différents terrains (colo et stage BAFA) et en m'accordant le temps nécessaire aux échanges lors de mes déplacements en séjours et en stages de formation. Ces moments ont été l'occasion de belles rencontres et d'instant de complicité entre fous rires, batailles d'eau et discussions à cœurs ouverts.

Je remercie chaleureusement les membres du comité de suivi qui ont suivi et accompagné cette recherche et l'ont considérablement enrichie par leurs questions, remarques et conseils : Yaëlle Amsellem-Mainguy, Michel Calzat, Éric Dagiral, Louise Fenelon, Céline Leroux, Olivier Martin, Camille Masclet, Marion Perin et Anne Sara. Merci de l'intérêt que vous avez porté à ce travail et de la grande bienveillance et pertinence de vos interventions.

Un grand merci aux chercheur·se·s de l'INJEP qui m'ont accueilli pendant cette année de recherche. J'ai ainsi pu profiter d'un environnement amical et stimulant.

Un grand merci à Yaëlle Amsellem Mainguy pour sa générosité, sa prévenance et ses relectures dont a bénéficié cette étude. Merci également à Éric Dagiral et Olivier Martin pour la grande confiance qu'ils m'ont accordée en me demandant de mener cette enquête.

Enfin, merci à mon binôme du « pôle colo » à l'INJEP, Pauline Clech, la sociologue bien sûr, mais aussi et surtout l'amie, pour ses relectures bienveillantes et pertinentes ainsi que pour nos échanges quotidiens cette année à propos de nos recherches menées en parallèle sur les colos.

# SOMMAIRE

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>7</b>
<b>Objectifs de l'étude.....</b>	<b>9</b>
<b>Les jeunes et leurs pratiques numériques : support d'identité et de sociabilité à l'adolescence.....</b>	<b>11</b>
▪ Socialisation familiale au portable.....	12
▪ Une pluralité de formes négociées de « contrôle » parental.....	13
▪ Socialisation par l'école.....	14
▪ Socialisation entre pairs.....	14
▪ Un instrument au service de l'autonomie relationnelle des jeunes.....	15
<b>MÉTHODOLOGIE.....</b>	<b>17</b>
<b>Enquêter en colonie de vacances.....</b>	<b>17</b>
<b>Première phase de terrain.....</b>	<b>17</b>
▪ Thèmes du guide à destination des jeunes.....	18
▪ Thèmes guide entretien équipes d'animation (directeur-trice et animateur-trice).....	18
<b>Deuxième phase de terrain.....</b>	<b>18</b>
▪ Thèmes guide entretien formateur-trice BAFA.....	19
<b>Présentation des colonies de vacances enquêtées.....</b>	<b>19</b>
▪ La colo du « Glacier ».....	19
▪ La colo « 4.0 ».....	19
▪ La colo du « Chalet ».....	20
▪ La colo des « Marabouts ».....	21
<b>Le choix des enquêté·e·s.....</b>	<b>22</b>
<b>PARTIE 1. L'ENCADREMENT DU PORTABLE EN ACCUEIL COLLECTIF DE MINEURS. 27</b>	
<b>Le téléphone portable en colo : penser autrement les liens avec « l'extérieur ».....</b>	<b>28</b>
▪ Des relations avec les parents remodelées.....	28
▪ Téléphone portable et vie collective : une équation impossible à résoudre ?.....	30
• Monde extérieur versus monde intérieur.....	30
• Collectif versus individu.....	31
▪ D'une communication sous contrôle à une communication invisible : la place de l'animateur-trice en question.....	32
• Communiquer vers l'extérieur sans passer par l'équipe d'animation.....	32
• Communiquer à l'intérieur et « entre-soi ».....	33
<b>Des principes éducatifs à l'épreuve du téléphone portable en séjour.....</b>	<b>34</b>
▪ Principes éducatifs : entre contrôle et accompagnement.....	35
• Le téléphone portable à l'épreuve des formations BAFA.....	35
• Les projets pédagogiques.....	37
• Des projets pédagogiques aux individus en séjour.....	38

<b>Les règles mises en place en séjour .....</b>	<b>41</b>
▪ Présomption de confiance.....	41
▪ Présomption de méfiance.....	42
▪ Les règles mises en place lors des séjours observés .....	44

## **PARTIE 2. LES DESTINATAIRES DES RÈGLES : LES JEUNES ET LEURS USAGES DU SMARTPHONE..... 45**

### **Des jeunes socialisés au téléphone portable.....45**

▪ De l'usage prescrit à l'usage réel : socialisation parentale .....	45
▪ Les tentatives de contrôle parental.....	46
▪ Tensions autour du smartphone à l'école .....	48

### **Les usages numériques juvéniles .....**

▪ <b>Projecteur sur les applications phares des jeunes en 2019.....</b>	<b>50</b>
• Une pluralité d'applications qui traduit la diversité des liens juvéniles.....	50
• « Snap c'est plus privé, Instagram c'est plus avec le monde » .....	50
• La constitution de groupes de discussion.....	53
▪ <b>Les fonctions assurées par le smartphone .....</b>	<b>53</b>
• Les sollicitations amicales .....	53
• Outil d'information et de formation.....	54
• Activités de loisirs ou activités culturelles : code, anglais, dessin, etc.....	55
• Outil de réassurance .....	55
• Support d'expression, « book » de soi .....	56
• Matérialiser des émotions et les partager, matérialité des liens .....	57
• Un moyen de privatiser les échanges.....	57
• Microcoordination.....	58
• Autorégulation des jeunes concernant le partage sur les réseaux sociaux.....	59
▪ <b>Des usages et des rapports au portable différenciés en fonction des jeunes :</b>	
<b>entre simple divertissement et extension corporelle.....</b>	<b>60</b>
• Des différences de genre.....	62
• Dépréciation plus marquée des pratiques féminines .....	63
• Les jeunes de classes moyennes et supérieures ont plus souvent un rapport plus « instrumental » qu'affectif à leur téléphone portable.....	64
• Le smartphone : un marqueur d'âge .....	64

### **Conclusion .....**

## **PARTIE 3. LE TÉLÉPHONE PORTABLE AU CŒUR DE LA COLONIE DE VACANCES .... 67**

### **Le smartphone prend place dans la colo.....67**

▪ <b>Le téléphone portable : compagnon du passage d'un monde à l'autre .....</b>	<b>67</b>
• Pendant le trajet.....	67
• Avoir du réseau : une préoccupation des premiers instants.....	67
• Briser la glace .....	68

▪ <b>Le téléphone portable au service du collectif .....</b>	<b>71</b>
• Jeux en réseau.....	71
• Musique.....	71
• Des ressources mises en commun.....	72
▪ <b>L'usage du téléphone dans les moments de repli.....</b>	<b>73</b>
▪ <b>Un outil d'organisation investi par les équipes d'animation.....</b>	<b>73</b>
• Mise en commun des photos, sélection, diffusion .....	74
• Espace d'extériorisation pour les animateur-trice-s, privatisation des échanges entre eux.....	77
<b>Les nouvelles situations engendrées par le portable en colo .....</b>	<b>77</b>
▪ <b>« Embrouilles » et désaccords autour du téléphone portable .....</b>	<b>77</b>
• Les moments du « ramassage » : confrontation entre jeunes et anim.....	77
• Réaction des jeunes aux règles restreignant l'usage du portable .....	79
• Créer un artefact : l'institution d'un « moment téléphone ».....	81
• Les stratégies de contournement.....	82
• Le portable comme objet de négociation (sanction/confiscation).....	83
• Les histoires .....	84
• Élargissement des modalités de communication entre jeunes et équipes d'animation.....	85
▪ <b>Négocier les liens avec l'extérieur / modérer les « embrouilles ».....</b>	<b>85</b>
• Contrôler les contacts entre les jeunes et leurs parents.....	85
• Gérer et alimenter une interface avec les parents : mises en scène du séjour et des jeunes.....	88
• Liens numériques entre jeunes et animateur-trice-s.....	89
• Maintenir ses « potes » à distance pour s'investir dans la colo.....	90
▪ <b>Des liens réactivables.....</b>	<b>90</b>
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>93</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>97</b>



## Introduction

---

Chaque année, plus d'un million d'enfants partent en colonies de vacances. Parmi les différentes formes d'accueils collectifs de mineurs (ACM), les « colos » se distinguent des centres de loisirs en permettant aux jeunes un hébergement en nuitées, ce qui rend ces séjours si particuliers aux yeux des jeunes qui n'ont pas souvent l'occasion de rester entre eux de manière continue. Régulièrement mises sur le devant de la scène médiatique<sup>1</sup>, les colonies de vacances suscitent des inquiétudes quant à leur devenir (évolution de la fréquentation) et à leurs formes actuelles. Elles font depuis une quinzaine d'années, l'objet d'un regain d'intérêt du point de vue de la recherche en sciences sociales (Fuchs, 2020).

Les premières colonies de vacances datent de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Pendant de nombreuses années, leur succès a reposé sur deux de leurs fonctions essentielles : d'abord la possibilité pour des enfants de milieux modestes de partir en vacances et de découvrir des endroits auxquels ils n'avaient pas nécessairement accès ; ensuite, le fait de promouvoir au sein de ces séjours une mixité sociale en permettant à des jeunes de milieux sociaux modestes et aisés de se côtoyer et de faire société pendant le temps du séjour (Lee Downs, 2009). Bien que les colos subissent, depuis la deuxième moitié des années 1990, une baisse de fréquentation<sup>2</sup> (OVLEJ 2005), elles représentent toujours une forme importante d'accueil collectif des jeunes en dehors du temps scolaire.

Entre 2018 et 2019, un million et demi d'enfants vivant en France sont partis (sur le territoire français et à l'étranger) une ou plusieurs fois en colonie de vacances : parmi eux 4% avaient moins de 6 ans, 62,5% avaient entre 6 et 13 ans, et 33,5 % avaient entre 14 et 17 ans (OVLEJ, 2020). D'après l'Observatoire des vacances et des loisirs des enfants (OVLEJ), en 2011, 40 % des jeunes de 18 ans sont partis au moins une fois en colo au cours de leur vie (OVLEJ, 2013). Entre 2018 et 2019, le nombre de séjours d'accueil avec hébergement a augmenté<sup>3</sup>.

L'influence de ces séjours sur le parcours des jeunes reste, encore aujourd'hui, peu documentée. Plusieurs recherches en sciences sociales ont été réalisées sur les animateur·trice·s (Bacou, 2010 ; Lebon, 2009 ; Gillet et Raibaud, 2006), plus rares sont les études ayant pris comme entrée les jeunes eux-mêmes (Houssaye, 1977 ; Amsellem-Mainguy, Mardon, 2011). Yaëlle Amsellem Mainguy et Aurélie Mardon ont mis en avant une des spécificités essentielles de ces séjours du point de vue des adolescents et des adolescentes : les liens qui s'y déploient. L'enquête montre que du point de vue des jeunes, ces séjours sont avant tout un lieu de relations avant d'être un lieu d'activités. Autrement dit, en colonie de vacances, hors de leur environnement quotidien, les jeunes se sentent particulièrement libres pour créer des liens.

La promiscuité entre jeunes, entre jeunes et animateur·trices, pendant un temps imparti a des conséquences sur l'intensité des liens qui se forment. Les jeunes apprécient de pouvoir partir en vacances entre eux, sans

---

<sup>1</sup> Quelques exemples : « Le déclin des jolies colonies de vacances », Dominique Perrin, *Le Monde*, 20 juillet 2018 ; « Les colos en vacance de mixité et de sens », Marlène Thomas, *Libération*, 9 juillet 2018 ; « C'est la colo qui fait l'ado », Simon Blin, *Libération* 5 août 2019 ; Dossier de *Médiapart*, 2019 : « Que reste-t-il des jolies colonies de vacances ? ».

<sup>2</sup> Malgré une très légère hausse des départs entre 2018 et 2019 (1 % d'augmentation par rapport à 2017-2018), notamment une augmentation des départs des 14-17 ans.

<sup>3</sup> <https://injep.fr/donnee/donnees-sur-les-accueils-collectifs-de-mineurs-bilan-annee-scolaire-2018-2019/>

les parents. Ils y font des rencontres, selon des modalités inédites, à l'adolescence les filles et les garçons découvrent des lieux et des activités et connaissent parfois leurs premiers flirts lors des boums.

Le contexte créé par les colonies de vacances repose sur une distanciation et un changement par rapport aux modes de vie ordinaires et au cadre socialisateur quotidien. Elles constituent un espace de sociabilité et de socialisation important à l'adolescence, tout en se distinguant nettement des autres instances de socialisation juvéniles (famille, école). Non seulement elles accueillent les jeunes sur leur temps de vacances, et les critères sur lesquels se construisent les liens, les proximités, répondent à des normes distinctes des normes habituelles. Les jeunes étant la plupart du temps inconnu·e·s les un·e·s des autres, ils et elles peuvent expérimenter d'autres manières d'être et investir d'autres rôles que ceux qu'ils et elles jouent habituellement (Amsellem-Mainguy, Mardon, 2011 ; Clech, 2020). Les équipes d'animation, tout comme les jeunes, témoignent de la spécificité des liens qui se créent au cours de ces séjours. Le fait de passer 24 h sur 24 les uns avec les autres précipite le sentiment de proximité, l'ouverture aux autres. Tout se vit plus fort et plus vite. Preuves en sont les scènes de déchirement qui se déroulent sur les quais de gare, de car ou d'aéroport lorsque les participant·e·s se quittent et se préparent au retour du quotidien. Du côté des professionnel·le·s de l'animation, les colonies de vacances sont l'occasion de sortir les jeunes de leur milieu, de leur quotidien, de les mettre « au vert », de les rendre plus autonomes, de les sensibiliser à d'autres manières de vivre. C'est aussi l'occasion d'instaurer d'autres rapports avec les jeunes, qui ne sont ni hiérarchiques ni autoritaires. L'absence ou la faible différence générationnelle entre les différents acteurs de la colo (Amsellem-Mainguy & Mardon, 2011) permet la construction de relations assez inédites.<sup>4</sup>

Or, comme toute autre institution, la colonie de vacances, en tant qu'instance de socialisation, a été impactée par l'arrivée du numérique en son sein. En effet, les outils numériques provoquent un décloisonnement des espaces : l'intérieur de la colo qui était jusque-là un monde relativement clos s'ouvre vers l'extérieur par la diffusion, par les équipes d'animation et les jeunes, de photos et commentaires sur ce qui s'y passe ; l'extérieur de la colo peut aussi s'immiscer dans l'organisation et le déroulement du séjour. C'est pourquoi, l'INJEP a souhaité étudier comment le numérique impacte cet espace d'entre-soi que représentent les séjours de vacances à l'adolescence.

### **Le passage d'une sociologie du numérique aux usages du smartphone**

Si les études concernant les usages d'internet étaient d'abord tournées vers les ordinateurs, depuis dix ans les recherches sur les usages d'internet concernent aussi les téléphones portables connectés, les smartphones. De manière générale, l'accès à internet des jeunes se fait majoritairement *via* le téléphone portable : 60 % des 12-17 ans utilisent leur smartphone pour accéder à internet<sup>5</sup> (le taux d'équipement en smartphone des adolescent·e·s est passé de 59 % chez les 12-17 ans en 2014 [Brice *et al.*, 2015] à 86% en 2019 [Baillet *et al.*, 2019]) et les chiffres les plus récents montrent que 28% des 15-17 ans passent plus de 4 h par jour sur leur téléphone portable contre 12 % des 25-34 ans. Les jeunes sont avec les cadres les seules catégories à passer plus de temps à surfer sur internet qu'à regarder la télévision.

---

<sup>4</sup> Les effets socialisateurs de ces liens font l'objet d'une recherche récente menée par Pauline Clech (2020) à l'INJEP.

<sup>5</sup> « Smartphones : part d'utilisateurs et usages internet par âge en France en 2018 », sondage du CREDOC, juin 2018.

En tant que principal support des usages numériques à l'adolescence, le smartphone deviendra un objet central de notre analyse des impacts du numérique sur la colonie de vacances. L'arrivée massive des téléphones portables au sein de cet entre-soi que représente la colo préoccupe les équipes d'animation. D'abord très minoritaire de 2000 à 2010, la présence des portables en séjour devient aujourd'hui la norme, et cette évolution inquiète : le téléphone portable vient rompre les canaux de communication officiels entre les jeunes et les parents, entre les parents et les équipes. Le portable est également accusé de transformer les sociabilités, d'isoler les jeunes et de brouiller les espaces.

Comme l'explique la sociologue Claire Balleys (2017), « les technologies et les outils numériques étant apparus récemment et leurs usages évoluant rapidement, l'articulation entre les pratiques de socialisation adolescente et les pratiques numériques engendre une forme exacerbée d'incompréhension de la part des adultes -individus, médias, institutions ». Deux biais structurent l'appréhension qu'ont les adultes des jeunes et de leurs usages du numérique. D'une part le fait que seuls les cas qui posent problème remontent aux oreilles des adultes : tous les usages quotidiens non problématiques restent dans l'ombre de quelques cas emblématiques, qui retiennent l'attention et impactent les représentations communes. C'est un constat que nous pourrons faire au cours de nos observations en séjour : la plupart du temps, les usages d'internet ne posent pas de problème, mais c'est à travers les quelques cas conflictuels qu'ils sont appréhendés. D'autre part, le traitement médiatique de cas tragiques se fait la plupart du temps sans précision sur leur contexte d'émergence.

De manière générale, les nouveaux médias sont donc source d'inquiétude. Associés à une dépréciation systématique de la culture juvénile, ils engendrent un grand nombre de préoccupations sociales. Celles-ci sont d'autant plus marquées que les usages juvéniles du numérique se font dans un espace, la colonie de vacances, où le collectif fait loi, où la constitution du groupe constitue un objectif ultime. Les usages numériques, bien que complètement intégrés à notre quotidien, engendrent de nombreuses interrogations. Il est nécessaire, face à cette situation, de dépasser les seules représentations pour objectiver les usages réels des jeunes, notamment au regard de l'âge, du milieu social et du genre.

## Objectifs de l'étude

Pour étudier comment le numérique est venu réagencer, réinterroger, déstabiliser, les rapports sociaux au sein de la colo, il faut tout à la fois tenir compte de la manière dont la question est pensée, traitée dans l'organisation des séjours et de ce qui s'y passe concrètement.

La première partie de ce rapport concernera la manière dont le secteur de l'animation s'est emparé de cet objet, notamment en s'intéressant à la manière dont le téléphone portable est traité en amont du séjour, dans les formations au brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur (BAFA), et la place qui est accordée à l'objet et ses usages dans les différents documents institutionnels de formation, de communication et d'information. Cela permettra de saisir les représentations sur lesquelles se fonde le traitement des usages numériques des jeunes en séjour, qui constitue des sources de débats entre animateur·trice·s et parfois des désaccords. On s'est ainsi attaché à comprendre quels modes de régulations sont mis en place et selon quels principes. Quelles sont les dynamiques de ces modes de régulations en contexte ?

La deuxième partie du rapport se concentrera sur les usages numériques juvéniles en colo par rapport aux usages que les jeunes peuvent avoir dans la vie quotidienne (famille, école, relations amicales) dans le souci de rendre compte des fonctions que ces usages assurent. On verra notamment des différences apparaître en fonction du genre, de la classe sociale et de l'âge.

Enfin, la partie 3 du rapport place le smartphone au cœur du séjour. Quand, comment, à quelles occasions les jeunes et les équipes d'animation utilisent les smartphones dans les colos ? Ces usages transforment-ils, renouvellent-ils, accompagnent-ils les pratiques d'animation, la constitution des groupes, les échanges entre jeunes ? Comment les usages évoluent-ils au cours de la colo, et qu'est cela nous dit de la manière dont les jeunes vivent ces séjours ? Quelles utilisations en font les équipes d'animation entre elles, avec les jeunes ? Enfin quels effets ont sur la colo les appels réguliers entre les jeunes et leurs parents ?

L'enquête « Être connecté-e-s en colo » est d'abord une contribution à la sociologie de la jeunesse, à la sociologie des institutions et à la sociologie des usages numériques. En effet, il s'agit tout d'abord de documenter les pratiques des jeunes et les représentations de ces pratiques par les professionnels exerçant auprès d'eux : à travers l'observation et les témoignages des usages que les jeunes font de leur smartphone, nous avons accès aux rapports de sociabilité entre pairs et entre les jeunes et les équipes d'animation. Nous pouvons également observer les tensions qui traversent les jeunes, liées aux différentes injonctions auxquels ils sont soumis en fonction des sphères familiales, scolaires, amicales, et en colonies de vacances. Le smartphone s'avère une entrée efficace pour accéder « aux mondes » des jeunes. Il s'agit aussi de contribuer à alimenter la sociologie du numérique et des usages à travers les descriptions des pratiques numériques juvéniles en contexte spécifique. Enfin, cette enquête est une contribution à la sociologie des institutions en ce qu'elle montre comment la sphère de l'animation s'est emparée du sujet, quels sont les sujets que le numérique vient bousculer, comment les usages s'intègrent au programme du séjour ou au contraire viennent le bousculer. Il s'agit de documenter comment une institution renouvelle ses pratiques et ses modes de gestion avec l'arrivée d'un nouvel objet, de nouveaux usages qui s'imposent à elle.

Tout au long de cette étude, nous veillerons à bien distinguer ce qui relève de comportements spécifiquement induits par la présence du téléphone portable et de ses possibilités de ce qui relève de déplacements d'anciennes pratiques qui se reconfigurent, qui prennent éventuellement une autre ampleur avec les usages socio-numériques, mais qui existaient avant. Nous serons également attentives à la tendance générale à une dépréciation de la culture juvénile (Balleys, 2017) et à une panique morale suscitée par les usages de nouveaux médias par les jeunes : les cas qui font le plus grand bruit restent des exceptions, et pourtant ce sont eux qui colorent les usages d'appréhensions négatives et suscitent méfiance. Sur ce point, cette enquête a nécessité de se montrer sensible aux pratiques invisibles, majoritaires, qui apparaissent anodines, suscitant peu d'intérêt, mais qui se trouvent finalement au cœur de cette étude.

Afin de comprendre les enjeux liés aux usages numériques des jeunes en colo et de cerner leur inscription dans des formes de sociabilités juvéniles plus générales, nous commençons par présenter les récents apports de la recherche sur les usages numériques et les formes d'appropriation et de développement des usages par les jeunes.

## Les jeunes et leurs pratiques numériques : support d'identité et de sociabilité à l'adolescence

Il est aujourd'hui démontré que nos pratiques du numérique sont encadrées dans notre quotidien (Martin, Dagiral, 2016 ; Dagiral, Martin, 2017). Pourtant le numérique soulève continuellement des inquiétudes comme la crainte de l'imposition d'une norme de « continuité » au travail ou à l'école, comme la manière dont le numérique atteint nos modes de sociabilité ou encore les méfaits supposés ou réels des écrans. Toutes les études montrent, que ce soit à travers les usages du téléphone ou les usages d'internet, que les interactions médiées ne remplacent pas les interactions en présentiel. Les deux formes de sociabilité sont d'ailleurs profondément liées : « Plus on se voit, plus on s'appelle » (Cardon, Smoreda, 2014). De la même manière qu'avec le téléphone, les interactions numériques se font le plus souvent avec les personnes qu'on voit le plus en face à face (*ibid.*).

À ce premier constat établissant une continuité entre les sociabilités en ligne et hors ligne s'ajoute celui d'un entrelacement des formats d'échanges. En 2006, il n'y avait déjà plus que 29 % des Français qui utilisaient uniquement la fonction vocale de leur téléphone pour communiquer avec leurs proches, alors qu'une grande majorité jonglait entre MMS, SMS, mails, chat et messagerie instantanée pour communiquer. Cependant mettre en avant les entrelacements entre sociabilités en ligne et hors ligne ne signifie pas qu'il n'existe aucune spécificité liée aux premières. Si les outils numériques ne font que renforcer les liens forts avec les proches, le développement des modalités d'échanges en ligne favorise les interactions avec les liens plus « faibles » (Granovetter, 1983), ce qu'on pourrait appeler des connaissances. Communiquer en ligne, *via* des réseaux sociaux comme Facebook, semble moins engageant que communiquer *via* d'autres canaux de communication (courrier, appels, etc.).

Si les jeunes s'approprient plus vite les nouveautés technologiques, l'expression « *digital natives* » signifiant que les jeunes nés dans les années 1980 seraient nés avec le langage numérique comme « langue maternelle » mérite d'être très nettement relativisée tant le milieu social induit des pratiques distinctes et une pluralité d'usages. Les pratiques numériques sont le fruit d'un apprentissage ; celui-ci se fait la plupart du temps entre pairs et s'avère « compliqué<sup>6</sup> » pour ces jeunes qui se familiarisent par essais et erreurs avec les potentialités du numérique, ses limites et ses dangers éventuels. Ils apprennent, par exemple, à équilibrer entre différentes injonctions sur les réseaux sociaux : savoir développer leurs réseaux d'amis tout en préservant une place sociale cohérente. La publicisation des interactions est nécessaire à leur validation (il faut montrer les liens et les faire valider par ses amis), mais conduit nécessairement à un enchevêtrement de cadres relationnels (amis du collège, de vacances, du quartier ou membres de la famille) [Bastard, 2018, p. 142].

Ces apprentissages sont d'autant plus compliqués que les pratiques numériques des jeunes se construisent et prennent forme au sein de trois instances de socialisation nettement dissonantes sur le sujet : la famille, l'école et le groupe de pairs. Les parents cherchent à limiter l'usage du portable de leur

---

<sup>6</sup> Pour reprendre une des idées développées par danah boyd dans son ouvrage *C'est compliqué. Les vies numériques des adolescents* (titre qui s'inspire d'une modalité possible permise par le réseau social Facebook pour décrire son statut conjugal, avec « en couple » ou « célibataire »).

enfant, le collège proscrit son usage au sein de l'établissement quand le groupe de pairs incite au contraire à la multiplicité des usages.

## Socialisation familiale au portable

Au sein de la famille, l'utilisation des outils numériques, notamment les équipements à usages individuels comme les téléphones portables, tablettes ou ordinateurs portables, permet de réaliser l'« être ensemble » familial contemporain décrit par François de Singly et Elsa Ramos (2010, p. 17), autrement dit d'être alternativement un individu reconnu dans ses spécificités et un membre du collectif. Les scènes familiales réunissant tous les membres de la famille dans une même pièce, alors que chacun est concentré sur son smartphone, en sont une très bonne illustration.

Les études montrent que les parents (le plus souvent les mères) sont généralement à l'initiative du premier équipement en téléphone portable de leur enfant. Ils équipent leur enfant d'un téléphone à des fins de réassurance, afin que ce dernier puisse les joindre en cas de besoin, et, inversement, reste joignable quand il quitte le domicile familial. L'achat des téléphones portables par les parents est d'abord motivé par une raison sécuritaire. Mais, rapidement, l'objet censé rassurer devient source d'inquiétude. Les usages juvéniles s'affranchissent très vite de l'autorité parentale. L'utilisation que les jeunes font de leur portable s'émancipe alors de sa fonction originelle. D'une part parce qu'il n'est pas rare que les parents sachent moins bien se servir des technologies de communication que leurs enfants, d'autre part, parce qu'une fois équipé·e·s d'un téléphone mobile, les jeunes s'approprient cet objet et communiquent essentiellement avec leur groupe de pairs.

La sociologie de l'innovation a levé le voile sur les nombreux écarts qui peuvent exister entre les usages prescrits et les usages réels. Perriault (2008) décrit une logique de l'usage qui met en relation l'instrument, sa fonction et le propre projet de l'utilisateur. Cette relation finit par se stabiliser et aboutit à la légitimation de l'usage, après nombre de détournements du projet du concepteur. L'écart qui peut exister entre les usages pensés *a priori* et les usages réels est le signe d'une véritable intégration dans la culture des usagers » (Le Mentec & Plantard, 2014, p. 223). L'objet acquis pour assurer le lien entre les enfants et leurs parents est principalement investi par les jeunes pour rester connecté aux pairs. L'acquisition de compétences numériques des jeunes se fait principalement de manière horizontale, au sein des groupes de pairs. Le transfert de savoir-faire renverse ainsi les rôles parentaux classiques : c'est l'enfant qui explique à ses parents comment naviguer sur les différents outils numériques. « On est donc, avec les technologies digitales, dans un cas de figure inédit : la transmission des apprentissages et des usages s'effectue en sens inverse, des enfants vers les parents, ce qu'on appelle la "rérosocialisation" » (Pasquier, 2005, p. 12). Les usages juvéniles du téléphone portable se construisent entre jeunes, évoluent et se fortifient par l'influence des pairs.

Les travaux antérieurs ont montré que ce phénomène de rérosocialisation est particulièrement vrai dans les familles défavorisées il l'est un peu moins dans les familles d'origine sociale moyenne et supérieure où les parents ont plus souvent acquis une certaine expertise et des compétences technologiques et numériques dans le cadre de leur profession. Dans les familles défavorisées ou éloignées des technologies, les parents sont plus souvent obligés de faire confiance à leurs enfants dans leur investissement des usages numériques. Cela permet donc de constater combien le milieu familial est un facilitateur ou non de l'aisance informatique « permettant de manipuler les outils, gérer ses accès, tester

des fonctionnalités » (Bastard, 2018). Les études montrent que si c'est le milieu familial qui permet de disposer d'un accès technique au numérique, c'est aussi ce milieu qui influence la familiarité des jeunes avec l'outil informatique (Fluckiger, 2007). De plus, Le Mentec et Plantard (2014) montrent que les enfants sont très influencés par le discours de leurs parents sur les usages numériques. Les parents des milieux favorisés d'un même quartier construisent des règles qu'ils jugent convenables concernant l'usage du téléphone portable par leurs enfants. Ils défendent ces règles auprès d'eux les rendant d'autant plus acceptables que les ami·e·s des enfants sont soumis aux mêmes règles. Sur ce point, les parents de milieux plus modestes semblent s'en remettre davantage aux choix et à la volonté des adolescent·e·s.

Une tension s'installe chez les parents entre la nécessité d'encourager l'utilisation du portable chez leurs enfants à des fins de contrôle et le constat qu'ils sont vite dépassés par les usages que leurs enfants font de cet objet. À cette tension s'ajoute une sorte d'évidence pour les parents : il est indispensable que leurs enfants développent des compétences numériques pour assurer leur avenir. Enfin, ils sont inquiets devant les dangers potentiels que représente internet pour les jeunes, crainte alimentée par beaucoup de fantasmes et particulièrement relayée par la presse.

## Une pluralité de formes négociées de « contrôle » parental

La difficulté de contrôler le contenu des produits culturels et de divertissements juvéniles n'est pas propre à l'utilisation du téléphone portable. De manière générale, la profusion de produits culturels proposés aux jeunes a rendu difficile, voire impossible, tout contrôle parental : « les adultes ignorent ce que regardent, écoutent ou lisent leurs enfants » (Pasquier, 2005, p.13). Ainsi, au-delà d'une interdiction de principe, motivée par une précaution *a priori*, facilement levée dès que les finalités d'usage concernent le domaine scolaire, les parents ont du mal à contrôler les usages numériques de leurs enfants. Cela vient d'une part de l'incompréhension des parents vis-à-vis des usages juvéniles. Les « délires » entre copains et copines sortis de leurs contextes sont assez indéchiffrables pour tous ceux qui en sont exclus, parents y compris. Compte tenu du caractère personnel et intime du smartphone, le fait d'aller voir le contenu des échanges juvéniles sur leur téléphone est considéré comme intrusif si bien que nombre de parents ne s'y risquent pas, outre que cela exigerait de connaître et de maîtriser en partie les applications utilisées. Encadrer la pratique du portable et en limiter le temps d'usage font partie des modes de gestion les plus partagés par les parents. De la même manière que l'avait observé Dominique Pasquier concernant l'usage d'internet, les parents finissent par adopter une politique limitative du temps que le jeune passe devant son téléphone plutôt qu'une limitation des usages. Autrement dit, on arrive à une situation dans laquelle nombre de parents mettent en place une réglementation quantitative du téléphone, sans avoir connaissance de ce que les jeunes font réellement sur leur téléphone.

Pour les adolescent·e·s, le fait de posséder et d'utiliser des appareils connectés représente, selon les moments, un gain d'autonomie ou un contrôle accru. Cela permet d'interagir avec ses pairs en échappant au contrôle et à la surveillance des parents, tout comme cela permet d'être joignables et de répondre à l'injonction d'une disponibilité permanente pour sa famille (Lachance, 2014). « Dans un contexte où l'adage "pas de nouvelles, bonnes nouvelles" ne s'applique plus [...] les responsabilités inhérentes aux rôles et aux statuts, notamment familiaux, s'expriment à travers l'acte concret de la connexion » (Lachance, 2014, p 63). Cette ambivalence autour du téléphone portable se retrouve dans la manière dont les parents abordent les usages de leurs enfants.

## Socialisation par l'école

La plupart des adolescent·e·s sont aussi des élèves, et donc aussi définis par leur inscription dans le monde scolaire. « Dans cet univers, les pratiques scolaires se trouvent confrontées aux pratiques familiales des élèves, aux formes culturelles présentes dans la famille et dans les collectifs de jeunes, notamment les bandes d'amis auxquels s'identifient les collégiens. » (Fluckiger, 2007.) Il existe un hiatus important entre les usages scolaires des jeunes et leurs usages en dehors de l'école. Dans l'institution scolaire, Baron (1987, 1994 et 2006) montre que les technologies de l'information et de la communication (TIC) sont passées de statut d'objet de connaissance à celui de médiateur d'autres activités. Autrement dit, nous avons assisté à un changement de paradigme ; d'abord enseignées en tant que telles, les TIC sont devenues un moyen pour atteindre des savoirs. « La manière dont l'institution scolaire considère ces outils (lecteur MP3, portable) et les problèmes que posent leurs usages dans un cadre scolaire sont représentatifs des rapports de l'école et des TIC » (Fluckiger, 2007, p. 357). Les textes de l'éducation nationale précisent d'ailleurs que « l'utilisation des téléphones mobiles est interdite dans l'enceinte des écoles et des collèges ». Cette mesure vise à sensibiliser les élèves à l'utilisation raisonnée des outils numériques et à leur faire pleinement bénéficier de la richesse de la vie collective<sup>7</sup> ». Outre, la crainte liée à l'isolement des jeunes, précisée dans ce texte, les raisons invoquées pour justifier l'interdiction sont la peur du vol et du racket, la possibilité de prendre les enseignant·e·s en photo et de diffuser les photos sur les réseaux sociaux, ainsi que l'utilisation de cet objet en classe (Fluckiger 2007). « Pour les collégiens, le cadre scolaire est avant tout synonyme de restrictions quant à l'usage des outils de communication » (*ibid.*, p. 357).

## Socialisation entre pairs

À l'adolescence, les jeunes opèrent une double distinction : ils doivent se distinguer des « vieux » (les adultes) et des « petits » (les plus jeunes) [Balleys, 2017]. Du point de vue de leur socialisation, un élément marquant est la redistribution de valeurs qu'ils accordent aux différentes instances de socialisation. Ce sont vers les ami·e·s que les jeunes se tournent lorsqu'il·elle·s veulent expérimenter et légitimer des manières d'être ou des manières de faire. Ce processus implique une autonomie relationnelle (Metton, 2010) rendue possible par l'usage d'un téléphone portable personnel et une individualisation des usages (Martin, Singly, 2000 ; Metton-Gayon, 2009b ; Fluckiger, 2007) dans laquelle les outils numériques trouvent toute leur utilité. L'importance des pairs à l'adolescence n'est pas liée au numérique, mais les usages du numérique introduisent « des changements dans les modes de négociation du lien social entre pairs, dans les modes de présentation et de valorisation de soi et dans la perception des notions de privé et de public » (Balleys, 2017). En désignant ceux et celles destinataires de témoignages d'intérêt et d'affection, les adolescent·e·s créent de la valeur sociale (Delaunay-Téterel, 2010) et comme l'explique Susannah Stern, ce qui motive les publications en ligne, c'est bien l'espoir d'obtenir des retours publics (Stern, 2008) : « Travailler ce que l'on présente et communique de soi en tenant compte des réactions potentielles de son public fait ainsi partie de la routine de la vie adolescente ». Le partage réciproque d'intimité devient aujourd'hui ce qui fonde le lien social. « Par conséquent, les injonctions au partage se multiplient, comme autant de demandes de preuves de l'affection et de la confiance qui lient les

<sup>7</sup> Voir <https://www.education.gouv.fr/interdiction-du-telephone-portable-dans-les-ecoles-et-les-colleges-7334>

individus entre eux » (Balleys, 2017). Les secrets et autres signes d'intimité se font plus souvent sous forme visuelle ou textuelle et non plus oralement (*ibid.*).

## Un instrument au service de l'autonomie relationnelle des jeunes

Les technologies numériques (téléphone mobile, accès à internet *via* l'ordinateur ou les tablettes) ont le grand avantage pour les jeunes de permettre de poursuivre les échanges entamés pendant la journée, en classe, une fois rentrés chez eux. Si le téléphone fixe était déjà utilisé à cette fin, le mobile ou internet permet de rester en contact de manière plus autonome en échappant au contrôle parental (Metton-Gayon, 2009b). L'autonomie relationnelle permise n'est pas propre au maintien des liens avec les pairs sous le toit parental. Elle peut également concerner le maintien des liens avec les parents ou la famille chez des enfants en situation de placement (Potin *et al*, 2018). Les auteur·trice·s ont montré ainsi que les échanges *via* le téléphone portable et les outils numériques permettent aux enfants de répondre aux conversations engagées par leurs parents, en échappant aux contrôles des professionnels de l'aide sociale à l'enfance.

Mais si la dimension interactionnelle des usages numériques est centrale dans la vie des adolescents, cela ne doit pas rendre invisible une dimension subjective de ces supports tout aussi déterminante. « Pour les jeunes, le téléphone mobile fonctionne à la manière d'une affiche de soi. Ils s'y reconnaissent et s'en servent comme instrument de réassurance, permettant de maintenir sa confiance en soi, comme en témoigne par exemple le réflexe de vérifier si on le porte toujours sur soi » (Amri, Vacaflor, 2010) . La polyvalence de l'objet (horloge, baladeur, carnet personnel, vidéos, photos, etc.) transforme l'objet en un monde à soi. Ce rapport très personnel à l'objet est synthétisé par la phrase « j'ai toute ma vie là-dedans » (Allard 2014). Les études sur le rapport des adolescent·e·s au téléphone portable ont aussi montré l'attachement physique à l'objet. Le téléphone portable devient pour certain·e·s une extension corporelle, comme le traduit le réflexe de vérifier si on le porte toujours sur soi ou le fait de le garder sous l'oreiller la nuit.

Ces différents éléments nous serviront au fil de notre analyse, qui sera conduite sous l'orientation méthodologique qui suit.



## Méthodologie

---

### Enquêter en colonie de vacances

Cette recherche s'appuie sur une enquête de terrain menée entre juillet et août 2019, dans quatre colonies de vacances<sup>8</sup> sélectionnées de manière à répondre à un objectif de diversification de lieux (mer, montagne, campagne), de jeunes (âge, milieux sociaux variés), d'organisateur·s (mairie, association, comité d'entreprise), et de durée (court séjour de 4 jours, ou colo de 3 semaines). Au sein de ces séjours, j'ai partagé le quotidien des jeunes et des équipes pendant une durée moyenne de 4 jours (phase d'observation) et réalisé des entretiens avec des jeunes et des membres des équipes d'animation. Ma présence au sein de ces séjours a été négociée en amont avec les organisateur·trice·s et en demandant l'accord des directeur·trice·s de séjours. À ces observations en contexte et ces entretiens se sont ajoutées de nombreuses discussions informelles avec les jeunes ou le personnel encadrant.

### Première phase de terrain

Ma présence au sein des séjours n'a pas toujours été annoncée aux jeunes avant mon arrivée. Et lorsqu'elle l'a été, c'est de manière succincte, voire erronée<sup>9</sup> : à la colo du Chalet, le directeur m'avait présenté aux membres de son équipe comme psychologue. Cela a mérité que je légitime et explicite la raison de ma participation temporaire à la colo au moment de mon arrivée. Je me suis présentée comme sociologue auprès des jeunes, travaillant pour l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (INJEP), et m'intéressant aux usages numériques au sein des colos. Malgré cela, une grande partie des jeunes, tout en sachant que je n'étais pas une animatrice comme les autres, s'adressait à moi comme une adulte responsable du groupe. D'autant plus qu'il ne fut pas rare que je vienne compléter les équipes (accompagner un petit groupe lors d'un déplacement, compléter par ma présence le nombre minimum d'adultes pour un transfert, nettoyer les tentes des jeunes remplies de fourmis, etc.). Ce n'est que lors des entretiens individuels qu'ils ont pu comprendre la spécificité de mon positionnement. Pour les équipes d'animation, j'étais soit une aide soit une oreille leur permettant de décompresser lors des moments de tensions dans l'équipe ou avec les jeunes.

Plusieurs guides d'entretiens ont été élaborés pour répondre aux objectifs de l'enquête, en fonction des acteur·trice·s rencontré·e·s.

---

<sup>8</sup> Le nom de chaque séjour a été modifié de manière à garantir l'anonymat et la confidentialité des données récoltées lors de l'enquête de terrain (il en va de même pour les prénoms de toutes les personnes interrogées dans le cadre de cette recherche, qui ont été remplacés par des pseudonymes).

<sup>9</sup> Les animateur·trice·s m'ont avoué par la suite avoir craint ma présence, pensant qu'elle avait comme objectif une évaluation de leur travail.

## Thèmes du guide à destination des jeunes

- Expériences des colos (nombre de colos, ce que le jeune aime en colo, ce qu'il n'aime pas, ce qui est particulier dans les colos, pourquoi ce choix de colo, les premières impressions lors de l'arrivée...)
- Les usages du téléphone portable et usages numériques dans la vie quotidienne (à la maison, à l'école, les règles, les applis préférées, les usages principaux, le rapport au portable)
- Les usages du portable pendant le séjour (ce qu'il pense des règles, les contacts avec l'extérieur de la colo (ami-e-s, parents, etc.), la connexion, les échanges de numéros, les contacts numériques avec les jeunes et équipes d'animation...)
- Les usages du numérique après la colo : expériences passées de maintien des liens

## Thèmes guide entretien équipes d'animation (directeur·trice et animateur·trice)

- Expériences dans l'animation (selon l'ancienneté, évolution de la place du portable dans les colos)
- Choix de cette colo (connaissance du lieu, de l'équipe, des jeunes...)
- Place du portable pendant la formation BAFA/BAFD
- Usages du numérique pendant la colo
- Les usages des jeunes (bonnes ou mauvaises expériences, etc.)
- Rapports aux règles

## Deuxième phase de terrain

À cette première phase de terrain a succédé une deuxième phase en novembre 2019 et février 2020 au sein de quatre stages de formation BAFA, de trois organismes différents, niveau initiation et approfondissement. Le premier stage auquel j'ai assisté s'est déroulé à Nantes auprès de stagiaires de premier niveau (initiation). Je suis restée deux journées et une nuit sur place. Par la suite, j'ai réalisé deux entretiens avec les formateur·trice·s par téléphone. Les deux autres stages se déroulaient à Paris (un de niveau « initiation » et un de niveau « approfondissement »). Je suis restée une après-midi sur chacun des stages. Enfin, le dernier se déroulait en Alsace, avec une spécificité, puisqu'il avait lieu sur un séjour de colo, permettant aux stagiaires d'alterner observation de colo et formation. Je suis restée deux journées et une nuit sur place. L'observation des stages a été suivi d'entretiens réalisés avec les formateur·trice·s et certain·e·s stagiaires. Ici aussi, ma présence dans ces stages a été négociée en amont et n'a pu se faire qu'avec l'accord préalable des formateur·trice·s.

Pendant ces temps, en plus d'observer la manière dont le numérique était (ou pas) abordé et selon quelles modalités, j'ai pu m'entretenir de manière officieuse avec des stagiaires et des formateur·trice·s sur ce qu'il·elle·s pensaient de la place des portables en colo et, plus largement, des usages numériques des adolescent·e·s. Ces échanges ont participé à nourrir l'analyse.

## Thèmes guide entretien formateur·trice BAFA

Lors des entretiens avec les formateur·trice·s, je les ai interrogé·e·s sur leur parcours dans l'animation, leur formation, leurs expériences, leurs goûts et dégoûts pour le métier, et les règles qu'il·elle·s avaient mises en place ou auxquelles il·elle·s avaient souscrit en séjour à propos des usages du téléphone portable des jeunes. J'ai repris également, si l'occasion s'y prêtait, des éléments observés pendant les stages.

Enfin deux entretiens supplémentaires se sont déroulés hors séjour avec une animatrice et une jeune habituée des colos.

## Présentation des colonies de vacances enquêtées

### La colo du « Glacier »

Organisée par un comité d'entreprise qui dispose de sa propre structure de formation, cette colonie de vacances sur le thème des sports de montagne se déroule sur une durée de 3 semaines, dont 2 en itinérance dans la région Rhône-Alpes. Le séjour que j'ai observé accueillait 15 jeunes appartenant aux classes moyennes et supérieures, et âgé·e·s de 15 à 17 ans. Une seule fille comptait parmi les 15 jeunes. Cette non-mixité sexuée est d'ores et déjà à souligner. Si cette situation était due en partie, selon les organisateurs, aux activités « sports de montagne » proposées, qui habituellement attirent moins les filles, ce cas de figure est tout de même rare.

Lors de mon arrivée, les jeunes étaient installés depuis la veille. Situé en Haute-Savoie, le centre se composait de plusieurs étages, de plusieurs salles communes, dont une grande salle à manger, une grande terrasse où il était possible de prendre les repas, et un terrain de sport, dédié au foot dans le cas de cette colonie. Après 5 jours sur place, les jeunes partaient en itinérance le reste du séjour. Le centre accueillait en même temps que « notre » groupe un autre groupe de 30 enfants. Lors des premiers jours en structure, les repas étaient préparés et servis par une équipe technique. Les jeunes débarrassaient la table à tour de rôle.

Ce séjour était dirigé par Laurent, 26 ans, éducateur spécialisé dans un centre s'occupant de jeunes en situation de dépendance. Il s'agissait de sa première direction de séjour. Il était secondé par Luc, 32 ans, éducateur spécialisé également, proche des mouvements d'éducation populaire. Enfin, Julie, animatrice de 24 ans, étudiante en droit, venait compléter l'équipe. Cela fait 5 ans qu'elle fait de l'animation.

### La colo « 4.0 »

Ce séjour, organisé par deux petites municipalités, se déroulait sur un laps de temps court : 4 journées et 3 nuits. L'identité du séjour était très corrélée au thème de la colo, les cultures numériques et la culture geek. Les activités de ce séjour consistaient à construire une borne d'arcade, piloter des drones, découvrir des jeux vidéo vintage à la médiathèque de la ville, ou encore faire du lasergame.

La « colo 4.0 » comptait une quinzaine de jeunes issus de deux structures de jeunesse différentes. Un premier groupe de 7 jeunes, composé de 6 garçons et d'une fille, ayant entre 13 et 17 ans, et un groupe uniquement composé de filles, âgées de 11 et 12 ans. Les adolescent·e·s composant le séjour

appartenaient en majorité aux classes moyennes et supérieures. L'hébergement se faisait en campement autour d'un espace fermé où se trouvait une cuisine (frigorifère et réchaud), des toilettes, une salle de bain et un petit espace commun. Les jeunes dormaient par deux sous tentes. La plupart des jeunes se connaissaient déjà, au moins de vue, *via* la fréquentation de la maison de jeunes et de la culture (MJC) de leur ville ou d'autres associations locales.

Du côté de l'équipe encadrante, deux animatrices se partageaient la responsabilité des jeunes, chacune en charge de son groupe. Margot, 31 ans, animatrice de métier, ayant 10 ans d'expérience, avait en charge le groupe majoritairement composé de garçons (et une seule fille). Elle connaissait déjà tous les jeunes par l'association locale dans laquelle elle travaille. Mila, 19 ans, animatrice vacataire, ayant déjà une expérience dans l'animation de groupe (avec un public de personnes ayant un handicap), avait en charge le groupe exclusivement composé de filles plutôt jeunes (en dessous de 12 ans). Enfin, une animatrice référente, animatrice scolaire de métier, venait approvisionner les groupes en nourriture, boissons, organisait les trajets, mais ne dormait pas avec nous.

Les deux groupes ne se sont pratiquement pas mélangés, les jeunes filles encadrées par Mila sont restées très soudées et n'ont pas tenté de se rapprocher des autres jeunes, en raison des grandes différences d'âge entre eux (dans le groupe de jeunes encadrés par Margot, l'un d'eux est presque majeur). Les jeunes avaient en charge la préparation des repas, et de la vaisselle. Au vu de la taille du groupe et de la jeunesse de Mila, Margot, plus proche de mon âge, m'a vite considérée comme une collègue, ce qui a considérablement facilité mes rapports avec les jeunes.

## La colo du « Chalet »

Organisée par une association, la colo du « Chalet » s'est déroulée dans les Alpes sur le thème des sports de montagne, au mois d'août, au sein d'une structure « en dur ». Le public accueilli, dans un chalet, était composé d'une quarantaine d'adolescents (12 jeunes avaient entre 12 et 14 ans et 27 entre 15 et 17 ans) accueillis pour deux semaines. Les jeunes appartenaient majoritairement aux classes populaires et venaient de plusieurs villes de la banlieue parisienne. Le groupe se composait à peu près d'autant de filles que de garçons.

Le lieu de la colo se caractérisait par une salle à manger, une cuisine, une bibliothèque, une salle d'activité, des chambres de 4 et un terrain de jeu extérieur. Les activités prévues au cours de ce séjour étaient VTT, canyoning, rafting et baptême parapente pour les plus grands. Les jeunes étaient servis à table lors des repas préparés par une équipe technique.

L'équipe d'encadrement est composée d'un directeur de 40 ans, Nicolas, d'un directeur adjoint, Kémi, 24 ans, et de 4 animateurs et animatrices (Roxane, 32 ans, éducatrice spécialisée de métier, Océane, 20 ans, en formation pour devenir éducatrice, et trois animateurs d'environ 25 ans, tous animateurs occasionnels, ainsi que d'un personnel de service). Mon observation a débuté pendant le trajet de départ avec les jeunes et a duré 4 journées et 3 nuits.

## La colo des « Marabouts »

Organisée par une association à fort ancrage territorial, la colo des « Marabouts » se passait en Bretagne avec pour thématique une initiation à la voile, de la baignade et des jeux sur la plage. L'hébergement se faisait dans un centre de vacances qui se déploie sur 8 hectares et accueillait 60 enfants de primaire et 14 adolescent·e·s de 12 à 14 ans (7 filles et 7 garçons), tou·te·s originaires de 3 communes d'Île-de-France. Les enfants dormaient dans le bâtiment principal tandis que les préados campaient dans 4 tentes de type marabout. L'enquête s'est déroulée auprès des préados.

L'équipe qui encadre le groupe de préados se compose d'une directrice, Elena, 34 ans, animatrice de métier, un directeur adjoint d'une trentaine d'années, une animatrice occasionnelle, Chloé 34 ans, un jeune étudiant, Jérôme, animateur occasionnel et Ludo, 30 ans, animateur de métier. Mon arrivée s'est faite à la fin du séjour, 3 jours avant la fin, de manière à faire le trajet de retour avec les jeunes en car.

Le groupe de préados était isolé du reste des enfants, à 200 m environ du centre, installé sur un petit terrain accueillant les tentes marabouts, un espace douche WC en dur et deux petits locaux, dont une salle d'eau (à côté de laquelle était installé un lit où j'ai dormi). Lors de mon arrivée, le 3<sup>e</sup> jour avant la fin du séjour (j'ai fait le trajet de retour avec les jeunes), les adolescent·e·s étaient à cran à cause de la météo mauvaise depuis quelques jours, qui suspendait les activités et rendait humide tout le campement et les affaires des jeunes comme des animateur·trice·s. Il existait également quelques tensions suite à une expérience de bizutage (un jeune humilié par ses camarades, qui lui ont balancé une poubelle sur la tête et l'ont contraint à s'agenouiller) nécessitant l'intervention des parents, et un jeune particulièrement colérique qui a fait plusieurs « crises » pendant le séjour, ce que j'ai pu constater au cours des 3 derniers jours.

**TABLEAU 1. PRÉSENTATION DES SÉJOURS ET DE LEURS PUBLICS**

	Colo du « Glacier »	Colo « 4.0 »	Colo du « Chalet »	Colo des « Marabouts »
Durée colo	3 semaines/colo itinérante	4 jours/3 nuits	2 semaines	2 semaines
Durée observation	3 jours ½, 4 nuits	4 jours/3 nuits	4 jours/3 nuits	5 jours/4 nuits
Moment d'entrée	2 <sup>e</sup> jour	Dès le début	Trajet + arrivée	Fin du séjour + trajet
Organisateur	Comité d'entreprise	Ville	Association	Association
Eff. jeunes	45 petits (>10 ans) et 15 jeunes (15-17 ans)	12 jeunes (11-17 ans)	34 Préados + ados	14 préados
Équipe	1 dir (26 ans, éduc spé) + 2 anim, (23 et 32 ans)	2 anim (24 ans, 32 ans) + 1 coordinatrice	1 dir + 5 anim	1 dir, 1 dir adjoint + 3 anim
Règle d'utilisation du portable	Pas d'usage pendant le repas et activités	Aucune règle pour un groupe/pas de portable pour l'autre	Pas la nuit et pas en activité	De 17h à 19 h (pdt les douches)
Information auprès des parents	Blog peu alimenté	Facebook / alimenté tous les soirs	Blog /alimenté le soir	Blog/ alimenté le soir

## Le choix des enquêté·e·s

L'emploi du temps des jeunes en colo est globalement dense. Dans ces conditions, disposer du temps nécessaire à la passation des entretiens, avec les jeunes comme avec les équipes d'animation, n'a pas été facile d'autant qu'il n'est pas possible de connaître précisément l'emploi du temps des jeunes, étant donné que celui-ci est ajusté en permanence en fonction de différents facteurs (motivation, des jeunes, imprévus, disponibilité des équipes, météo, etc.). Ma démarche a été de privilégier une position d'observatrice la première journée de mon arrivée. Dès le lendemain, j'ai commencé les entretiens en fonction du temps dont je pouvais disposer avec les jeunes et de leur volonté. Je n'ai pas rencontré de récalcitrances, les jeunes se sont porté·e·s assez naturellement volontaires pour participer à l'enquête et répondre aux questions. Lorsque cela s'est avéré moins spontané, la plupart du temps par timidité, j'ai proposé des entretiens collectifs, c'est qui rassurait les jeunes.

Étant donné que les deux premières colos étaient composées d'une majorité de garçons<sup>10</sup>, j'ai tenté de rééquilibrer en interrogeant une majorité de filles dans les séjours plus mixtes. De manière générale, j'ai été attentive à interroger des jeunes venant d'horizons culturels et sociaux les plus différents possible.

En ce qui concerne les entretiens avec les équipes d'animation, ils ont eu lieu dès qu'un des membres de l'équipe disposait d'un peu de temps libre, nous contraignant parfois à décomposer l'entretien en plusieurs séquences.

**TABLEAU 2. PRÉSENTATION DES ADOLESCENT·E·S ENQUÊTÉ·E·S DE LA COLO DU GLACIER**

Colons	Âge	CSP	Ancienneté colo (nb de colos)	Âge à la 1 <sup>re</sup> colo	Possède un portable	Âge au 1 <sup>er</sup> téléphone
Gabriel	15	CSP moy	6	10 ans	Oui	11 ans
Claire	15	CSP moy	15	3 ans	Oui	11 ans
Vincent	15	CSP sup	20	7 ans	Oui	12 ans
Tom	16	CSP moy	0	16 ans	Oui	12 ans
Nathan	16	CSP moy	15	7 ans	Oui	14 ans
Noah	16	CSP moy	5	13 ans	Oui	12 ans
Lucas	15	CSP moy	7	7 ans	Oui	11 ans

<sup>10</sup> 14 garçons et 1 fille dans la colo du Glacier et mixte pour la colo 4.0, mais uniquement des garçons et 1 fille correspondant à l'âge cible (12-17 ans).

TABLEAU 3. PRÉSENTATION DES ADOLESCENT·E·S ENQUÊTÉ·E·S DE LA COLO 4.0

	Âge	CSP	Ancienneté colo (nb de colos)	Âge à la 1 <sup>re</sup> colo	Possède un portable	Âge au 1 <sup>er</sup> téléphone
Hugo	17	CSP sup	15	6 ans	Oui	14 ans
Arthur	13	CSP sup	3	Ne sait plus	Oui	12 ans
Aaron	16	CSP moy	3	12 ans	Oui	13 ans
Lila	14	CSP moy	2	10 ans	Oui	11 ans
Victor	14	CSP moy	2	6 ans	Oui	12 ans
Mael	14	CSP moy	1	14 ans	Oui	13 ans
Entretien collectif (4 jeunes filles)	Entre 11 et 12 ans	Non renseigné	Non renseigné	Non renseigné	Oui	Non renseigné

TABLEAU 4. PRÉSENTATION DES ADOLESCENT·E·S ENQUÊTÉ·E·S DE LA COLO DU CHALET

	Âge	CSP	Ancienneté colo (nb de colos)	Âge à la 1 <sup>re</sup> colo	Possède un portable	Âge au 1 <sup>er</sup> téléphone
Sabrina	17 ans	CSP pop	10 ans	8 ans	Oui	11 ans
Entretien collectif (Maï et Hassia)	13 et 12 ans	CSP sup et moy	2 et 15	13 et 4 ans	Oui	8 ans et 10 ans
Sarah	16 ans	CSP pop	15	6 ans	Oui	13 ans
Margaret	14 ans	CSP moy	1	14 ans	Oui	11 ans
Pierre	15 ans	CSP moy	15	6 ans	Oui	9 ans
Léna	16 ans	CSP pop	6	6 ans	Oui	10 ans
Jade	17 ans	CSP moy	5	6 ans	Oui	10 ans
Lucy	17 ans	CSP pop	9	11 ans	Oui	10 ans

TABLEAU 5. PRÉSENTATION DES ADOLESCENT·E·S ENQUÊTÉ·E·S DE LA COLO DES MARABOUTS

	Âge	CSP	Ancienneté colo (nb de colos)	Âge à la 1 <sup>re</sup> colo	Possède un portable	Âge au 1 <sup>er</sup> téléphone
Tanya	12 ans	CSP moy	8	7 ans	Oui	8 ans
Djamel	12 ans	CSP moy	5	8 ans	Oui	7 ans
Chris	14 ans	CSP pop	3	13 ans	Oui	11 ans
Adam	14 ans	CSP pop	5	6 ans	Oui	10 ans
Ysabel	13 ans	CSP moy	10	5 ans	Oui	8 ans
Hélène	13 ans	CSP moy	2	10 ans	Oui	10 ans
Mary	13 ans	CSP moy	6	8 ans	Oui	10 ans
Asma	14 ans	CSP pop	6	8 ans	Oui	10 ans
Angèle	12 ans	CSP moy	3	7 ans	Oui	8 ans
Lily	14 ans	CSP moy	6	6 ans	Oui	11 ans

TABLEAU 6. PRÉSENTATION DES ÉQUIPES D'ANIMATION ENQUÊTÉES

	Fonctions	Séjour	Âge	Ancienneté dans l'animation	Métier
Laurent	Directeur	Colo du Glacier	26 ans	0	Éducateur spécialisé
Luc	Animateur	Colo du Glacier	34 ans	14 ans	Éducateur spécialisé
Julie	Animatrice	Colo du Glacier	24 ans	5 ans	Étudiante
Margot	Animatrice	Colo 4.0	31 ans	10 ans	Animatrice dans une MJC
Mila	Animatrice	Colo 4.0	19 ans	1 an	Vacataire
Nicolas	Directeur	Colo du chalet	40 ans	15 ans	(Non renseigné)
Roxane	Animatrice	Colo du chalet	32 ans	12 ans	Éducatrice spécialisée
Océane	Animatrice	Colo du chalet	20 ans	0	Éducatrice spécialisée
Issa	Animateur	Colo du chalet	23 ans	5 ans	Non renseigné
Ludo	Animateur	Colo des marabouts	30 ans	12 ans	Animateur titulaire
Cholé	Animatrice	Colo des marabouts	34 ans	15 ans	Vacataire
Amélie	Directrice	Colo des marabouts	34 ans	14 ans	Animatrice permanente

TABLEAU 7. PRÉSENTATION DES FORMATEURS ET FORMATRICES ENQUÊTÉ·E·S

	Âge	Ancienneté dans l'animation	Fonction	Métier/activité principale le reste de l'année
Greg	28 ans	10 ans	Animateur BAFA	Animation/ Formation
Julia	40 ans	20 ans	Animatrice BAFA/ BAFD	Formatrice
Vincent	35 ans	17 ans	Animateur BAFA/ BAFD	Formateur
Marc	37 ans	20 ans	Animateur BAFA/ BAFD	Non renseigné
Pierre	60 ans	40 ans	Animateur BAFA/ BAFD	Retraité/ Animateur Formateur vacataire
Benoit	40 ans	20 ans	Animateur BAFA/ BAFD	Animation/ Formation
Aurélie	44 ans	20 ans	Animatrice BAFA/ BAFD	Formatrice
Alix	32 ans	15 ans	Animatrice BAFA/ BAFD	Animatrice / Formatrice
Baptiste	19 ans	1 an	Animateur/ Stagiaire BAFA	étudiant
Côme	19 ans	1 an	Animateur/ Stagiaire BAFA	étudiant



## Partie 1. L'encadrement du portable en accueil collectif de mineurs

---

Les colonies de vacances, dites accueils collectifs de mineur·e·s avec hébergement, sont progressivement devenues des espaces d'accueil de mineur·e·s « connecté·e·s ». Si le taux d'équipement des jeunes a largement augmenté lors de la dernière décennie, certains jeunes possédaient déjà un téléphone portable dans les années 2000-2005. Il était alors courant d'en interdire la présence pendant la colo afin d'éviter toute tentative de vol, les pertes, la casse, ou encore d'éventuelles convoitises. Les portables étaient alors gardés dans le bureau du directeur, de la directrice du séjour, et n'étaient laissés à leur propriétaire que lors de brefs moments pour communiquer avec les parents, ce dont témoigne l'extrait suivant d'un numéro spécial des *Cahiers de l'animation*<sup>11</sup> datant de 2014 et consacré au téléphone en colonie de vacances : « Il n'y a pas si longtemps nous nous sommes interrogés sur le portable pour les ados. Les réponses n'étaient pas si simples, mais très peu d'entre eux étaient concernés alors il était facile d'échanger avec eux et avec leurs parents [...] nous avons écrit dans un courrier aux jeunes et aux parents [...] que le portable n'était pas nécessaire, que nous donnerions des nouvelles régulièrement, que nous inciterions les jeunes à en donner aussi, par courrier et par téléphone. »

De l'avis des professionnel·le·s rencontré·e·s, c'est à la fin des années 2010 que la présence du téléphone portable dans les séjours a réellement « commencé à se voir » et, avec elle, l'impossibilité d'exiger de la part des adolescent·e·s de renoncer à leur téléphone en ACM<sup>12</sup>. Force est de constater en effet que les jeunes, dans leur très grande majorité, emportent désormais avec eux en séjour tout ou partie de leur environnement numérique quotidien *via* leur téléphone portable ou *smartphone*, imposant ainsi aux organisateurs de séjours et à ceux et celles qui les encadrent de penser de nouveaux choix et de nouvelles modalités de gestion, d'organisation, stimulés par un « faire avec » inédit aussi nécessaire qu'incontournable.

Ce sont ces choix, les principes qui les sous-tendent et les réalités qui les (ré)organisent que nous entendons présenter dans cette partie. L'exploration de documents « institutionnels » et professionnels (documents de cadrage généraux<sup>13</sup>, projets pédagogiques spécifiques à chaque séjour), l'observation instrumentée du terrain de la formation des animateurs et animatrices, les règles finalement mises en place pendant les séjours nous fournissent un certain nombre d'informations sur les enjeux (organisationnels, éducatifs) portés par la présence du téléphone portable en colonie de vacances et sur les manières dont ceux-ci sont mis au travail par les cadres de l'animation et par les animateurs, animatrices sur le terrain. Dit autrement, il s'agit ici de dégager ce que l'incontournable présence du téléphone portable en colonie de vacances change dans les manières de penser l'organisation des séjours en amont de leur tenue effective.

Nous allons voir dans un premier temps que le *smartphone* impacte de manière significative la manière dont est pensée la relation avec le monde extérieur au séjour. Dans un deuxième temps, nous

---

<sup>11</sup> Jocelyn Vérité, *Les cahiers de l'animation*, édition des CEMEA, n° 85, janvier 2014, p. 8.

<sup>12</sup> *Les cahiers de l'animation*, n°85, janvier 2014.

<sup>13</sup> Sites internet, journaux professionnels, livrets support de formation.

montrerons que la variété des prises en charge de la présence du téléphone portable est un bon révélateur de principes éducatifs. Nous nous intéresserons dans un troisième temps à la diversité des règles finalement mises en place et aux questions qu'elles soulèvent. Dans cette partie, nous nous appuyerons sur les observations et entretiens réalisés avec des formateur·trice·s de stage BAFA et des entretiens réalisés avec des membres des équipes d'animation rencontrées en séjour.

Les descriptions que nous rapportons dans cette partie seront confrontées, par la suite, aux pratiques effectives des jeunes en contexte de séjour en colo.

## Le téléphone portable en colo : penser autrement les liens avec « l'extérieur »

L'arrivée massive et désormais généralisée des téléphones portables en colo est un véritable défi lancé aux équipes d'animation, qui ont toujours eu la charge de préserver le monde de la « colonie de vacances » des intrusions en provenance du monde « extérieur ». L'inquiétude face à une potentielle dissolution de la frontière entre ces deux mondes n'est certes pas nouvelle, mais elle a pris, avec le téléphone portable, une nouvelle ampleur, renouvelant par là même un certain nombre de questions que nous explorons ici : comment gérer la « nouvelle » place des parents ? Comment préserver l'autonomie du séjour vis-à-vis du monde extérieur, la construction d'un collectif au regard des risques d'isolement supposément liés à la relation duale jeune/portable ? Tout ceci n'est pas sans redessiner quelque peu les traits du pouvoir des animateurs et animatrices sur le groupe et sur le séjour.

### Des relations avec les parents remodelées

Si le téléphone portable, le *smartphone*, est un objet polyvalent en ce sens qu'il remplit des fonctions à la fois mémorielles (appareil photo, caméra, dictaphone...) et communicationnelles, il est avant tout (et historiquement d'ailleurs), un téléphone, c'est-à-dire, un objet permettant d'assurer un lien oral et synchrone avec le monde extérieur, ici extérieur à celui de la colo. Évidemment, ce lien ne constitue pas *en soi* une nouveauté puisque les ACM se sont toujours organisés de manière à permettre aux jeunes de contacter leurs parents avant qu'ils-elles soient équipé·e·s d'un téléphone portable personnel. Les moments de communication étaient alors définis sur un moment précis dans la journée pendant lequel les jeunes pouvaient se rendre un par un dans le bureau du directeur, de la directrice, ou dans la cabine téléphonique la plus proche pour passer un appel à leurs parents, comme le rappelle Chloé, animatrice :

« Il y a 20 ans, y avait pas de téléphone portable. On était encore à l'époque où s'ils voulaient appeler, on avait un créneau le soir, sur téléphone fixe ou cabines téléphoniques, si on était en camping, où les jeunes pouvaient aller téléphoner. Après, on va dire que c'est sur les 5 dernières années les téléphones portables ont commencé à arriver. Mais, tout au début, ils étaient interdits en colo. » (Chloé, 34 ans, animatrice occasionnelle, 10 ans d'ancienneté.)

Et c'est ainsi que les procédures de contact avec les parents se sont vues remodelées en même temps que se généralisait l'autorisation (quelque peu contrainte) pour les jeunes de venir « en colo » équipés de leur téléphone portable. Aujourd'hui l'appel aux parents n'est plus nécessairement contenu sur un temps dédié et encadré par l'équipe. Le jeune est libre de contacter ses parents quand il le souhaite, aussi souvent qu'il le souhaite, et ces contacts ne sont plus soumis au regard des équipes encadrantes. Julia, formatrice et animatrice depuis plus de 20 ans, pointe cette première évolution :

« Il y a dix ans, c'était presque un non-sujet. Comme à une époque ancienne, y avait eu des cabines téléphoniques. Là y avait des jeunes qui avaient des téléphones. Bon, mais y avait pas encore les réseaux sociaux, l'usage du téléphone c'était son usage premier, c'est-à-dire téléphoner. De donner des nouvelles. On en voyait des répercussions sur des choses très pratiques. C'est-à-dire qu'un jeune se blessait, on l'amenait à l'hôpital et avant même qu'on ait les résultats du médecin, y avait le jeune qui avait déjà textoté avec ses parents : « Je suis à l'hôpital je vais mourir. » Donc les parents appelaient catastrophés. On était donc juste percutés par ça, le téléphone modifie nos circuits actuels de communication. » (Julia, formatrice, 40 ans, 20 ans d'ancienneté.)

Non seulement l'information change de voie de circulation, shuntant parfois le passage par les animateurs et animatrices du séjour, mais elle change également de nature et peut devenir, sous les mots non filtrés des jeunes, inutilement alarmiste, voire infondée. Les organisations d'ACM ont bien conscience de cette possible dérive et soulignent dans leur documentation à destination des parents les risques liés à une communication susceptible de se voir expurgée d'éléments contextuels pourtant nécessaires à une information plus objective (voir encadré 1 ci-dessous, extrait de la documentation de l'organisme *Wankanga* à destination des parents).

### ENCADRÉ 1. MON ADO POURRA-T-IL AMENER SON TÉLÉPHONE PENDANT LE SÉJOUR ?

« Oui, les téléphones portables sont acceptés dans les séjours. Nous veillons simplement à limiter leur utilisation à des temps informels afin de ne pas gêner la vie collective. Le téléphone permet la relation directe avec votre ado, mais n'oubliez pas aussi de joindre le directeur du séjour ! Il pourra notamment remettre dans leur contexte des informations communiquées par votre enfant : certains SMS sont parfois envoyés par votre ado pour vous faire part d'un problème... qui se révèle finalement mineur après discussion avec un adulte ! »

Source : Extrait de la documentation de l'organisme *Wankanga* à destination des parents ([www.wakanga.org/la-communication-en-colonie-de-vacances.php](http://www.wakanga.org/la-communication-en-colonie-de-vacances.php) consulté le 05/07/2020). *Wakanga* est une association spécialisée dans l'organisation de colonies de vacances pour enfants et adolescent·e·s. Elle a été créée en 2008 et comptait 1135 jeunes inscrit·e·s en 2015.

Finalement, la présence du téléphone portable individuel joue comme l'amplificateur d'une contrainte que les acteurs et les actrices de l'animation gèrent depuis bien longtemps. Car la question de la place à accorder aux parents pendant le séjour a toujours été un sujet de préoccupation pour ceux et celles en charge de l'encadrement et de l'accompagnement des jeunes en ACM. Ainsi Pierre, ancien formateur et animateur permanent, aujourd'hui retraité, se souvient d'une époque où la possibilité de visite des parents pendant le séjour inquiétait déjà les animateurs, et ce bien avant la massification du téléphone portable chez les jeunes :

« Je me souviens de mots d'animateurs qui évoquaient le fait qu'avec la visite des parents, tout était foutu par terre et qu'il fallait recommencer, en fait. Comme si à un moment donné, il fallait chasser les parents en définitive de cette propriété pour pouvoir agir sur les enfants. Et à partir du moment où ils venaient sur le centre, c'était mort, il fallait recommencer le boulot. Arriver à, quelque part à les désintoxiquer de leurs parents, en fait. Donc y a quelque chose de très marrant là. Et je pense que quelque part, avec le téléphone portable, c'est l'extérieur qui s'invite sur le centre. L'autorité des parents, elle est, elle s'invite. Alors qu'elle ne s'invitait pas avant sauf pendant les visites. » (Pierre, formateur, 60 ans, 40 ans d'ancienneté.)

Le récit de Pierre fait écho aux craintes exprimées par les équipes d'animation à propos des effets possiblement néfastes d'une concurrence incontrôlée (voire exacerbée par le téléphone portable individuel) entre les deux mondes que représentent celui propre au séjour et celui du quotidien hors séjour.

## Téléphone portable et vie collective : une équation impossible à résoudre ?

- **Monde extérieur versus monde intérieur**

Aujourd'hui comme hier, l'enjeu pour les équipes d'animation (dont témoigne le texte de l'encadré 2) demeure de satisfaire des parents en demande de nouvelles, de sécurité, et de contrôle des activités de leurs adolescent·e·s, tout en préservant les jeunes d'une empreinte « extérieure » par trop envahissante, qui viendrait nuire au processus de distanciation nécessaire à la construction d'un collectif pour un temps autonome.

### ENCADRÉ 2. PUIS-JE TÉLÉPHONER À MON ENFANT DURANT LA COLO ?

« Cela est possible, mais pas toujours souhaitable. Les enfants sont souvent en activité à l'extérieur ou jouent dans le parc du centre au moment de votre appel. Nous préférons donc les laisser parce qu'ils profitent alors pleinement de la vie collective du séjour. Un enfant "oublie" rapidement la maison une fois la colo entamée : votre appel pourrait donc le ramener à une réalité extérieure qu'il a temporairement mise de côté. Nous préférons plutôt que ce soit votre enfant qui fasse la démarche de vous appeler, s'il possède un téléphone portable. »

Source : Extrait de la documentation de l'organisme *Wankanga* à destination des parents (<https://www.wakanga.org/la-communication-en-colonie-de-vacances.php>).

Face à cette gageure, le jeune se retrouve, un peu malgré lui, en tension entre deux mondes : celui de la « colo » (qui sera pour un temps un monde intérieur) et le monde extérieur. Dans cette configuration, son téléphone portable tient le rôle d'une interface dont la porosité reste sujet d'inquiétude et de questionnement pour l'ensemble des équipes d'animation que nous avons rencontré·e·s : comment « ce temps hors du temps » peut-il garantir ses effets si le jeune reste en permanence en lien avec l'extérieur ? Comment offrir un cadre différent du quotidien lorsque l'inscription du jeune dans sa famille reste active pendant le séjour ? Comment maintenir une coupure entre le temps du séjour et le quotidien des enfants ? Comment préserver le moment d'entre-soi que constitue la colo tout en maintenant la possibilité de conserver un contact régulier avec l'extérieur ? Les usages du téléphone portable portent-ils le risque de dénaturer l'esprit même des colonies de vacances ?

Au fondement de la colonie de vacances se trouve l'idée d'extraire le jeune de son quotidien pendant le temps du séjour. Or il est évident que cet objectif se complique une fois que le jeune a la possibilité de rester en contact permanent avec son environnement habituel, comme l'indique Ludo, animateur permanent :

« Le principal défaut du téléphone c'est que c'est un écran sur autre chose que la colo. Dans le sens où quand t'es en colo, t'es dans un monde. T'es dans le monde de la colo, tu dois vivre avec les personnes qui sont dans la colo. T'as une cohésion qui doit se faire. Même avec les gens de l'entretien [...]. Et le fait d'avoir ton téléphone, ça permet de te dire "Ok, cet écosystème pourri il existe, mais moi je viens de là, et en fait ça c'est ma vraie vie. Et du coup, le monde d'ici, je l'oublie, c'est les règles de là-bas que j'applique." Le téléphone ramène un peu à ça, souvent. » (Ludo, animateur, 30 ans, 12 ans d'ancienneté.)

C'est également ce que regrette Julie, animatrice. L'intérêt que les jeunes portent à ce qu'il se passe à l'extérieur contrarie leur imprégnation au séjour. Elle prend pour exemple deux jeunes, Claire et son copain, qui consultent régulièrement leur téléphone pendant la colo (colo du Glacier) :

« C'est ça aussi, je trouve que c'est de plus en plus embêtant dans ces colos c'est que, finalement, ils sont beaucoup avec l'extérieur. Claire et son pote, ils communiquent avec leurs amis, je les entends commenter "oh tu as vu Vincent" – je pense que c'est un de leur pote – "oh t'as vu Vincent il a fait ça, il a fait ça, il a fait ça" ;

ils sont tout le temps liés en fait à l'extérieur. Après, ils appellent leurs parents, bon ça c'est normal, il faut quand même un lien avec l'extérieur, mais quand ils regardent les photos de l'extérieur, finalement, ils sont plus en colo tant que ça, vraiment, comme nous on pouvait l'être avant. » (Julie, animatrice occasionnelle, 24 ans, 5 ans d'ancienneté, colo du Glacier.)

- **Collectif versus individu**

En prolongement des points de vue exprimés par Ludo et Julie, la crainte de voir le jeune s'isoler du reste du groupe pour consulter son téléphone se voit très largement exprimée, y compris dans les documents à destination des parents et des animateurs, comme en témoigne un autre extrait de l'article dans *les Cahiers de l'animation (2014)* : « Nous disions encore que pour permettre la bonne adaptation des jeunes et surtout pour permettre à chacun d'entre eux de prendre du temps et de faire l'effort de construire des relations au sein du groupe et avec les animateurs, le mobile nous semblait néfaste<sup>14</sup>. »

Pour le monde de l'animation, le téléphone portable constituerait donc un facteur d'isolement, un instrument susceptible de porter atteinte au processus de construction du collectif « colo ».

C'est ce que nous avons également pu entendre de la part de futurs animateurs et animatrices en cours de formation. On constatera que ces stagiaires, relativement jeunes, qui défendent l'interdiction du portable en séjour ne sont pas rares. C'est le cas de Vincent rencontré au bout de son quatrième jour de formation, qui a déjà pu lui-même expérimenter les colos, défendant l'interdiction des téléphones portables pour les adolescent·e·s : « On est en colo pour faire du collectif, on n'est pas là pour être sur son portable. » Sans aller jusqu'à en prôner l'interdiction pure et simple (mais incitant toutefois à l'encadrement de son utilisation), les livrets supports de formation, distribués dans certains stages BAFA, mentionnent explicitement ces risques d'isolement et leurs possibles conséquences sur la préservation de l'intégrité collective :

« Il est tout à fait possible d'amener son téléphone portable en colonie de vacances. Mais afin d'éviter que son utilisation ne pose problème durant le séjour, il est important que l'équipe pédagogique aborde en préparation du séjour, ainsi qu'avec les enfants, les règles d'usage du portable telles que : le respect de soi, le respect des autres, les règles de sécurité, les temps de communication. De plus si le téléphone portable peut permettre de garder le contact avec sa famille durant le séjour, il ne doit pas non plus isoler l'enfant du reste du groupe et de l'équipe d'animation. C'est pourquoi l'utilisation du portable ne doit pas prendre le pas sur la vie collective. Des règles d'utilisation seront mises en place en début de séjour<sup>15</sup>. »

La possibilité que l'usage du mobile devienne un problème est donc inscrite dans la plupart des documents de cadrage des séjours (documents pédagogiques et de communication, supports de formation) et les équipes d'organisation des séjours sont fortement incitées à mettre en place des règles d'usage appropriées. Ces règles seraient donc pensées *a priori*, à travers le prisme du présupposé suivant : le portable et les usages qu'il autorise sont des vecteurs quasi exclusifs de nuisances. Ce présupposé, s'il n'est pas complètement sans fondement, mérite pour le moins d'être discuté dans la mesure où il repose pour une large part sur les représentations des équipes d'animation vis-à-vis de la relation du jeune à son

<sup>14</sup> Jocelyn Vérité, *Les cahiers de l'animation*, n°85, janvier 2014, p. 9.

<sup>15</sup> Livret à destination des directeur·trices de colo.

téléphone portable : celle-ci conduirait d'une part à la mise à l'écart du jeune connecté, faisant courir au collectif un risque de dislocation/décohésion contraire à l'essence même de l'esprit « colo », et encouragerait, d'autre part, le maintien de relations virtuelles (perçues comme des « faux » liens (Cardon & Smoreda, 2014) que d'aucuns jugeraient bien moins authentiques que les relations physiques effectives (vrais liens) promues par la vie collective. Marc (15 ans d'ancienneté dans l'animation) n'exprime pas autre chose dans ses propos nostalgiques des « colos » sans écrans de portable.

« Après faut faire attention, j'ai pas envie de généraliser et de dire c'était comme ça avant et c'est comme ça maintenant. Mais à plusieurs reprises, vraiment à de nombreuses reprises, je sais quand même que dans le minibus par exemple c'est bête, mais y avait encore des CD et voilà, ça chantait, ça faisait un peu les cons. Et ça discutait. Je m'en rappelle même qu'y avait parfois du bruit. J'étais obligé de leur dire un peu tranquille quoi quand même un moment. On conduit. On essaie de ne pas faire les fous, de faire n'importe quoi. Et euh, rien que la génération des iPods, des écouteurs, rien que ça entraîne quand même beaucoup plus de choses vécues seul quoi, clairement. Même si c'était euh, même s'ils sont côte à côte. Euh puis bah, petit à, enfin, iPod ou écran quoi. Et donc, ben donc textos, réseaux sociaux. Et puis, là, je trouve sur les dernières années, c'est la folie des photos quoi. La folie des photos où tout ce qu'ils font, disent ou regardent ou je sais pas quoi. » (Marc, 37 ans, formateur, 15 ans d'ancienneté.)

Les propos traduisent l'idée que l'utilisation du portable ne peut activer qu'une occupation individuelle (le jeune seul devant son écran), comme si l'échange virtuel avait moins de valeur que l'échange physique comme si, enfin, les jeunes n'étaient pas en mesure de contrôler l'usage de leur téléphone, sentiment dont témoignent les qualificatifs « excessif », « addictif », « superficiel » convoqués par certain·e·s animateurs·trices pour caractériser le rapport que les jeunes entretiennent avec leur portable. Nous reviendrons sur ces points en 2<sup>e</sup> partie de ce rapport.

En attendant, nous retiendrons que la présence du téléphone portable en colo remodèle la relation parents/jeune tout autant que la frontière entre monde extérieur et monde intérieur au séjour, et que cela ne va pas sans générer, chez les professionnels de l'animation, quelques inquiétudes vis-à-vis du processus de construction d'un collectif autonome et conforme à l'esprit « colonie de vacances ». Au-delà de ces constats partagés et explicitement exprimés (à la fois dans la littérature grise et par les acteurs et actrices eux-mêmes), une autre inquiétude s'est fait jour, plus discrète, et qui touche au risque, pour les animateurs et animatrices de séjour, de se voir dépossédés d'une forme d'autorité, comme nous allons le voir dans la section suivante.

## D'une communication sous contrôle à une communication invisible : la place de l'animateur·trice en question

- **Communiquer vers l'extérieur sans passer par l'équipe d'animation**

Nous avons déjà montré dans la section précédente que les circuits de communication entre parents et jeunes pouvaient désormais s'affranchir du passage jusqu'alors incontournable par un adulte encadrant. À tout moment du séjour, les jeunes sont susceptibles d'envoyer des informations directement à leurs parents (et réciproquement), par voie orale, par SMS, ou par message sur des groupes de discussion dédiés. C'est ainsi qu'ils peuvent les informer d'un événement marquant ou d'un problème dont ils n'auront pas encore fait part à l'équipe d'animation. Cette tension dans la chronologie et la médiatisation des événements et des informations est au cœur des propos des animateurs et des animatrices, comme en témoigne Ludo, animateur depuis 12 ans dans des colos :

« Quand l'enfant il a peur, ou il a besoin de quelque chose ou il a besoin de se sentir rassuré, etc., c'est nous les référents sur ça. Sauf que quand t'as papa et maman que tu peux appeler, ben du coup, t'appelles papa et maman par défaut. » (Ludo, animateur, 30 ans, 12 ans d'ancienneté.)

Le risque est ensuite grand de voir les parents s'immiscer dans le fonctionnement du séjour et dans l'action même de ceux et celles qui en portent la responsabilité. C'est ainsi que l'usage du téléphone portable par les jeunes peut potentiellement venir contrarier le pouvoir octroyé par le monde clos de la « colo » à l'équipe d'animation, y compris, d'ailleurs, lorsqu'il devient le concurrent de l'activité prévue, comme le note Aurélie, formatrice :

« Des situations à gérer au niveau, voilà, quoi de, de jeunes qui utilisaient leur téléphone à des moments où euh, des animateurs trouvaient que c'était pas forcément opportun. Effectivement parce que c'était des temps, du coup des temps d'animation, d'activités. Voilà. Après ça questionnait aussi du coup, qu'est-ce qui faisait que, pendant ce temps d'activités, ben le jeune, il avait plus besoin d'aller sur son téléphone portable que euh, que d'être, que d'être sur l'animation. » (Aurélie, formatrice, 44 ans, 25 ans d'ancienneté.)

Si, en colo, le téléphone portable inquiète les équipes d'animation, c'est aussi parce qu'il permet aux jeunes qui en sont possesseurs d'ouvrir la porte du monde de la « colo » pour en laisser sortir images, messages, vidéos, qui viendront alimenter les différents réseaux sociaux auxquels les jeunes sont abonnés (par la polyvalence actuelle de ses fonctionnalités et l'accès généralisé à internet). Les usages numériques des jeunes deviennent source de nouvelles interrogations, notamment liées au déroulement du séjour (quelle image les jeunes renvoient-il·elle·s de leur séjour, de l'encadrement dont ils et elles bénéficient, des autres jeunes qui y sont ?), et source de pouvoir dans les mains des jeunes (qui peuvent ainsi protester contre l'organisation ou le déroulement du séjour en train de se faire en communiquant vers l'extérieur).

- **Communiquer à l'intérieur et « entre-soi »**

L'information véhiculée par les jeunes vers l'extérieur échappe donc, en partie au moins, au contrôle des garants du bon déroulement du séjour. Mais les équipes d'animation redoutent aussi de se voir tenu·e·s à l'écart des groupes de discussion en ligne entre jeunes. Pierre, animateur et formateur BAFA expérimenté, souligne l'effet relatif de redistribution du pouvoir entre jeunes et animateur·trice·s, lié à la présence des téléphones portables en colo :

« Le circuit fermé ça intéresse pas mal ceux qui veulent avoir le pouvoir sur le groupe. Le téléphone est venu perturber ça. » (Pierre, 60 ans, 40 ans d'ancienneté, formateur BAFA.)

Au-delà de la dépréciation dont les équipes d'animation (et/ou le séjour) pourraient faire l'objet, cette communication entre jeunes est susceptible de transformer des espaces jusqu'alors visibles, à défaut d'être totalement sous contrôle, en espaces incontrôlables : même les affinités entre jeunes peuvent échapper au regard des équipes. Le moindre contrôle des activités des jeunes n'est pas évident à gérer par les équipes d'animation. Sous couvert d'arguments relevant du bien-être et de la santé (préserver le sommeil des jeunes) certaines équipes interdisent l'accès au téléphone portable la nuit. Mais cette interdiction permet aussi de contrer toute velléité des jeunes à communiquer entre eux la nuit. Plusieurs entretiens menés auprès d'animateurs et d'animatrices mettent bien en évidence leur crainte de voir des jeunes de différentes chambrées se donner rendez-vous par texto pour se retrouver au milieu de la nuit :

« Je trouve ça bien de l'enlever la nuit. Parce qu'ils se retrouvent, même s'il y a pas d'animateur et tout ça, ils se retrouvent, entre eux, ils peuvent s'envoyer des messages pour se retrouver et ça peut très vite aller loin

alors que s'ils ont pas de téléphone, au moins, même s'ils vont tout de même te tester, on peut davantage contrôler. » (Roxane, animatrice, 32 ans, 12 ans d'ancienneté.)

L'interdiction du téléphone la nuit est aussi avancée pour « protéger » les jeunes des autres. C'est ce qu'explique Greg, animateur et formateur BAFA, pour qui cette communication souterraine embarque d'autres risques, bien plus graves, que celui d'un rendez-vous nocturne. Il raconte ainsi être passé « complètement à côté » dans un séjour d'une situation de harcèlement qui ne s'est déroulée que sur les réseaux sociaux :

« Je crois que c'était y a deux ou trois ans. Euh une gamine qui s'était fait harceler en fait au sein du séjour. Et on l'a appris qu'après en fait. Parce que les parents ont porté plainte contre des enfants. Et les enfants faisaient partie du séjour. Et donc du coup, ben la boîte qui nous embauchait nous a demandé de faire un rapport, de nous expliquer, comment c'est possible que ça soit arrivé. Et à aucun moment, nous sur le terrain, on avait remarqué ces traitements-là. » (Greg, 28 ans, formateur, 10 ans d'ancienneté.)

Si Greg est parfaitement conscient des possibles dérapages auxquels ces échanges pourraient conduire, il ne rejette pas pour autant l'idée que les jeunes puissent entretenir un groupe de discussion excluant tout encadrant·e :

« Mais bêtement quand tu laisses la possibilité aux jeunes de pouvoir communiquer *via* leur téléphone, ils vont tous faire des sous-groupes de discussion. Et c'est tout à fait normal. Mais effectivement, nous, on a aucun œil sur ces discussions de sous-groupes. On peut pas vraiment leur demander de nous ajouter sur chacun des groupes. Mais euh derrière, c'est sûr que quand y a une problématique d'humiliation ou de bouc émissaire des fois, pour nous c'est dur de l'anticiper on va dire. Parce que... Ça nous tombe dessus, le problème est déjà là, quoi. Donc bon ben, on n'arrive pas du tout à le voir venir. » (Greg, 28 ans, formateur, 10 ans d'ancienneté.)

L'enjeu est, là encore, pour les équipes d'animation, de trouver le juste équilibre entre la préservation d'un espace de sociabilité exclusivement juvénile, propice à l'instauration d'un collectif (dont le portable peut vraisemblablement être moteur) et le maintien d'une autorité agissante, informée et garante de la sécurité des jeunes. À ce titre, une grande partie de l'action des équipes et des directives formulées par les cadres semble pensée pour éviter que le téléphone portable ne s'érige en contre-pouvoir face à l'ascendance des animateurs et des animatrices sur le séjour.

Le « faire avec » le téléphone portable est donc bien pensé en amont des séjours et au regard de la crainte de voir le monde extérieur à la « colo » envahir par trop celui, sous contrôle, de la « colo ». La manière dont vont se décliner les différentes manières de « faire avec », les orientations suggérées par les témoignages des équipes d'animation, par celles des documents plus institutionnels (brochures des organismes, projets pédagogiques des séjours, etc.), sont autant d'indicateurs des principes et de convictions éducatives qui sous-tendent l'organisation des séjours. Le téléphone portable en reconfigure-t-il pour autant les traits ?

## Des principes éducatifs à l'épreuve du téléphone portable en séjour

Les modalités d'utilisation du téléphone portable envisagées pour les séjours ACM s'inscrivent globalement en cohérence avec les grandes orientations pédagogiques aux fondements de l'esprit de ces séjours. Mais ces modalités se trouvent largement modélisées si on les considère à l'aune des convictions des membres des équipes d'animation.

## Principes éducatifs : entre contrôle et accompagnement

- **Le téléphone portable à l'épreuve des formations BAFA**

Il existe tout un ensemble de formations à l'animation (Lebon, 2009) : des formations diplômantes ou certifiantes (CQP, CPJEPS, BPJEPS<sup>16</sup>...) et les formations BAFA qui dispense un brevet permettant l'encadrement de mineurs.

Une vingtaine d'organismes ont une habilitation nationale pour faire passer le BAFA (brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur). Si tous les stages dispensent les mêmes fondamentaux<sup>17</sup>, les outils, la méthodologie, les modalités pratiques et le tarif peuvent varier. Au sein des formations BAFA que nous avons observées<sup>18</sup>, la possession et l'usage du portable par les jeunes en ACM, y compris en colonies de vacances, occupent une place très secondaire relativement à des sujets jugés plus décisifs pour le public adolescent – sécurité des activités, des lieux d'hébergement, encadrement... – ou encore des sujets encadrés par une réglementation législative définie – consommation d'alcool, de drogues, de tabac ou encore sexualité. Cependant, lorsque l'usage du téléphone portable ou du numérique a été abordé (lors d'un stage d'initiation et d'un stage d'approfondissement), deux approches ont pu être observées, l'une relevant davantage de l'encadrement de l'usage et l'autre mettant l'accent sur la sensibilisation aux enjeux sociaux liés à l'usage.

- ✓ Travailler l'encadrement de l'usage

Dans deux des formations BAFA observées, c'est dans le contexte d'un module intitulé « règles de vie » que la question de la présence du téléphone portable en séjour et de l'encadrement de son usage par les jeunes s'est vue travaillée. Les stagiaires ont été mis face à la situation suivante : « Tou·te·s les adolescent·e·s ont emporté leur téléphone portable en colo. Que faire ? » Il leur a ensuite été demandé de prendre une position argumentée sur l'un ou l'autre des modes de fonctionnement proposés par les formateur·trice·s :

1. Les jeunes peuvent garder leur téléphone tout le temps avec eux.
2. Les jeunes peuvent garder leur téléphone, mais n'ont le droit de l'utiliser qu'à certains moments.
3. Les jeunes doivent ranger leur téléphone dans une boîte et n'ont le droit de le récupérer qu'à certains moments.

Les stagiaires se sont répartis en trois groupes (correspondant aux trois modes de fonctionnement proposés) afin d'y défendre le point de vue qui les avait amenés à se positionner au sein du groupe choisi. La confrontation des points de vue et des arguments avancés par chacun·e a parfois conduit certains stagiaires à changer de groupe.

Les stagiaires qui défendaient le fait de laisser le portable aux jeunes sans limitation justifiaient leur point de vue par l'âge (« ce ne sont plus des enfants ») des adolescent·e·s et leur besoin d'autonomie.

Les stagiaires du deuxième groupe souhaitaient protéger certains moments de l'invasion des téléphones, comme le repas ou les activités qui devaient « rester des moments collectifs ». Enfin les

---

<sup>16</sup> <https://jeunes.gouv.fr/spip.php?article5999>

<sup>17</sup> [https://www.jeunes.gouv.fr/IMG/pdf/BAFA\\_BAFD\\_DiplomeNonPro\\_2017\\_.pdf](https://www.jeunes.gouv.fr/IMG/pdf/BAFA_BAFD_DiplomeNonPro_2017_.pdf)

<sup>18</sup> Terrain d'observation : un stage BAFA en internat, deux en externat, et un qui se déroulait au sein même d'une colonie de vacances.

stagiaires du dernier groupe se sont appuyés sur un certain nombre de valeurs : privilégier les contacts « réels » aux contacts virtuels (« l'objectif de la colo c'est d'être dans le vrai, donc dans des échanges réels » ; « on n'est pas en colo pour être sur son téléphone ») ou sur leur propre vécu, qui demeure un filtre important des projections des stagiaires, comme le note Greg formateur BAFA de cette session :

« Les stagiaires défendent souvent la privation directe. Et pour défendre ce point de vue ils s'appuient sur leurs propres expériences en tant que colon : "Ah, mais moi, quand j'étais ado, on me l'a enlevé, alors je ne vois pas pourquoi eux ils l'auraient." » (Greg, formateur, 28 ans, 10 ans d'ancienneté.)

Dans ces formations BAFA « stage général », les stagiaires les plus jeunes sont nés dans les années 2000 (les plus jeunes ont 17 ans en 2020) et, malgré une grande familiarité avec les outils de sociabilité numérique (différents réseaux sociaux), ils ne sont pas plus enclins que les « anciens » à se positionner en faveur d'une liberté d'utilisation du mobile par les jeunes qu'il-elle-s encadreront.

Les formateurs et les formatrices expérimenté-e-s se font fort de sensibiliser les stagiaires au fait de ne pas reproduire l'imposition de règles simplement parce qu'eux-mêmes y ont été soumis en tant que colons, de prendre de la distance vis-à-vis des normes qui leur sembleraient évidentes. Et l'on observe comment l'intervention des formateur-trice-s, qui consiste à prendre les arguments des stagiaires à contre-pied, permet d'interroger les conséquences des interdictions strictes, non justifiées. Lorsque par exemple, les stagiaires étaient majoritairement d'accord pour interdire l'usage du téléphone portable pendant tout le séjour, une formatrice s'est appuyée sur son expérience pour nuancer leur point de vue. Elle a raconté que lors d'un séjour en caravane, les portables n'étaient pas interdits, les jeunes qui semblaient très préoccupés par la recharge de leur mobile en début de séjour ont fini par « oublier » leur portable en fin de séjour<sup>19</sup>.

À ce stade il est intéressant de constater que dans les récits des jeunes stagiaires, c'est souvent l'usage des « autres » qui manque de légitimité. Les stagiaires comme les animateurs-trice-s raisonnent en mobilisant des images fantasmées des usages juvéniles désincarnés d'une quelconque réalité. Ainsi, on observe un décalage entre pratiques et discours des jeunes stagiaires : ceux-là mêmes qui défendent avec virulence l'interdiction du téléphone pour les colons sont souvent des gros utilisateurs de leur propre téléphone y compris dans le temps de formation.

✓ Travailler les enjeux sociaux liés au numérique

Au cours des formations observées, la question des réseaux sociaux et de leur influence sociale s'est trouvée traitée dans un des stages BAFA. Les formateur-trice-s se sont appuyé-e-s en grande partie sur un épisode de la série *Black Mirror* (réalisée par Charlie Brooker en 2011), « *Nosedive* » (saison 3, épisode 1), dystopie sur les usages excessifs des réseaux sociaux et du système de notation qui organise la société. L'épisode servait alors de point de départ à la discussion entre les stagiaires, afin qu'ils expriment à la fois les pratiques observées et partagent leurs représentations des usages. Les réactions des stagiaires faisaient émerger les inquiétudes et les risques supposés par rapport au temps passé par les jeunes devant les écrans et aux effets nocifs du portable pour les jeunes ; en contrepoint, les formateur-trice-s ont pris le parti d'exposer un point de vue un peu différent, mettant en avant un certain

<sup>19</sup> Notons que même si nous n'avons pu les observer, quelques associations organisatrices de formations BAFA et BAFD ont élaboré des modules de formation spécifiquement tournés vers les enjeux liés au numérique au cours desquels les thématiques suivantes sont abordées : utilisation des réseaux sociaux, protection des données, diffusion des images, respect de soi et des autres. L'objectif étant de permettre aux stagiaires « d'identifier les enjeux du numérique et les clivages sociaux engendrés et appréhender les potentialités et risques du numérique ».

nombre d'expériences positives de communication par SMS avec des jeunes de colo qui, par exemple, avaient du mal à se livrer par ailleurs.

Indubitablement, la présence du portable en ACM est un défi lancé à la manière de penser l'organisation, en particulier au cours des séjours : il faut repenser la gestion des liens avec l'extérieur, anticiper des règles et des modalités de fonctionnement, en se départissant au mieux de préjugés pas toujours féconds (et par ailleurs contradictoires avec ses propres usages...), en respectant autant que faire se peut les fondements éducatifs qui président à l'esprit des séjours.

Explorons maintenant la place accordée aux téléphones portables et/ou aux usages du numérique dans les documents qui explicitent le projet du séjour, ses principes et son organisation, en amont de la colo.

- **Les projets pédagogiques**

La déclaration d'un accueil – ou d'un séjour- doit être accompagnée de deux documents : un projet éducatif établi par l'organisateur·trice qui définit l'action éducative mise en place ; et un projet pédagogique, établi par le directeur ou la directrice du séjour en concertation avec l'organisateur·trice et l'équipe d'animation. Ce dernier précise les conditions de réalisation du projet éducatif pour le séjour concerné.

« Tout organisateur est tenu de fournir son projet éducatif lors de la déclaration. Ce document doit prendre en compte, dans l'organisation de la vie collective et de la pratique des diverses activités, les besoins psychologiques et physiologiques du public accueilli. Il définit les objectifs de l'action éducative et précise les mesures prises par l'organisateur pour être informé de sa mise en œuvre. Le directeur et son équipe sont tenus d'établir un projet pédagogique ([article R 227-23 à R 227-26 du CASF](#)). Ce document décrit notamment la nature des activités proposées, la répartition des temps respectifs d'activité et de repos, les modalités de participation des enfants et des jeunes, ainsi que les caractéristiques des locaux et des espaces utilisés<sup>20</sup> ».

Comme le souligne un article paru dans *Les cahiers de l'animation* en 2014, la hausse d'équipement en *smartphone* des jeunes adolescent·e·s incite à réserver une place à ce sujet dans les projets pédagogiques : « Il va falloir en faire un paragraphe de notre projet pédagogique : comment va-t-on gérer le portable des jeunes, les appels à la famille, mais aussi la recharge, les prises de courant, l'adaptateur et ses multiprises, les convoitises, vols, pertes, immersions, ensablages, rayures et le coût ?<sup>21</sup> »

Dans le cadre de cette enquête, nous avons comparé huit projets pédagogiques élaborés sous l'autorité de différents organisateurs de colonies de vacances (comités d'entreprises, associations, fédération des œuvres laïques, municipalités). Non seulement le téléphone portable est bien pris pour cible de recommandations à destination des équipes d'encadrement, mais aussi les modalités suggérées quant à la gestion de son utilisation par les jeunes (qui s'organisent le long d'un continuum allant d'un usage contrôlé à un usage autonome) agissent comme un bon révélateur des visées éducatives des différents séjours. Globalement, selon que les colonies de vacances sont conçues comme des lieux d'émancipation pour les jeunes ou des espaces de loisirs et d'activités, la politique d'encadrement des téléphones varie.

---

<sup>20</sup> <https://www.jeunes.gouv.fr/Organisateurs-ce-qu-il-faut-savoir>

<sup>21</sup> Jocelyn Vérité, *Les cahiers de l'animation*, janvier 2014, n°85, p. 10.

Sur la forme, et d'un point de vue strictement rédactionnel, il est intéressant de remarquer que, selon que le séjour valorise l'une ou l'autre des orientations mentionnées plus haut, la question de l'usage du téléphone portable ne sera pas abordée dans les mêmes rubriques.

- Les projets à forte dimension « loisirs », qui se concentrent pour une large part sur la gestion des activités qui seront mises en place, accordent une place explicite au portable dans des rubriques orientant la marche à suivre pour assurer le bon déroulement de ces activités : « objet de valeur », « droit à l'image », « contact avec les parents », etc. L'incitation à un encadrement, voire un contrôle, de l'utilisation du téléphone portable est ici plutôt valorisée.

- Les projets à fortes visées éducative et pédagogique posent comme objectif d'accompagner les jeunes dans leur prise d'autonomie. Dans ce contexte, il n'est pas question d'imposer des règles d'utilisation du téléphone portable. Le fait de se mettre à portée des jeunes et de leur besoin explique que le téléphone portable se retrouve mentionné à la jonction de différentes rubriques (objet de valeur, support affectif, droit à l'image, rapport à l'adulte, contact avec les parents, respect des autres, communication avec les animateurs, autonomie du jeune).

Il semble donc que les projets pédagogiques se distinguent par la manière dont ils invitent les équipes d'animation à penser la place et les usages du téléphone portable par les jeunes. Les recommandations formulées renvoient à une gestion de nature tantôt « quantitative » (incitant à limiter les temps d'utilisation), tantôt « qualitative » (l'utilisation n'est dans ce cas pas temporellement contrainte, mais se pose la question d'un possible accompagnement).

- ***Des projets pédagogiques aux individus en séjour***

Cette bipolarisation dont la gestion de l'usage du portable fait l'objet dans les projets pédagogiques semble, et c'est somme toute assez logique, n'être que le prolongement de la manière dont les équipes d'animation positionnent le séjour vis-à-vis de la (plus ou moins grande) liberté à accorder aux jeunes.

Les acteurs et actrices historiques des ACM qui sont aussi les plus proches de l'éducation populaire et ceux qui s'y réfèrent aujourd'hui conçoivent le séjour de colo comme un moment d'émancipation pour les jeunes, contraire à la mobilisation de règles préexistantes, mais propice au contraire à la mise en place d'un système construit de manière collégiale. C'est ce dont nous ont fait part plusieurs formateurs et formatrices au cours des formations observées ou rencontrées de manières plus informelles au cours de l'enquête, à l'image de Benoît, Pierre, ou encore Alix, qui insistent dans les entretiens sur l'importance de faire réfléchir aux règles dans les séjours, mais aussi d'y réfléchir avec les jeunes. Le téléphone portable, tant l'objet que son usage, est alors un « bon » outil pour pouvoir débattre, discuter échanger, ce qui n'est guère le cas en milieu scolaire où les règles et règlements intérieurs sont préalablement fixés et marqués du sceau de l'interdiction<sup>22</sup> :

« Ça me fait tripper de réfléchir à la petite société qu'on est en train de mettre en place. À essayer de donner un maximum de liberté à un maximum de monde [...] de travailler autour de questions de justice et d'autonomie, autour des normes aussi. » (Benoît, 40 ans, formateur, 20 ans d'ancienneté dans l'animation.)

« L'objet pour moi, c'était d'avoir, d'avoir une, une coopération avec les enfants pour construire une manière d'être ensemble. Donc à partir du moment où y avait un objet de plus, ben il était en plus, c'est tout. Qu'est-ce qu'on allait en faire ? À la limite, c'est le groupe qui décidait de ce qu'on allait en faire. Ça, ça varie en

<sup>22</sup> <https://www.education.gouv.fr/interdiction-du-telephone-portable-dans-les-ecoles-et-les-colleges-7334>

termes de sociabilités manifestement. Les règles du groupe. La loi du groupe se construit avec le groupe et quand les problèmes se rencontrent, en fait. Donc souvent, le problème du portable est posé dans le cours du séjour. » (Pierre, 60 ans, formateur, 40 ans d'ancienneté.)

Selon cette perspective, l'usage téléphone portable ne peut pas être soumis à des règles de contrôle posées *a priori*, mais peut devenir l'occasion d'aborder avec les jeunes des questions plus générales, liées à la protection des données personnelles, au sens du collectif par exemple, ce qui revient finalement à adopter une posture d'accompagnateur·trice de l'usage plutôt que de régulateur·trice, voire de censeur·e, comme l'indique Alix :

« Pour moi, une colo c'est un espace d'émancipation et d'éducation populaire et de construction politique [...] On n'a pas peur des téléphones portables ! Mais on préfère accompagner l'utilisation. On va plus travailler autour de la protection des données personnelles par exemple. » (Alix, 32 ans, formatrice, 15 ans d'ancienneté.)

C'est dans un esprit assez proche que Benoît, qui appartient à la même association et mouvement d'éducation qu'Alix, déclare qu'il n'y a de sens à aborder les questions liées à la présence du téléphone portable qu'à travers les questions que son usage soulève :

« Ben du coup, pour moi, les sujets, ils sont plus le, là, du coup... le téléphone portable, c'est quoi ? C'est une question du contre-pouvoir par rapport à l'adulte. Enfin du coup de se dire, oui, je ne suis pas obligé de toujours écouter l'adulte. C'est une question d'équilibre affectif. Et c'est une question de rapport aux autres. Et... Et puis, et puis, et puis dans l'affectif, t'es moins lié à un extérieur et comment à des moments aussi je peux me replier... Replier même, c'est un mot qu'est assez fort, mais je peux être, ouais, je peux être seul dans ma tête. Je peux être... Si je ne suis pas en collectif avec vous, je vais pouvoir prendre du temps pour moi. Et du coup, à travers ces différents sujets-là arrive le téléphone portable. » (Benoît, 40 ans, formateur, 20 ans d'ancienneté dans l'animation.)

Cependant, faire du téléphone portable un allié de la visée émancipatrice du séjour est loin de faire consensus chez les acteurs et les actrices de l'animation, dont beaucoup défendent un contrôle strict du portable, voire son interdiction pure et simple. Lorsque les accueils concernent les enfants de moins de 12 ans, l'interdiction stricte semble majoritairement partagée, sous prétexte que les jeunes sont encore des enfants et « trop petits », moins autonomes dans les « usages », voire plus « vulnérables » face aux « risques et dangers » d'internet. Certains trouvent le portable encombrant, voire inutile, comme Jean-Claude, pour qui il « ne sert pas à grand-chose » dans un moment entièrement consacré aux vacances et à la découverte d'activités :

« On les récupérerait parce qu'on avait mis dans notre projet, je l'avais marqué dans mon projet pédagogique, j'avais émis l'idée que : "Vous venez passer des vacances. Justement euh en..." En revenant à des valeurs un petit peu plus importantes à mes yeux. Qui étaient ben de profiter de l'environnement. Profiter d'un endroit qu'ils ne connaissent pas. Et le téléphone, dans ce cas-là, il sert à rien. Si ce n'est à tenir euh les parents et les amis et l'entourage au courant de ce que les enfants font dans la journée. On peut pas non plus les empêcher de communiquer. Euh... Y avait un blog qui avait été mis en place. Mais avec le numérique maintenant le blog, il sert plus à grand-chose. Mais on avait demandé de le faire quand même. Et puis, et puis justement de se dissocier un petit peu de ces objets qui viennent pourrir la vie, pour pouvoir justement revivre des choses un petit peu différemment, comme à l'ancienne, quoi. Voilà. On est dans un environnement qui est celui-là. Le téléphone, il sert pas à grand-chose. On peut s'en servir si on a besoin d'organiser quelque chose parce qu'on a besoin d'informations. D'accord. Euh, mais c'est tout quoi. On n'est pas tout le temps au besoin. Je veux dire envoyer un SMS à celui qui est juste à un mètre à côté de toi, je vois pas l'intérêt quoi. » (Jean-Claude, formateur, 54 ans, 34 ans d'ancienneté.)

Derrière ces différences de traitement (entre incorporation bienveillante et contrôle) qui sont pour partie liées aux visées éducatives des séjours se cache un présupposé partagé par une majorité des acteurs et des actrices de l'animation : le téléphone portable est un objet encombrant pour la « colo », et son usage par les jeunes ne peut être qu'excessif, superficiel, voire risqué. Nous le mentionnons dans la section

précédente, la question du téléphone portable en séjour, comme dans l'ensemble de la société, est rarement posée indépendamment des dérives que son usage est susceptible d'engendrer : durée excessive face à l'écran, dépersonnalisation des rapports aux autres, isolement, addiction, etc. Et tout aussi remarquable, ce présupposé résiste à l'effet générationnel puisque les jeunes stagiaires ne semblent pas se distinguer des animateur·trice·s plus aguerri·e·s sur ce point.

C'est parfois le rapport que les animateurs et les animatrices entretiennent avec leur propre téléphone portable, plutôt que leur âge, qui se télescope avec leurs représentations de la relation jeune/portable.

Par exemple, Julie, animatrice, n'est « pas très téléphone » :

« Moi je communique pas beaucoup, je regarde les messages, mais je réponds pas tout de suite, je réponds deux semaines après, voire trois semaines après, ça me dérange absolument pas et mes amis sont au courant de toute façon, donc voilà, je suis comme ça, je fais comme ça et ça ne me dérange pas de voir les messages sur Facebook et de ne pas répondre, ça c'est tout moi, je vois, mais je ne réponds pas tout de suite, parce que j'ai autre chose à faire. » (Julie, animatrice, 24 ans, 5 ans d'ancienneté.)

La faible utilisation que Julie a de son téléphone entre en confrontation directe avec l'usage plus prononcé des jeunes de sa génération comme des adolescent·e·s dont elle a la charge en colo. Ce contraste entraîne un jugement dépréciatif et nostalgique des colos sans portable :

« Ça a moins de charme qu'avant. Ça a beaucoup moins de charme parce que finalement... enfin tu les vois, ils sont avec leur téléphone dans la main non-stop, de toute façon, ils ont même pas de poche, du coup c'est une des principales raisons, ils veulent toujours avoir leur téléphone, mais ils ont pas de poche, donc du coup, ils l'ont tout le temps dans la main. Et ils ont tout le temps tous leur téléphone à la main, c'est dingue. Moi je trouve ça dingue. » (Julie, animatrice, 24 ans, 5 ans d'ancienneté.)

Un présupposé partagé, donc, mais qui donne toutefois lieu à différentes déclinaisons de la part des organisations sur le terrain au cours du séjour. Cela s'explique par la diversité des profils des animateurs et des animatrices, chacun·e vient avec ses expériences, sa propre socialisation, ses propres représentations des technologies numériques. Aux principes éducatifs portés par les organisateurs et les projets pédagogiques viennent donc se heurter parfois les convictions plus individuelles de ceux et celles qui en seront les maître·sse·s d'œuvre sur le terrain, ce qui ne va pas sans soulever certaines tensions, comme en témoigne Greg et Julie :

« C'était lié au directeur, on va dire. On n'a pas vécu ça du tout de la même façon. Euh lui, il était : "Ben vous êtes en vacances. Donc c'est à vous de choisir ce que vous voulez faire de votre temps. Si vous voulez passer du temps sur votre téléphone, vous avez complètement le droit." Donc. Enfin, c'est des politiques que je comprends, hein ?! Mais euh du coup, ben, ce que ça a engendré derrière, moi je trouve ça un peu dommage. » (Greg, formateur, 28 ans, 10 ans d'ancienneté.)

« Laurent et Luc [le directeur et un animateur], ça a pas l'air de les gêner alors bon... et après c'est leur colo, moi je peux pas non plus refaire leur éducation. Si les parents ça les dérange pas parce que bon ils sont comme ça chez eux aussi hein, quand je discute un peu avec eux, ils sont pareils chez eux. Si ça les dérange pas d'être comme ça, écoute, moi, je suis là 3 semaines est-ce que je vais m'épuiser à leur dire "non non non". Déjà je leur ai dit que c'était pas bien, mais si c'est pour faire la mère reloue en colo, ça sert à rien j'ai pas envie de m'épuiser. » (Julie, animatrice, 24 ans, 5 ans d'ancienneté.)

Les animateurs et animatrices dont l'animation n'est pas l'activité principale privilégieront plutôt une limitation de l'usage du téléphone portable, partant du principe que les jeunes ne savent pas s'autolimiter ; d'autres hésiteront davantage par crainte, par exemple, que cela n'affecte leurs relations avec les jeunes, comme le souligne Greg :

« Si on leur prenait leur téléphone au premier jour et qu'on les rendait qu'une ou deux heures par jour. En leur annonçant ça comme ça, de but en blanc, on avait pas envie de les braquer non plus. » (Greg, formateur, 28 ans, 10 ans d'ancienneté.)

Quoi qu'il en soit, la manière dont les équipes d'animation considèrent les usages du téléphone portable par les jeunes est empreinte d'une valeur dépréciative, à l'image des représentations sociales dominantes.

Des règles opératoires et concrètes d'usage émergent, dont nous allons voir maintenant comment elles se déclinent sur le terrain, à travers quelques exemples.

## Les règles mises en place en séjour

Les règles qui organisent l'utilisation du téléphone portable par les jeunes en séjour articulent contrôle (pour préserver les jeunes et le collectif de risques) et liberté (pour favoriser le développement conjoint d'une responsabilisation et d'une autonomie du jeune). Dans les séjours que nous avons observés, deux logiques sont ainsi à l'œuvre qui rappellent l'opposition structurante décrite par une équipe de recherche à propos des éducateurs de l'ASE qui organisent leurs actions autour d'une présomption tantôt de méfiance, tantôt de confiance (Potin *et al.*, 2018).

Les organisateurs n'équipent que très rarement les équipes d'animations de portables professionnels dédiés à un usage au cours du séjour, chacun a donc son matériel personnel. Comme en formation, sur le terrain, on observe une tension entre le devoir d'exemplarité de la part des animateurs et animatrices en utilisant « le moins possible » son portable, et la réalité qui fait qu'à chaque fois qu'une question reste sans réponse, la tentation d'utiliser son portable est grande, comme lorsqu'il s'agit d'immortaliser un moment par une photo ou une courte vidéo. À cela s'ajoutent les multiples fonctions annexes des portables qui, à défaut d'une carte et d'une boussole, les rendent « indispensables », comme la localisation par position GPS dans les balades ou les randonnées par exemple. Ainsi, si les règles d'usage du portable sont rarement explicitées en tant que telles pour l'équipe d'animation, excepté dans les attentes d'un usage modéré, son interdiction est exceptionnelle. Pourtant c'est bien ce qui s'est passé dans un séjour d'un grand comité d'entreprise : de manière originale, les jeunes avaient toute liberté d'utiliser leur téléphone comme ils le souhaitent, tandis que les animateur·trices n'avaient pas le droit d'utiliser le leur sur leurs temps de travail, l'objectif étant de ne pas inciter les jeunes à l'usage.

### Présomption de confiance

Les directeurs et directrices de séjour dont l'animation est l'activité principale partent du principe que l'usage que les jeunes font de leur téléphone n'est pas un problème *a priori* et ne mettent pas en place d'encadrement des usages en amont du séjour. Il·elle·s partent d'une présomption de confiance. En fonction de la manière dont se déroulera le séjour, et des « problèmes éventuels » qui pourront se poser en lien avec l'usage des téléphones portables, des règles pourront être discutées avec les jeunes et mises en place selon un commun accord.

Parmi les directeurs et directrices qui ne souhaitent pas limiter les usages du portable en amont, certain·e·s incitent néanmoins les jeunes à poser dès le début du séjour leurs propres règles ; l'idée est ici que « si ça vient des jeunes », alors ils sauront d'autant mieux limiter leurs usages qu'ils auront eux-mêmes identifié ceux qui ne présentent pas de caractère légitime. Ceci est particulièrement remarquable pour les responsables qui se réclament de l'éducation populaire et des pédagogies de la décision et pour lesquels « la loi du groupe se construit au sein du groupe ».

Lorsque les acteur·trice·s de l'animation défendent un accompagnement des pratiques juvéniles plutôt que l'imposition de règles, l'abandon du téléphone peut s'avérer un critère d'évaluation du séjour par les jeunes et, en ce sens, être recherché. Ainsi, lorsqu'un jeune préfère regarder son téléphone que participer aux activités, certain·e·s animateur·trices incitent à reconsidérer l'activité plutôt que sanctionner le jeune.

Au sein des séjours où l'usage du téléphone n'est pas encadré par une limitation de temps, deux moments clés résistent toutefois à l'absence de règles : les activités à risque et les repas. Le premier concerne l'utilisation du téléphone pendant certain·e·s activités afin de maintenir la sécurité des jeunes, et prévenir le portable de la casse ou de la perte, et des discussions avec les parents autour d'un possible remboursement. En ce sens, pendant les activités sportives, VTT, kayak, canyoning, etc., la présence du téléphone est interdite. Parmi les usages illégitimes, le moment des repas est certainement celui qui se voit le plus unanimement sacralisé et fait l'unanimité, que ce soit du point de vue des animateur·trice·s ou du point de vue des jeunes eux-mêmes. Richard Ling et Marc Relieu (1998) avaient déjà mis en lumière dans un article au titre évocateur – « "On peut parler de mauvaises manières !" Le téléphone mobile au restaurant » –, les réactions très dépréciatives vis-à-vis des usages du portable dans plusieurs lieux publics et principalement au restaurant. Si les raisons de ce jugement négatif ne sont pas tout à fait transposables, il est frappant de constater combien le fait qu'il est inapproprié de regarder ou pire d'utiliser le portable au moment des repas est intériorisé par l'ensemble des personnes présentes dans le séjour, quels que soient l'âge, le sexe, la classe sociale, l'équipement mobile ou même l'usage du portable. Il y a donc un réel consensus partagé entre les adultes et les jeunes sur l'interdiction du portable au moment des repas en séjour. Potin et alii (2018) observent des réactions similaires dans les foyers de l'enfance, une autre institution encadrant collectivement des jeunes. Les auteur·trice·s soulignent ainsi que le fait d'avoir, de regarder ou d'utiliser son téléphone à table serait le signe d'un état de dépendance du jeune vis-à-vis de son téléphone, tant il est admis que c'est un moment où le groupe, le collectif fait loi ; on observe des éléments similaires en colonies de vacances.

En colo, en plus des repas où le portable est proscrit, lorsque les animateur·trice·s demandent aux jeunes s'ils veulent d'eux-mêmes limiter l'usage du téléphone, ces derniers invoquent le moment du « conseil<sup>23</sup> » comme un temps propice à l'interdiction d'usage du téléphone. Ce moment d'échange et de sincérité, où les jeunes sont incités à expliciter ce qu'ils ont sur le cœur, se conjugue mal, selon les jeunes eux-mêmes, avec la consultation et l'usage du téléphone portable. Les jeunes s'accordent sur une interdiction d'usage du smartphone lors de ce temps précis, évitant en même temps tout enregistrement de paroles intimes ou de photos indiscrettes.

## Présomption de méfiance

À l'opposé de ce premier principe, d'autres directeurs et directrices s'appuient d'emblée sur les problèmes générés par les usages du téléphone pour instaurer un encadrement relativement strict de son utilisation. La plupart du temps, cela se concrétise par une limitation de l'usage du portable à un moment précis comme pendant les temps libres, à une limitation plus drastique, d'une heure ou deux par jour, lors du temps des douches (de 17 h à 19 h) par exemple. Dans ces colos, il n'est pas rare que le

---

<sup>23</sup> Le moment du conseil est un temps mis en place dans certains séjours dédié à la vie démocratique du séjour. Les jeunes sont réunis pour parler de leurs impressions et de ce qu'ils aimeraient changer/améliorer.

téléphone soit récupéré le soir et rendu le lendemain après les activités du jour, même si celui-ci peut servir de lampe torche, réveil ou autre fonction jugée « utile », voire « indispensable », par les jeunes. La nécessité d'encadrer les usages repose sur la double conviction que les jeunes ne savent pas limiter d'eux-mêmes l'utilisation de leur téléphone portable et que les portables constituent une entrave au bon déroulement du séjour. Les craintes exprimées dans ce cas sont : le manque de sommeil causé par une utilisation prolongée du téléphone le soir/la nuit dans les chambres ; la crainte de comportements subversifs (par exemple organiser une « fugue » la nuit grâce à la communication sur les réseaux sociaux) ; la diffusion de photos inappropriées sur les réseaux sociaux (humiliante, dégradantes ou intimes) ; le vol et la casse ; l'isolement des jeunes ; le non-respect des animateurs et animatrices.

D'autres types de fonctionnements nous ont été rapportés au cours de l'enquête, comme le cas d'un directeur d'un séjour qui a équipé toutes les chambres d'une boîte fermée à clé dans laquelle les jeunes devaient ranger leur carte SIM tous les soirs à 19h pour la récupérer le lendemain à 17h sous la surveillance des animateur-trice-s qui gardaient la clé de chaque boîte. L'idée était de laisser les téléphones à disposition des jeunes pour pouvoir utiliser certaines fonctions comme l'appareil photo, l'horloge, ou autres, et de limiter les temps d'appels et de partage de photos sur les réseaux sociaux.

Sans que celle-ci soit énoncée, c'est la peur du manque de contrôle qui est souvent à l'origine de ces règles. En effet, et ainsi que nous l'avons déjà signalé plus haut, les usages du téléphone portable, par les jeunes, redéploient le pouvoir au sein du séjour. Les jeunes sont susceptibles d'appeler ou d'envoyer des messages à leurs parents de manière continue, dès qu'ils rencontrent un problème ou une résistance pendant le séjour.

Le tableau ci-dessous vient récapituler, et schématiser, les deux grandes logiques qui président à l'encadrement des téléphones portables en amont du séjour en ACM. La première logique repose sur une visée principalement éducative, privilégie un accompagnement des usages plutôt qu'une limitation, part d'une présomption de confiance et ne dicte pas de règles d'utilisation aux jeunes. La deuxième logique repose sur une vision des séjours comme espace de loisirs et d'activités, privilégie une limitation des usages plutôt qu'un accompagnement, part d'une présomption de méfiance et conduit à la mise en place de règles en amont du séjour.

#### PRÉSENTATION DES DEUX GRANDES LOGIQUES D'ENCADREMENT DU MOBILE EN SÉJOUR

Objectifs	Gestion du téléphone	Présomption	Règles
Éducatif	Qualitatif	De confiance	Éventuellement mise en place de règles avec les jeunes Accompagner et discuter des usages
Loisirs/ activités	Quantitatif	De méfiance	Limiter le temps d'usage Le téléphone devient un objet transactionnel qui récompense et punit

Dans la réalité, ces deux logiques ne se distinguent pas toujours si nettement, mais cette polarisation est toutefois utile pour mieux comprendre les enjeux et les cadres dans lesquels les séjours se déroulent – et donc les usages du portable par les jeunes. En effet, nous avons pu constater qu'au sein des séjours activités loisirs, certaines colonies portées sur la performance pouvaient ne pas mettre en place de

règles d'usage du téléphone, cela pour ne pas nuire à la satisfaction des jeunes et de leurs parents, perçus comme des clients du séjour. Par ailleurs, on observe que ces règles sont modelées selon la taille du groupe, la logique d'accompagnement des usages étant plus aisée à privilégier sur des séjours à faible effectif que lorsqu'il s'agit d'encadrer 50 jeunes ou plus.

## Les règles mises en place lors des séjours observés

Colo du Glacier : le téléphone portable ne fait l'objet d'aucune règle écrite dans le projet pédagogique. À l'oral, il a été dit aux jeunes qu'ils ne devaient pas s'en servir pendant les repas et les activités. Dans les faits, les rappels à l'ordre ont été peu nombreux et souvent abandonnés devant leur inefficacité.

Colo 4.0 : deux groupes de jeunes venant de deux centres différents avec des règles opposées : dans le premier groupe, aucune règle de limitation, dans l'autre, les jeunes n'avaient pas le droit d'emporter leur téléphone.

Colo du chalet : lors de la réunion d'accueil, le directeur a énoncé les règles aux jeunes : leur téléphone serait récupéré tous les soirs et redistribué le lendemain, après les activités.

Colo des marabouts : le téléphone est laissé à disposition des jeunes pendant le temps des douches (de 17 h à 19 h) et repris ensuite pour être enfermé dans des boîtes gardées par chaque animateur.

Pour conclure cette partie, il est possible de distinguer deux démarches qui sous-tendent les pratiques éducatives vis-à-vis du portable : une limitation du temps d'utilisation (gestion quantitative) et l'accompagnement des pratiques et des enjeux sociaux liés aux usages (gestion qualitative). Cependant, c'est souvent la première démarche qui est privilégiée, se faisant ainsi le miroir des pratiques parentales d'encadrement du portable, comme nous le verrons par la suite.

## Partie 2. Les destinataires des règles : les jeunes et leurs usages du smartphone

Nous avons vu dans la première partie les craintes et les enjeux associés à la présence et à l'utilisation du téléphone mobile du point de vue des organisateurs et des équipes d'animation, en amont du séjour. Nous avons pu constater que la régulation envisagée était principalement quantitative, plus rarement qualitative. Les jeunes sont priés de ne pas passer « trop » de temps sur leur téléphone portable, quelle que soit l'utilisation qu'ils en font. Comme il serait illusoire de chercher à rendre compte d'un usage du smartphone en colo indépendamment de l'usage que les jeunes en font habituellement, nous allons maintenant nous pencher d'une part sur la manière dont les jeunes sont socialisés au téléphone portable et à son usage dans leur milieu d'origine (cadre de socialisation familial) et quotidien (établissement scolaire), et d'autre part, aux usages que les jeunes font de leur mobile à travers les pratiques décrites dans les entretiens et les observations faites lors des séjours.

Les fonctions des usages numériques décrits dans ce chapitre prendront forme dans ce contexte particulier tout en n'étant pas propres/spécifiques au moment de la colo. Nous verrons ensuite que la relation au téléphone, sa signification sociale, permet d'entrevoir des différences selon le genre, le milieu social des jeunes et un peu différemment, de l'âge.

### Des jeunes socialisés au téléphone portable

#### De l'usage prescrit à l'usage réel : socialisation parentale

Bien qu'il ne soit pas rare qu'à l'adolescence, les jeunes pressent leurs parents pour obtenir leur premier téléphone portable, ce sont les parents qui, dans la plupart des cas, et par souci de pouvoir contacter et contrôler leurs enfants « à tout moment », sont moteurs de cet achat (Le Mentec & Plantard, 2014). Plus exactement, c'est quasi exclusivement la mère qui est citée par les jeunes comme étant la personne à l'origine de l'achat de leur premier téléphone portable.

« En CM2, comme j'habitais pas très loin de l'école, ma mère a dit : "Ben à partir de maintenant, tu vas rentrer à pied [...] et quand tu arriveras tu m'enverras un message avec ton portable." » (Mael, 14 ans, CSP moy.)

« Ma mère a dit : "Au collège je ne t'accompagnerai plus, tu seras chez les grands, je te donne un téléphone pour qu'on garde contact." » (Sabrina, 17 ans, CSP pop.)

« Je l'ai eu à 11 ans pour prévenir ma mère quand je rentrais de l'école. » (Lily, 14 ans, CSP moy.)

« À mes 12 ans ma mère m'a acheté un téléphone tactile pour me permettre de la prévenir quand je rentrais du collège. » (Pierre, 15 ans, CSP moy.)

« Je devais rentrer à pied du collège, donc c'était si jamais j'avais un problème, je pouvais appeler ma mère. » (Claire, 15 ans, CSP moy.)

L'intention ne souffre aucune ambiguïté, l'équipement en téléphone portable des jeunes se fait pour accompagner le passage dans un nouvel établissement scolaire, ou simplement comme marque de maturité et de responsabilité. Dans l'enquête menée par Le Mentec et Plantard (2014), c'est lors du passage en classe de quatrième que l'équipement du téléphone devient véritablement une norme chez les adolescent·e·s français·e·s interrogé·e·s. Il est probable qu'en 5 ans, la situation ait évolué et que

l'équipement en portable se fasse désormais, en moyenne, plus tôt. C'est en tout cas le constat que nous avons fait auprès des enquêté·e·s de notre étude. Ces dernier·e·s ont le plus souvent été équipé·e·s lors de leur entrée en classe de sixième, alors qu'il·elle·s étaient amené·e·s à faire les trajets seul·e·s jusqu'à leur collège. C'est alors que le téléphone devient nécessaire aux yeux des mères afin qu'elles puissent être contactées en cas de problème, « au cas où ». Le téléphone portable est donc d'abord, comme nous l'avons déjà évoqué, un objet qui rassure et sécurise. L'achat des téléphones portables par les parents est d'abord motivé par une raison sécuritaire (Ling & Helmersen, 2000).

## Les tentatives de contrôle parental

Les jeunes rencontré·e·s font part de tentatives de contrôle de leurs usages du smartphone par leurs parents. Le fait que certains parents interdisent à leurs enfants d'utiliser les réseaux sociaux peut se comprendre à l'aune de la méconnaissance qu'ils en ont et de l'impossibilité qui en découle de protéger leurs enfants d'usages qui pourraient être néfastes ou dangereux. Ainsi, d'après les adolescent·e·s, ce sont leurs mères qui sont réticentes à ce qu'il·elle·s puissent s'inscrire et utiliser certains médias sociaux :

« Ma mère ne voulait pas trop que je sois sur Facebook et du coup je l'ai retiré, car je ne l'utilisais jamais. » (Vincent, 15 ans, colo du Glacier.)

« J'avais Mixcall, mais j'ai arrêté parce que ma mère m'a interdit ça. » (Angèle, 12 ans, colo des Marabouts.)

En revanche, les parents (plus souvent les mères) se montrent sensibles aux usages insérés dans le cadre scolaire. Cet usage fait alors autorité et fait pencher les mères vers une levée des interdictions. C'est le cas de la mère de Mael. D'abord frileuse à l'égard des réseaux sociaux (« je me suis mis aux réseaux sociaux il n'y a pas longtemps du tout parce que ma mère à la base, elle était pas trop d'accord »), la mère de Mael a changé d'avis quand elle a vu l'utilisation scolaire que son fils pouvait en faire.

« À Noël, elle m'a autorisé à avoir Snapchat<sup>24</sup> parce qu'elle trouvait ça pas mal qu'on crée un groupe de classe où on est tous là. On discute, on s'envoie des devoirs, quand on est absent, c'est pratique. Et du coup, elle l'a installé aussi, elle a trouvé que c'était pas mal. » (Mael, 14 ans, colo 4.0.)

Nous avons vu, dans la partie précédente, que le contrôle parental ne semble pas s'exercer avec la même intensité dans tous les milieux sociaux ni selon les mêmes modalités. Les parents des enquêté·e·s appartenant aux classes moyennes et supérieures mettent plus souvent en place des encadrements et des limitations d'usage du téléphone mobile par leurs enfants. C'est le cas de Lila, dont le père, informaticien, contrôle à distance le temps qu'elle passe sur ses différentes applications et peut suspendre sa connexion à distance, ou de Mael, qui ne peut plus utiliser son portable après 21 h 30 :

« Mes parents font attention à combien de temps on [elle et sa sœur] l'utilise. C'est-à-dire qu'on a une application sur le portable qui dit combien de temps on y passe. Et si jamais on y passe trop de temps, ils peuvent appuyer sur un bouton qui permet de, qui dit au téléphone de faire une pause. Et ça bloque toutes les applications. » (Lila, 14 ans, colo 4.0.)

« À partir de 21 h 30, le wifi est coupé sur mon téléphone. Et de toute façon après dîner, le portable reste au salon. » (Mael, 14 ans, colo 4.0.)

---

<sup>24</sup> Snapchat est une application gratuite de partage de photos et de vidéos de la société Snap Inc., disponible sur plateformes mobiles iOS et Android. Elle a été conçue et développée par des étudiants de l'université Stanford en Californie. L'application est accessible dès 13 ans.

Les jeunes sont fortement influencé·e·s par le discours parental sur les usages du portable. Lila n'a pas été autorisée par sa mère à installer Snapchat, ce qui l'isole d'un grand nombre de conversations avec ses copines. Quand je lui demande ce qu'elle pense de cette interdiction, et malgré son regret, elle reprend à son compte les propos de sa mère :

« C'est dommage parce que mes amies sont beaucoup plus sur Snapchat que sur Instagram<sup>25</sup> [qu'elle a été autorisée à installer]. Mais, en même temps, je me dis que c'est pour moi et pour que je puisse me construire plus tard. Donc, je me dis que c'est bien, mais en même temps je suis déçue. » (Lila, 14 ans, colo 4.0, CSP moy.)

Mael accepte également les contraintes auxquelles il est soumis et n'est pas tenté de contourner les règles parentales :

« C'est quand même chaud de perdre la confiance de ses parents bêtement, juste pour faire le con avec son téléphone portable. » (Mael, 14 ans, colo 4.0, CSP moy.)

Chez les jeunes enquêté·e·s appartenant plutôt aux classes populaires, le contrôle quotidien du temps d'utilisation est plus rare. Les interventions des parents, encore une fois, plus souvent de la mère, ont lieu uniquement la nuit et pendant les repas :

« On est pas limité en temps, mais, par contre, quand on est à table, on a pas le droit de l'utiliser. Ou quand on est en train de faire quelque chose tous ensemble, on a pas le droit d'être tout seul à utiliser notre téléphone, alors qu'on est tous ensemble en train de faire quelque chose. » (Margaret, 14 ans, CSP pop, colo du Chalet.)

« Si ma mère, elle se réveille en pleine nuit et qu'elle me voit à 4 h du matin sur mon téléphone, elle va me dire "on arrête". Mais sinon, non, elle contrôle pas. » (Sabrina, 17 ans, CSP pop, colo du Chalet.)

Ces règles relèvent plutôt de considérations pratiques (préserver le temps de sommeil) et de bienséance (lors des repas). En revanche, si les jeunes appartenant aux milieux populaires disposent de plus de liberté pour utiliser leur téléphone comme ils le souhaitent, leur mobile est confisqué en cas de punition :

« Je passe le temps que je veux dessus, elle contrôle pas. À part quand je suis punie de téléphone. » (Sabrina, 17 ans, CSP pop, colo du Chalet.)

« Y a pas de règles sur le téléphone, sauf quand je suis punie. J'ai beaucoup de punitions sur mon téléphone. À 21 h, je pose mon téléphone sur la table du salon et je peux plus y toucher. Mais ça c'est quand je suis punie. Si je suis pas punie, franchement, je fais ce que je veux. » (Lily, 14 ans, CSP moy, colo des Marabouts.)

Les parents ayant bien compris la valeur que leurs enfants accordent à leur mobile en font un objet de transaction. Pour motiver et récompenser la réussite scolaire ou le travail réalisé, les jeunes se voient accorder du temps supplémentaire d'utilisation ou l'achat d'un téléphone plus performant :

« Mes parents m'avaient dit "si tu as trois fois les félicitations, au collège, tu auras un téléphone", je les ai eus trois fois et du coup c'était bon. Si j'ai fini mes devoirs, mais vraiment tout fini, si les leçons sont apprises, là, j'ai le droit de jouer une heure. » (Arthur, 13 ans, CSP sup, colo 4.0.)

« Mon père a dit : "Si t'as ton bac français, ben je t'achète un nouveau téléphone." » (Sabrina, 17 ans, CSP pop, colo du Chalet.)

La socialisation des jeunes au téléphone portable est donc ambivalente. Si le téléphone est pensé en première instance comme un objet de réassurance pour les parents, il finit par devenir une source de conflit avec ces derniers. En outre les jeunes sont facilement accusé·e·s d'être dépendant·e·s de l'objet

---

<sup>25</sup> Instagram est une application, un réseau social et un service de partage de photos et de vidéos fondés et lancés en octobre 2010 par l'Américain Kevin Systrom et le Brésilien Michel Mike Krieger

sans que les parents sachent ce que leurs adolescent·e·s font réellement avec leur téléphone, sans que les adultes s'interrogent eux-mêmes sur leurs propres pratiques.

## Tensions autour du smartphone à l'école

Aux dires des jeunes, le téléphone portable n'a clairement pas sa place au sein des établissements scolaires. Au collège, il est formellement interdit d'utiliser son portable. Celui-ci doit rester éteint au fond du sac, comme en témoignent Lila et Arthur (ce qui concorde avec les réglementations institutionnelles<sup>26</sup>).

« Dans notre collège, on n'a pas le droit de l'utiliser du tout. Il doit être au fond du sac et éteint. Alors euh bah, je l'éteins pas tout le temps. Parce qu'après, parfois, il se rallume plus. Ou il bugue. Parce qu'il est vieux. Donc ce que je fais, c'est que je coupe juste toutes les sonneries et que je m'en sers pas. » (Lila, 14 ans, colo 4.0.)

« Les portables sont éteints. Point barre. S'ils sonnent et ben t'as plus ton téléphone. Ben il va dans le bureau du proviseur et tu dois aller t'expliquer avec lui avec tes parents. Et euh et après, tu te prends une heure de colle et ils te rendent ton portable. » (Arthur, 13 ans, colo 4.0.)

Les infractions à la règle sont sanctionnées, avec toutefois des ajustements possibles en fonction du niveau scolaire des jeunes, et peuvent aller jusqu'à priver le jeune de son téléphone plusieurs jours d'affilée :

« Récemment on a changé de directrice. Et maintenant euh quand un téléphone sonne en cours, soit c'est un mauvais qui est souvent très turbulent et du coup, son téléphone va lui être confisqué. Soit, si c'est un très bon élève comme euh, euh moi, parce que je suis sage en cours, même si je suis pas excellente au niveau des notes. Je suis sage. Et du coup, ben là, ils vont, ça va passer. Ils vont pas me le confisquer. Mais par contre, quand on se le fait confisquer, étant donné que la directrice est pas tous les jours disponible, ben ça peut durer jusqu'à huit jours où on n'a pas le portable. » (Lila, 14 ans, colo 4.0.)

Enquêtrice : C'est quoi les règles au collège ?

Lily : Normalement, d'après la loi du collège, on doit l'éteindre à la grille et le rallumer en sortant. Tu vois ?

Enquêtrice : D'accord. Donc normalement, mais en fait ?

Lily : Mais. [Elle rit] Moi, disons que euh je l'éteins jamais. Je le mets en mode euh, en mode nuit. Tu vois ? Comme ça je reçois zéro notification. Ça fait pas de bruit. Et euh par exemple, euh, tu vois, je mange à la cantine. Parce que je peux pas rentrer chez moi. Du coup, euh, à midi, si j'ai rien à faire, je vais sortir mon téléphone. En cours, si le cours il me saoule, en mode... tu vois, un cours d'histoire où il va parler longtemps. Alors qu'on a déjà fait ça la semaine dernière, je vais sortir mon téléphone. Ben après, je me fais attraper des fois.

Enquêtrice : Tu t'es déjà fait attraper ?

Lily : Ouais.

Enquêtrice : Et il s'est passé quoi ?

Lily : Il m'a confisqué mon téléphone jusqu'à la fin du cours. Et il me l'a rendu. Après, je sais que les surveillants quand ils nous le prennent, ils le mettent à la vie scolaire. Et ça, je le récupère à 18 h. Et ça, ça énerve ma mère quand je le récupère à 18 h. (Entretien avec Lily, 14 ans, colo des Marabouts.)

Pour utiliser son téléphone, il faut une raison sérieuse, et disposer de l'autorisation des surveillant·e·s de l'établissement, comme l'explique Arthur, 13 ans :

« Bon, à part si c'est vraiment, si y a un truc urgent et que t'as prévenu les surveillants que ben ton portable pouvait peut-être sonner, que je pouvais peut-être me faire appeler dans la journée. Si c'est vraiment urgent. Ben par exemple, je sais que l'année dernière y avait quelqu'un qui avait sa mère qui se faisait opérer dans la classe. Ben c'était une opération, mais vraiment hyper lourde. À tout moment, elle pouvait se faire appeler pour euh, ben pour annoncer ben si ça c'était bien passé ou mal passé. Et euh donc au milieu de la journée, elle s'est fait appeler. Le prof était prévenu. Enfin, ça c'est super bien passé. Par contre, pas pour sa mère, mais bon. » (Arthur, 13 ans, colo 4.0.)

<sup>26</sup> <https://www.education.gouv.fr/interdiction-du-telephone-portable-dans-les-ecoles-et-les-colleges-7334>

Le passage du collège au lycée correspond à un assouplissement des règles concernant le portable :

Pierre : Du coup au collège c'est interdit de l'utiliser, mais on a un foyer, un foyer où les élèves se réunissent pendant la pause méridienne où on peut utiliser nos portables de temps en temps, ça dépend surtout quel surveillant nous surveille. Mais sinon en dehors de ça, c'est interdit. En cours ou pendant la récré. Et apparemment l'année prochaine (il entre au lycée), on pourra davantage l'utiliser comme en récréation ou un peu partout en dehors des cours.

Enquêtrice : Tu connais déjà les règles du lycée ?

Pierre : Je me suis déjà un peu renseigné dans le lycée où j'allais et je sais que c'est autorisé.

(Entretien avec Pierre, 15 ans, colo du Chalet)

Si au lycée, le téléphone portable est interdit en cours, les usages sont tolérés sur les temps de pause :

Sabrina : On utilise pas son téléphone en cours. Et, et euh, c'est juste ça. En gros, c'est ça.

Enquêtrice : Donc aux récrés, tu peux l'avoir ?

Sabrina : Ouais.

Enquêtrice : À table aussi, à la cantine, tu peux l'avoir ?

Sabrina : Euh comme je mange pas à la cantine. Mais oui, on peut l'avoir à la cantine.

(Entretien avec Sabrina, 17 ans, colo du Chalet)

## Les usages numériques juvéniles

En 2019, 94 % de la population française dispose d'un téléphone mobile, 75 % d'un smartphone. Chez les jeunes, l'accès au TIC est généralisé avec des taux d'équipement qui approchent les 100 %. Les inégalités en fonction des revenus concernant l'équipement en téléphone portable se sont réduites en 10 ans. En 2011, 78 % des personnes à bas revenus en étaient équipées contre 94 % d'entre elles en 2018<sup>27</sup>. Ce fort taux d'équipement est observable dans les colonies de vacances qui accueillent des adolescent·e·s. Les jeunes colons des quatre colos observées étaient pratiquement tous et toutes équipé·e·s de smartphones. Dans la colo 4.0, seules les filles de moins de 12 ans avaient été contraintes de venir sans téléphone<sup>28</sup>. Cette situation mise à part, sur l'ensemble des séjours observés, accueillant au total 80 jeunes de 12 à 17 ans, seul·e·s 4 ou 5 adolescent·e·s n'étaient pas équipé·e·s de téléphone portable pendant la colo, leurs parents leur ayant interdit de l'apporter en séjour. Quelques-un·e·s ne s'en plaignaient pas, d'autres demandaient à leur camarade d'utiliser le leur.

Intéressons-nous maintenant aux usages numériques des jeunes. Pour quelles raisons tiennent-ils tant à leur portable, principal support des pratiques numériques juvéniles ? Comment se le sont-ils approprié ? Quelles cultures numériques ont-ils développées entre eux/elles ? Quels effets de socialisation retrouve-t-on dans le rapport que les un·e·s et les autres entretiennent avec leur téléphone mobile ? Les éléments de réponses apportés dans cette partie ciblent les usages généraux des jeunes, indépendamment du contexte, que nous illustrons à partir des entretiens et d'exemples observés en colonie de vacances.

<sup>27</sup> <https://www.credoc.fr/publications/barometre-du-numerique-2019>

<sup>28</sup> La demande venait du directeur de la MJC.

## Projecteur sur les applications phares des jeunes en 2019

- **Une pluralité d'applications qui traduit la diversité des liens juvéniles**

Si l'usage du téléphone encouragé en colonie de vacances par les équipes d'animation concerne l'appel aux parents, force est de constater que les deux utilisations du mobile les plus citées par les adolescent·e·s, et ce quel que soit leur sexe, se rapportent d'abord aux réseaux sociaux. Les deux applications les plus fréquemment mentionnées et utilisées par les jeunes sont : Snapchat et Instagram<sup>29</sup>. Ensuite, les réponses diffèrent en fonction du sexe. Les garçons sont plus nombreux à évoquer comme usages fréquents les jeux vidéo et les vidéos sur Youtube, quand les filles citent plus souvent les applications de musique (Spotify et autres) et des applications créatives comme Wattpad qui permettent aux jeunes de créer leurs propres histoires et de les enrichir au fur et à mesure des réactions des lecteur·trice·s. On retrouve la différenciation des usages numériques en fonction du genre observée par Pierre Mercklé et Sylvie Octobre (2012) : des pratiques féminines tournées vers des usages créatifs et des pratiques masculines qui s'inscrivent dans des usages récréatifs.

Pour comprendre comment le portable s'implémente dans les colonies de vacances, nous allons commencer par nous pencher sur les raisons du succès de ces deux applications, Snapchat puis Instagram, puis, dans un deuxième temps, nous verrons de manière plus transversale les fonctions assurées par les usages juvéniles du smartphone, indépendamment des applications.

- **« Snap c'est plus privé, Instagram c'est plus avec le monde »**

Parmi les applications les plus utilisées par les jeunes, chacune a sa fonction. Snapchat est utilisée principalement pour être en lien (quasiment permanent) avec ses ami·e·s les plus proches *via* l'envoi de messages, photos et vidéos. Une des spécificités de l'application consiste à effacer les photos et vidéos après que celles-ci ont été visionnées. Cette fonction incite les jeunes à des envois faciles et spontanés. D'autant plus qu'elle suspend la crainte de voir ses photos interceptées par les parents. Tout cela participe du succès de Snapchat auprès des jeunes :

« Je suis toujours sur Snap. Toujours. C'est que ça en fait, sur Snap pour prendre des photos, des snaps. Et parler aux gens. » (Jade, 17 ans, colo du chalet.)

« Sur Snap euh non, je publie pas aussi. Mais genre je regarde et je parle. C'est tout. » (Sabrina, 17 ans, colo du chalet.)

« La plupart sur Snap. Parce que c'est le réseau où je suis le plus. Et y a une seule personne, je pense, sur Instagram. » (Lily, 14 ans, colo des Marabouts.)

Enquêtrice : C'est sur Snap que tu mets des photos.

Aaron : Ouais, mais après c'est des photos temporaires. Genre elles peuvent, ils peuvent l'ouvrir, mais qu'une seconde. Après elles s'effacent. Et s'il prend une capture d'écran, je le vois. Puis, je vois tout ce qu'ils font. (Entretien avec Aaron 16 ans, colo 4.0.)

Une autre fonctionnalité de Snapchat très utilisée par les jeunes consiste à accumuler des « flammes » quand la correspondance entre deux personnes reste quotidienne.

---

<sup>29</sup> Mathieu Espaze, 25 janvier, 2019 ([www.forbes.fr/business/jeunes-et-reseaux-sociaux-quen-est-il-en-2019/#:~:text=Il%20s'agit%20d'Instagram,sociaux%20font%20figure%20d'outsiders](http://www.forbes.fr/business/jeunes-et-reseaux-sociaux-quen-est-il-en-2019/#:~:text=Il%20s'agit%20d'Instagram,sociaux%20font%20figure%20d'outsiders)).

PHOTO 1. : LES FLAMMES SUR SNAPCHAT

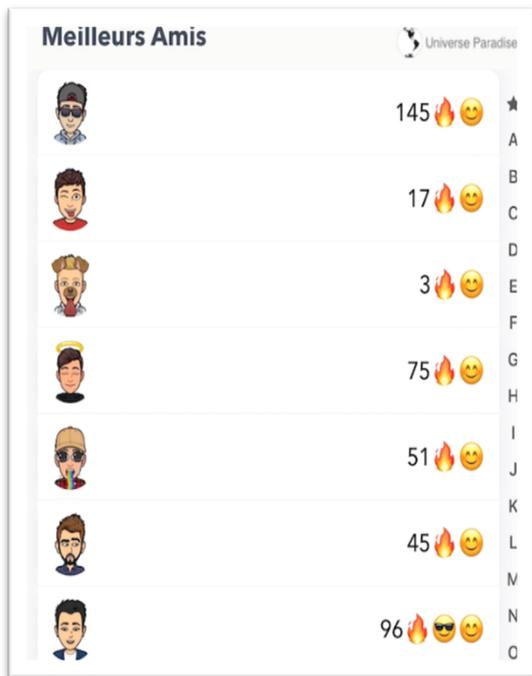
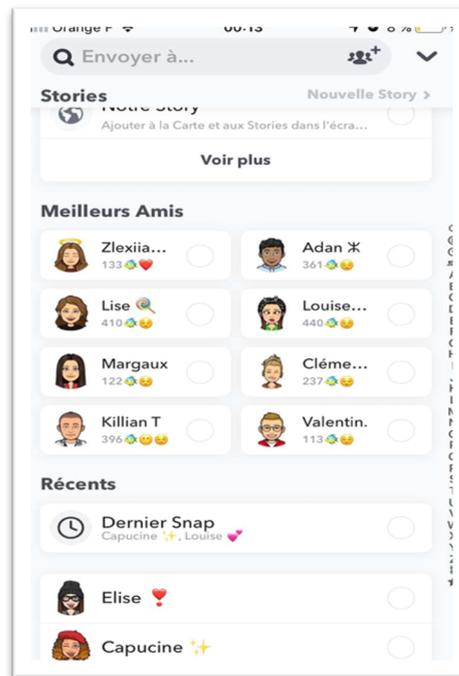


PHOTO 2. CAPTURE D'ECRAN DU COMPTE D'UNE JEUNE DE 17 ANS



Source : [www.universeparadise.com/snapchat/snapstreak](http://www.universeparadise.com/snapchat/snapstreak)

Les emojis à côté des prénoms correspondent à la fréquence d'utilisation. Plus la fréquence d'envois de messages et photos est forte, plus le jeune est « récompensé » par des emojis, ou des flammes. Le nombre de flammes à côté des « photos » dans l'image 1 correspond au nombre de jours consécutifs où les jeunes se sont envoyé des « snap ». La suspension des envois est sanctionnée par un retour à zéro des flammes. Le paramétrage de l'application permet aux jeunes d'objectiver la force et la régularité des liens qui les unissent à leurs ami·e·s.

Le principe de l'application Snapchat (lancée en 2011) repose sur le partage éphémère de photos ou de courtes vidéos. Snapchat a été conçue pour remédier à la permanence des *posts* (boyd, 2016, p. 144). Il s'agit de communiquer son état, partager son émotion, exprimer grâce à une image. Ces photos éphémères sont de « brèves expositions de soi » (Allard, 2014).

Au-delà des contenus, les concepteurs d'application ont bien compris l'importance pour les jeunes de la matérialité des liens. Snapchat impose de maintenir les contacts *via* des indicateurs de performance du lien. Les adolescent·e·s se retrouvent contraint·e·s de se plier aux règles des « flammes » (Déage, 2018).

« Snap c'est pour, bah pour parler aux gens. Et puis, ouais, leur parler. Puis maintenant avec les flammes, tu peux leur parler quotidiennement à peu près. Et puis comme ça, on se tient au courant. S'ils vont bien, s'ils vont mal et tout. Ça permet de prendre des nouvelles. » (Aaron, 16 ans, colo 4.0.)

« Comme je suis pas quelqu'un qui prend des nouvelles des gens, à part de ma famille, Snap fait que je continue à entretenir ma relation amicale avec quelqu'un, tu vois. Parce que par exemple, j'avais une meilleure copine, on faisait pas les flammes, on se parlait jamais. Alors que là, j'ai des copines basiques, on fait les flammes, du coup, ça fait qu'on se parle. Je sais pas si tu vois ce que je veux dire ? Vu qu'on s'envoie un Snap. Par exemple, je vais t'envoyer un Snap de "Je suis dehors". Elle va me dire : "Ouais, tu vas où ?" Ça veut, ça va, ça va ouvrir quelque chose. » (Lily, 14 ans, colo des Marabouts.)

À la différence de Snapchat, la publication de photos sur Instagram est pérenne. Cela explique pourquoi les jeunes portent plus de soin aux photos qu'ils postent. Pour la majorité d'entre eux, « Instagram c'est plus pour les photos » :

« Sur Instagram, on poste des photos un peu plus appliquées euh. Parce que Snapchat comme ça passe direct, c'est juste pour rigoler, voilà. Tu peux regarder la photo une durée limitée: Et après, ben elle s'efface. Et donc ça marche pour photos, vidéos, et voilà. » (Mael, 14 ans, colo 4.0.)

Le degré d'ouverture au monde n'est pas le même sur les deux applications. Le premier est principalement consulté pour suivre les *storys* de ses ami-e-s et éventuellement des ami-e-s d'ami-e-s, mais reste assez centré sur son monde intime. Les emojis permettant de hiérarchiser les relations encouragent la considération de Snapchat comme répertoire de relations amicales classées en fonction de leur proximité et de la régularité des échanges. Quant à Instagram, l'application permet de suivre un réseau plus large de gens connus ou inconnus, comme des stars, des personnalités. Elle offre aussi la possibilité aux jeunes de suivre les actualités :

« Snapchat, je l'ai mis pour parler à des copains de vacances. Genre qui habitaient loin. Après Snapchat, j'y reste pas beaucoup. Mais voilà. Instagram, j'y reste un peu plus pour découvrir les actualités. Les trucs du monde. Un petit peu les jeux. Ben y a des trucs qui s'appellent "Brut" où, en gros, ça explique les faits dans le monde. Par exemple, euh, y avait un sous-marin qu'était rempli de cocaïne, y a pas longtemps, en Amérique. Et puis, il a été retrouvé. Sinon, y a des trucs euh un peu écolos. Après ben, c'est un peu du jeu ou des personnes que je connais. » (Aaron, 16 ans, colo 4.0.)

« Je suis tout le temps sur Insta. Parce qu'en fait sur Insta, tu vois un peu ce que les gens postent. En fait, t'es en contact avec le monde. Par exemple, moi, je regarde beaucoup euh. Enfin, en fait, quand t'es fan de quelqu'un ou d'une star, ben tu peux regarder un peu ce qu'elle fait. Et moi, je regarde beaucoup les posts de Rihanna. Ou je vois un peu ce qu'elle fait. Et euh... Les vêtements. Les chaussures. Le site des gens. » (Lucy, 17 ans, colo du chalet.)

« En fait Snap, c'est plus privé. Et Instagram, c'est plus avec le monde. » (Léna, 16 ans, colo du chalet.)

L'abonnement aux comptes Instagram permet aux jeunes de se familiariser avec des univers plus difficilement accessibles autrement. Lila est passionnée de dessins et de graphisme. Cet intérêt l'a incitée à s'abonner aux comptes de nombreux dessinateurs et tatoueurs, de découvrir leur travail, leur univers. Elle anticipe les besoins futurs de contacts et de réseaux que pourra lui apporter cette familiarité :

« Et puis après, Instagram, on peut poster des photos justement. Ce qui m'avait attirée puisque pour mon futur métier, je veux que si quelqu'un me rencontre, qu'il me prenne en stage ou qu'il puisse m'aider. Du coup, je suis abonnée à beaucoup de dessinateurs, de tatoueurs. Même si je les connais pas. Je sais que c'est pas prudent. Mais parfois, je discute avec eux s'ils sont français. Ou s'ils sont anglais peut-être, ça arrive à passer. Mais euh. Oui, c'est beaucoup pour mon métier que, que je veux Instagram. » (Lila, 14 ans, colo 4.0.)

Ainsi sur Instagram les jeunes se sentent connecté-e-s à un monde plus élargi que leur monde principalement présent sur Snapchat. Une majorité des jeunes rencontré-e-s n'acceptent pas les inconnu-e-s sur leur réseau, hormis quelques exceptions, des ami-e-s d'ami-e-s, comme l'explique Léna, 16 ans :

« Sur Snap, en fait, c'est principalement mes amis. Après y a des fois, c'est des amis de mes amis. C'est, ça veut dire que par exemple, ils m'ont fait une pub sur Snapchat. Et après j'ai invité leurs amis. Voilà. Je connais la plus de la majorité des personnes. » (Léna, 16 ans, colo du Chalet.)

« Snapchat, juste pour parler avec mes copines. » (Angèle, 12 ans, colo des Marabouts.)

« Sur Snap je regarde les storys de mes amie.s, les storys de personnes que j'apprécie. » (Adam, 14 ans.)

Les usages numériques répondent à des logiques relationnelles et aux diverses inscriptions sociales.

- **La constitution de groupes de discussion**

De plus, la constitution de groupes de discussion sur Snapchat permet d'entretenir facilement une sociabilité entre copains, copines, et surtout d'organiser des sorties :

« Je regarde les stories de vraiment mes amis que je connais vraiment depuis longtemps. Après, oui, j'ai, enfin, j'ai des groupes sur Snap. Mais c'est encore une fois, c'est avec mes amis que j'ai depuis longtemps. C'est genre si on a, si on veut se parler toutes en même temps sans euh, sans avoir à chercher à chaque fois une d'entre elles pour lui dire et tout. Donc euh. C'est plus simple d'avoir un groupe. » (Léna, 16 ans, colo du chalet.)

« Ce que j'aime bien aussi c'est que par exemple souvent on peut créer des groupes, donc, en gros, on se met à 4, 5 dans le groupe et je sais pas si vraiment on a envie de s'organiser une soirée ou autre chose, je crée un groupe comme ça, on s'organise, on en parle. Et là je vois un avantage et je préfère par rapport à un message normal où je parle individuellement. Ou alors faut faire des messages groupés, mais c'est plus long quoi. » (Gabriel, 15 ans, colo du Glacier.)

« C'est un partage de moments, genre on filme ce qu'on fait, les endroits et on se renseigne sur ce que font les autres aussi. Voilà ça permet de, même si on est loin on est au courant des choses. » (Tom, 16 ans, colo du Glacier.)

L'application Whatsapp (sortie en 2009) qui est avant tout une messagerie instantanée offre moins de fonctionnalités que Snapchat, les jeunes constituent principalement des groupes correspondant à la composition de leur classe scolaire. Ils l'utilisent pour partager des informations, des conseils, des devoirs.

## Les fonctions assurées par le smartphone

Les usages que les jeunes ont des médias sociaux sont éminemment relationnels : « Il s'agit d'entrer en relation avec d'autres et de faire reconnaître une identité sociale. » (Balleys, 2017, p. 11.) Les usages du numérique participent au processus de construction identitaire des jeunes. Les échanges sur les réseaux sociaux, la fréquence des sollicitations et les manifestations d'affection et de complicité *via* le téléphone portable sont autant de preuves pour les jeunes de leur valeur sociale. Tous ces signes objectivent la force des liens entre jeunes et les matérialisent, en les rendant visibles, montrables (Allard, 2014).

- **Les sollicitations amicales**

Cette fonction de valorisation sociale apparaît notamment à travers les sollicitations relationnelles et la notoriété acquise sur les réseaux sociaux. Claire, 15 ans, grande habituée des colos, met constamment en scène l'attachement qui la lie à ses ami·e·s extérieur·e·s à la colo. Notamment les liens forts qu'elle entretient avec ses amis de sexe masculin. Elle commente les messages qu'elle reçoit : « Il est fou lui, je l'ai pas vu depuis 8 mois et il m'envoie un message "Hey petite sœur ? Comment ça va ?" avec plein de cœurs ! » Elle et un de ses amis, également présent dans la colo, commentent régulièrement les photos publiées par un de leurs copains hors colo. Cette affiliation permanente au groupe de pairs est une manière d'exister et se présenter aux autres, comme un membre indispensable d'un collectif.

En entretien, Claire parlera longuement de ses liens forts qui l'unissent à son groupe d'ami·e·s (« je les aime plus que tout, c'est ma famille »). Ces liens sont d'autant plus primordiaux qu'elle entretient des rapports conflictuels avec sa mère. Son appartenance à ce groupe d'ami·e·s est un élément identitaire fort. Cet affichage est sans doute rendu d'autant plus nécessaire qu'elle est la seule fille dans une colo de 14 garçons. Ainsi ce qui s'y joue est aussi sa capacité d'intégration aux sociabilités masculines. Cette mise en scène de son capital amical prend également la forme d'un affichage du nombre important de sollicitations reçues dans un laps de temps court : « Waouh 23 nouveaux messages, ils sont oufs ! »

Moins fréquente que ce à quoi nous pouvions nous attendre, la comparaison du nombre de « followers » sur les réseaux est une autre manière de valoriser son identité sociale.

Note de terrain (colo du Glacier) : « Nous sommes dans le bus qui nous emmène à Chamonix. Je suis à côté de Claire, Julien et Nordine. J'entends Julien dire à Nordine après avoir regardé le portable de Claire : "Ouech tu sais combien elle a de followers Claire ? : 203 !" Nordine : "Je veux pas être vexant, mais c'est petit ! Noah il en a quoi, 400, c'est ça Noah ?" Les autres jeunes autour écoutent, impressionnés. Ils ne disent rien. Je les soupçonne d'être complètement hors-jeu. »

Les sollicitations amicales permettent aux jeunes de se sentir importants, d'être assuré-es de leur affiliation à un ou différents groupes de pairs, et par la même occasion d'afficher cette appartenance aux autres, validant ainsi leur identité sociale.

### • **Outil d'information et de formation**

Outre les fonctions remplies par les usages numériques détaillées jusqu'ici, le smartphone sert en tout premier lieu d'accès à internet. Dès qu'une information leur fait défaut, les jeunes vont machinalement chercher le renseignement sur Internet. Cette habitude ne disparaît pas en colo. Selon les règles d'utilisation du séjour, le réflexe d'aller vérifier une information se fait sur leur propre smartphone ou s'il n'est pas disponible, sur celui de l'animateur-trice. Pendant le jeu du baccalauréat, le portable de Chloé (animatrice de 34 ans, colo des Marabouts) passe de main en main pour vérifier l'orthographe d'animaux ou de villes, ou tout simplement leur existence.

Plus généralement, pendant le séjour, l'accès des jeunes à internet leur permet de développer une certaine autonomie pour s'informer par eux-mêmes des possibilités qu'offre la région : parc, lac, activités, prix des activités, etc.

**PHOTO 3. LES JEUNES CONSULTENT LES RÉSULTATS DU BREVET ET DU BAC FRANÇAIS EN PLEINE RANDONNÉE**



L'accès à internet a eu une importance toute particulière pendant le séjour du Glacier qui se déroulait début juillet, période où tombaient les résultats du bac de français et du brevet.

Note de terrain, colo du Glacier : « En pleine randonnée de montagne, Noah a en tête que les résultats du brevet ne devraient pas tarder à être disponibles. Au premier arrêt, il s'isole et tente de se connecter pour consulter ses résultats. Il n'est pas le seul. Tous les jeunes concernés sont concentrés sur leur téléphone. La plupart, soulagés, se ruent ensuite à un endroit où le réseau semble fonctionner pour prévenir leurs parents. »

La polyvalence du téléphone portable transforme l'objet en un monde à soi (Amri, Vacaflor, 2010). En fonction de ses préoccupations et habitudes, il devient un réveil, un baladeur, une horloge, une télé, un appareil photo, même un « compte-pas » (podomètre) :

Note de terrain, colo du Glacier : « Pendant les parties de foot, les jeunes gardent leur tél à la main pour compter leur pas. Ils comptent et comparent les pas effectués et les calories brûlées. En entretien, Tom (16 ans, 1<sup>er</sup> colo) me dira qu'une des raisons qui l'ont motivé à s'inscrire dans cette colo sportive est qu'il voulait maigrir. »

- **Activités de loisirs ou activités culturelles : code, anglais, dessin, etc.**

Le téléphone mobile, pour les jeunes, participe à un processus d'individualisation des pratiques culturelles et de loisirs. Dominique Pasquier rappelle que « la progression des usages individuels est plus forte chez les jeunes générations. L'individualisation des pratiques souvent constatée à propos de la télévision est un mouvement de fond qui touche aussi la radio, l'écoute musicale et même la lecture d'imprimés » (Pasquier *et al*, 2008). Il n'est pas étonnant que ce processus d'individualisation des pratiques culturelles et de loisirs soit particulièrement marqué avec l'usage du portable. Il devient le support idéal des pratiques culturelles, de divertissement ou de loisirs. Il accompagne aussi les étapes de la vie. Aaron s'en sert pour apprendre et réviser son code de la route pendant le séjour 4.0 :

Note de terrain. « Premiers moments à la colo 4.0. On attend l'autre groupe. Aaron, 16 ans, est concentré sur l'écran de son téléphone portable. Je vais vers lui, il me montre ce qu'il fait : il s'est inscrit pour passer son permis accompagné et apprend son code de la route. Il s'exerce sur une application sur son téléphone. Avant de partir, sa mère lui a rappelé de ne pas oublier de s'entraîner quotidiennement. »

Nathan, 16 ans, très bon élève, se prépare à plusieurs concours pour poursuivre sa scolarité postbac. Il sait qu'il doit améliorer sa culture générale et développer sa connaissance de la langue anglaise.

« Alors ce matin on avait rien à faire, donc oui ce matin, j'étais pas mal sur mon téléphone. Moi, personnellement, mon téléphone je l'utilise beaucoup pour m'informer et faire des recherches, pour apprendre un peu l'anglais aussi *via* Netflix. J'en regarde pas beaucoup, ça par contre c'est, je trouve pas ça très invasif, je regarde un épisode, en fait parce que je sais que pour apprendre l'anglais rien de mieux que d'en entendre parler, du coup j'apprends des petits mots alors j'essaie de me faire un petit vocabulaire j'en ai besoin même pour les concours, après c'est sympa. » (Nathan, 16 ans, 16<sup>e</sup> colo.)

Au sein de la colo du Chalet, plusieurs jeunes filles l'utilisent pour lire, écrire ou dessiner. Cet usage de loisir ou de formation est très clairement légitime aux yeux des animateur·trice·s :

« Ah ! T'as une fille qui lisait des romans en anglais sur son téléphone, dans mes colos. Ça, j'ai trouvé ça cool. (Ludo, 30 ans, colo des Marabouts.)

- **Outil de réassurance**

Le téléphone portable tient une fonction très nette de réassurance lors des temps morts, pour éviter les regards, se donner une contenance. Il répond ainsi à la peur du vide, du silence et répond à l'injonction d'être toujours en action, toujours occupé. Le téléphone n'est pas qu'un outil de communication, « c'est un ami intime et un remède contre la solitude » (Amri, Vacaflor, 2010). Il permet de maintenir la confiance en soi comme en témoigne le réflexe de vérifier si on l'a toujours sur soi (*ibid.*). Dans la quasi-totalité des cas, l'usage du téléphone portable est interdit au sein des établissements scolaires (sauf dans certains, pendant les temps de pause, sinon il doit être éteint et rangé au fond du sac)<sup>30</sup>. La plupart des adolescent·e·s l'emportent avec eux/elles pour l'avoir le temps du trajet et/ou retrouver les copains et copines dès la fin des cours. Le témoignage de Claire illustre précisément la manière dont cette fonction de réassurance est garantie par le téléphone portable :

« Sans communiquer je vais être perdue, je vais pas savoir où ils [ses ami·e·s] sont, je vais devoir me débrouiller toute seule et puis même, j'en ai besoin pour écouter de la musique aussi. Quand je suis toute seule, si je dois attendre, si j'ai pas mon téléphone...

– *Si tu n'as pas ton téléphone ?*

– Ben on est pas tout seul quand on a son téléphone. » (Claire, 15 ans, 16<sup>e</sup> colo, colo du Glacier.)

<sup>30</sup> <https://www.education.gouv.fr/interdiction-du-telephone-portable-dans-les-ecoles-et-les-colleges-7334>

L'avoir toujours sur soi participe à cette fonction de réassurance. Sans lui, les jeunes ont l'impression que la communication est coupée. D'où l'importance pour Tom de le garder près de lui à table bien qu'il trouve inadapté de l'utiliser pendant les repas :

« *Les règles dans la colo, c'est surtout pas à table et pas trop pendant les activités. Tu penses quoi de ces règles ?*  
 – C'est bien. Non, c'est bien. Parce que, à table, ben, sinon après, sinon limite vaut mieux manger tout seul. Après on peut l'avoir à côté au cas où on a un appel ou quoi. Moi je l'ai toujours à côté de moi, mais je l'utilise jamais. À table c'est mieux de discuter, de dire ce qu'on va faire, que c'était bien ce qu'on a fait, ça nous permet de profiter. » (Tom, 16 ans, colo du glacier, 1<sup>re</sup> colo.)

- **Support d'expression, « book » de soi**

Le téléphone portable constitue un réservoir d'intimité (Amri, Vacaflor, 2010, p. 5), personnalisable à l'envie. L'intérêt des jeunes pour certaines applications, certaines musiques, chaînes Youtube, émissions, tutos, etc., est visible et devient un « monde à soi ». Ainsi le rapport entretenu avec l'objet peut avoir une dimension très subjective qui s'explique par la matérialité de cet univers. C'est aussi dans la mémoire du téléphone que se trouvent les captures de moments importants : vidéos d'instant, d'amis, photos, notes, etc. Si cette matérialité a une dimension subjective, elle est également tournée vers l'autre. Le téléphone portable devient une sorte de *book* de sa vie, de son appartenance à des groupes d'amis, de moments vécus, d'activités exercées, et donc aussi de précédentes colos.

« *Et est-ce que vous vous montrez des choses sur le téléphone ?*  
 – Oui ; on se montre des anciennes photos de nous, des anciens moments passés, ce qu'on a fait dans nos vies un peu, des moments qu'on a gardés. » (Tom, 16 ans, Colo du Glacier, 1<sup>re</sup> colo.)

L'usage du portable permet d'avoir accès à une autre forme de sociabilité entre jeunes de la colo, qui n'est pas concurrente de la sociabilité en « vraie ». Au contraire, les deux formes de sociabilité s'enrichissent l'une de l'autre, se complètent.

On comprend aussi le regret des jeunes privés de leur téléphone pendant la journée : ils ne peuvent pas capturer les moments importants de la colo, comme autant de trophées qui cimentent des souvenirs et pourront servir par la suite de support pour raconter, pour se remémorer, pour partager, pour prouver ce qu'ils ont vécu, particulièrement quand les activités ont un caractère exceptionnel par rapport à ce qu'ils font habituellement. Lily exprime ce manque :

« *J'allais snaper. Tu connais les réseaux sociaux ? ! J'allais snaper et tout, et là non. En fait non [elle rit]. Là clairement j'ai rien snapé. La plage, pas du tout. J'étais dégoûtée un peu. »* (Lily, 14 ans, colo des Marabouts.)

Les moments que les jeunes aiment capturer sont imprévus, ils se présentent au détour d'un délire, auquel l'enregistrement donne une saveur particulière :

« *Quand je chantais dans la chambre un peu bizarre, Nathan a pris une vidéo et j'ai dit : "Va-s-y, garde-la si tu veux, mais la poste pas quoi."»* (Vincent, 15 ans, 20<sup>e</sup> colo, colo du Glacier.)

Ces bouts de vie et bouts de soi enregistrés permettent aussi d'entrer plus facilement en relation avec les animateur·trice·s. Luc se remémore les vidéos ou photos d'eux que les jeunes lui ont montrés :

« *Le premier jour, j'ai un jeune qui me montrait qu'il fait du VTT, donc on a pas mal parlé de ça, il m'a montré un peu ses figures, ses compétitions, y a deux rugbyman qui m'ont montré les matches, les chaos, les bagarres parce que c'est filmé maintenant, pendant les matches, tout ça. Y en a un autre qui m'a montré les acrobaties qu'il peut faire. »* (Luc, animateur, 34 ans, 14 ans d'ancienneté, colo du Glacier.)

Il est difficile de ne pas voir dans cet extrait d'entretien la place primordiale des performances sportives comme supports à la sociabilité masculine, les jeunes cherchant à forcer l'intérêt et l'admiration de Luc.

- **Matérialiser des émotions et les partager, matérialité des liens**

Laurence Allard a révélé le sens pris par les photos et autres *selfies* pour les jeunes adolescent·e·s. (2014). « Photographier avec son mobile est aussi une activité éprouvée comme permettant de matérialiser une émotion sous une forme communicable » (Allard, 2014). Prendre une photo, la partager ne revient pas à enregistrer un souvenir, mais à communiquer, dans le présent, un rapport à ce que l'on vit, à ce que l'on voit et à communiquer cet état.

Pouvoir entretenir ses flammes sur Snapchat est une préoccupation des jeunes y compris sur le temps de la colo, particulièrement les filles qui se définissent plus encore que les garçons par la force de leurs liens amicaux. C'est souvent cet usage qu'il·elle·s privilégient lorsqu'il·elle·s disposent de leur téléphone pendant un temps limité. Claire m'explique le fonctionnement des flammes et l'importance qu'elle y accorde :

« Sur Snap, on envoie des photos direct et, si tous les 24 h, j'envoie une photo à une personne et qu'elle m'envoie aussi toutes les 24 h, ben on accumule des points, on va dire, et, si au bout de 24 h, l'un de nous deux n'envoie pas de photo, on les perd. Et y en a avec qui j'ai 600 flammes et ça veut dire que depuis 600 jours au moins, toutes les 24 h minimum, je lui envoie une photo et lui aussi. Faut toujours envoyer des snaps quoi ; ça monte un peu l'addiction, mais bon. » (Claire, 15 ans, colo du Glacier.)

Le nombre de flammes traduit la régularité des liens, signe de la force de l'attachement qui lie les jeunes à leurs ami·e·s :

« Ah sur Snap, j'ai des flammes. Dis-toi, j'ai un record de six cent quarante flammes. Et dis-toi, six cent quarante flammes, c'est six cent quarante jours. Tu te rends compte ? Et ça, ça se fait tous les jours. Ça veut dire, tous les jours, je suis sur Snap. » (Lily, 14 ans, colo des Marabouts.)

Camille s'assure de la préservation de ses flammes quand elle va en colo en donnant les identifiants de son compte Snap à sa meilleure amie (qu'elle appelle sa cousine, pour marquer la nature du lien plus fort et différent de ses autres amies).

Enquêtrice : Et ça tu continues à le faire quand tu es en colo justement ?

Camille : Ben justement, dans ce cas-là, je passe mon compte à ma cousine, c'est la seule personne qui a mes codes et c'est elle qui fait mes flammes.

Enquêtrice : C'est-à-dire, tu prends une photo et tu lui demandes de... ?

Camille : Non, c'est elle qui fait tout.

Enquêtrice : Ah d'accord. Et c'est la seule personne à qui tu peux demander ça ?

Camille : Oui.

Enquêtrice : Sinon c'est trop personnel ?

Camille : Oui... sinon y a toutes les photos, toutes les discussions, mais elle je lui raconte tout, donc elle connaît pas ma vie par cœur, elle me connaît moi par cœur, enfin... je peux lui envoyer ma tête même quand je suis hyper moche... enfin ça me gêne pas. » (Entretien avec Camille, 14 ans, hors colo.)

Cette pratique n'est pas anodine et témoigne d'une grande proximité entre les deux jeunes, et surtout d'une grande marque de confiance (Balley, 2017).

Le fonctionnement de ces applications incite les jeunes à garder des liens quotidiens avec leurs ami·e·s extérieur·e·s à la colo pendant le séjour.

- **Un moyen de privatiser les échanges**

La communication par messages offre aux jeunes la possibilité de privatiser certains échanges entre eux. Un des attraits de cette correspondance est qu'elle facilite une communication intime, particulièrement propice aux premiers émois amoureux. Nous n'avons pas eu l'occasion de constater cet usage au sein

des séjours observés, mais il semble évident que des échanges par messagerie permettent aux jeunes un rapprochement tout en échappant aux regards et oreilles indiscretes. Nathan évoque cette possibilité, tout en expliquant pourquoi elle sera peu probable dans la colo du Glacier où il n'y a qu'une seule fille<sup>31</sup> :

« Avec les gars de ma chambre, on s'est donné nos numéros pour s'échanger des photos et pour se parler et on s'est envoyé peut-être deux messages pour dire "l'es où ?" ou des trucs comme ça. Pour des trucs pratiques. Entre personnes de la colo, sinon, on s'envoie très peu de messages. Bon là y a qu'une fille, donc il va pas y avoir beaucoup de messages de nuit, après, si y en a qui draguent un petit peu, ils peuvent se parler par message pour être discrets. » (Nathan, 16 ans, colo du Glacier.)

À ce premier usage de « privatisation de la drague » (Metton, 2010) permis par les échanges *via* le smartphone s'ajoute un deuxième usage que nous avons pu, cette fois-ci, observer. Les tentatives de drague *via* SMS peuvent bénéficier de conseils entre pairs, en se faisant de manière collective, comme l'illustre l'extrait ci-dessous :

Notes de terrain, colo du Glacier. « Nous sommes au point de rendez-vous après un quartier libre dans Chamonix. Nordine arrive en se vantant : "J'ai choppé le Snapchat et l'Insta" d'une Américaine.

Laurent, animateur de 26 ans, le charriant : Tu sais parler anglais toi ?

Nordine : Non, mais Claire oui.

Laurent : Mais c'est pas Claire qui va draguer !

Les jeunes s'installent et Nordine initie un échange avec l'Américaine en question : les garçons sont autour de lui, Claire aussi, elle, sert de traductrice. Les garçons élaborent ensemble les messages qu'envoie Nordine et commentent les réponses de l'Américaine (de là où je suis, je n'entends pas le contenu des échanges). En attendant les réponses de l'Américaine, Nordine en profite pour récupérer l'Insta et le Snap de Claire, qui le lui donne. »

La mise en relief de ces différents usages juvéniles du numérique éclaire le sentiment, exprimé par certain-e-s jeunes, que la privation de leur téléphone portable contrarie leur expérience de la colo. Ils-elle-s se voient privé-e-s de cette fonction de capture et de partage de moments, d'émotion, et de communication qui fait, pour certain-e-s, partie de leur quotidien, de leur rapport subjectif au monde. Le lien social aujourd'hui se nourrit du partage réciproque d'intimité (Balley, 2017). Le smartphone s'inscrit particulièrement bien dans cette évolution.

#### • **Microcoordination**

Le fait d'avoir son téléphone toujours avec soi a encouragé le développement chez les adolescent-e-s (mais pas uniquement) d'un usage de coordination fonctionnelle du groupe (Ling, 2002). La plupart des messages entre jeunes qui se côtoient quotidiennement concernent des échanges sur les faits et gestes de chacun-e. « Tu es où ? », « Tu es déjà partie ? », « Garde-moi une place », « Untel est avec toi ? » sont autant d'échanges mille fois répétés au cours d'une journée afin de coordonner les allées et venues des uns et des autres. Cette fonction de coordination est courante en colo, que ce soit entre jeunes, entre jeunes et animateur-trice-s, ou entre ces derniers. Ainsi, si les échanges de texto ou les appels entre jeunes de colo qui partagent le même espace 24h sur 24 peuvent sembler dérisoires, ils répondent pourtant à cette fonction de coordination, courante dans la vie quotidienne de beaucoup d'entre nous.

« Après sinon, non. Non. Je sais que là récemment, j'ai eu le snap de Yohan, mais on s'est jamais parlé en message. Juste comme ça au cas où si par exemple, il me dit : "Ouais, viens on va manger ça, ça." On va le faire, tu vois, entre les gens de la colo. On peut le faire. » (Lily, 14 ans, colo des Marabouts.)

---

<sup>31</sup> L'impensé de l'homosexualité en colo a été mise en avant par Marion Perrin (Perrin, 2015).

- **Autorégulation des jeunes concernant le partage sur les réseaux sociaux**

Comme l'a souligné danah boyd<sup>32</sup>, l'espace numérique n'est pas une zone de non-droit pour les jeunes (boyd, 2016). Bien au contraire, ces dernier·es ont développé des règles de politesse concernant les commentaires postés sur les réseaux sociaux par exemple. « [...] il existe une règle tacite qui implique "une orientation positive des échanges" (Coutant, Stenger, 2010, p. 6), dont le premier principe est que le plus souvent « on approuve ou on s'abstient (*ibid*). ».

Les jeunes que nous avons rencontré·es ne disent pas autre chose lorsqu'il·elle·s évoquent le fonctionnement de leurs publications sur les réseaux. Si le partage de photos et de vidéos les mettant en scène avec leur ami·e·s est un élément essentiel de leur sociabilité entre pairs, cela ne va pas sans la validation des personnes concernées. La régulation se fait la plupart du temps toute seule : les jeunes savent ce qu'ils peuvent partager sans problème (souvent en demandant la validation des copains/copines), et ce qui n'est pas propre à être diffusé :

« On est quand même respectueux des autres. C'est un peu drôle au début... mais quand ça commence à partir... genre les vidéos de mes potes je les mettrais pas quoi même si elles sont pas extrêmes quoi ce serait pas très sympa pour eux. C'est une question de confiance. On rigole sur le coup et puis, même on a pas besoin de se dire "non mets là pas", c'est à toi de savoir. Et puis tu te mets à la place de tes potes et tu sais que toi tu n'aurais pas envie que ça circule donc. » (Gabriel, 15 ans, colo du Glacier.)

C'est en effet la règle morale « ne fais pas à autrui ce que tu n'aimerais pas qu'il te fasse » qui dicte la conduite des jeunes, comme le souligne Nathan :

« En général, les gens savent que s'ils prennent une photo ou une vidéo de toi, ils savent que tu vas faire la même chose, que tu vas essayer de les avoir et que ça peut aller loin, donc finalement ça se régule tout seul. » (Nathan, 16 ans, colo du Glacier.)

Les jeunes font le tri entre ce qui reste privé et ce qui peut être partagé :

« Je fais très attention aux réseaux sociaux et à ce qu'on poste. Parce que je sais très bien que ça se retrouve sur internet et du coup je fais très attention à ce que je poste. Je pense pas que tout le monde doit connaître ma vie. Je peux mettre des activités qui me plaisent, mais dès que j'ai des délires avec des potes ça ne regarde que les potes en question et tout le monde n'est pas obligé de savoir ça. C'est par respect pour les potes et c'est comme ça que je veux que ça soit aussi. » (Vincent, 15 ans, colo du Glacier.)

La plupart des jeunes rencontré·es ont été témoins, de près ou de loin, d'une expérience de « cyberharcèlement » à l'encontre d'un (le plus souvent d'une) jeune dans leur établissement scolaire. Dans la colo des Marabouts, qui accueille des jeunes de trois villes de banlieue parisienne populaires, c'est une seule et même histoire qui circule. Une jeune fille d'un collège d'une de ces villes a envoyé à son petit ami une vidéo d'elle en train de se masturber. Le jeune homme a partagé cette vidéo qui a fait le tour de différents établissements. On peut aisément imaginer le harcèlement qu'a dû endurer cette jeune fille sur les médias sociaux et dans son quartier.

Que cette histoire ait choqué ou amusé les jeunes (les deux sentiments ont été exprimés en entretien), elle reste dans les mémoires et sert de référence (certes ultime) pour se méfier des partages de photo ou vidéo intime, comme l'ont également montré Amsellem-Mainguy et Arthur Vuattoux dans leur enquête sur les jeunes, la sexualité et internet (2020).

---

<sup>32</sup> danah boyd souhaite que son nom soit écrit en lettres minuscules. Voir [www.danah.org/](http://www.danah.org/)

Nous venons de voir, d'une part comment les jeunes étaient socialisé·e·s au téléphone portable, d'autre part leurs usages du numérique, principalement tournés vers des usages identitaires et de sociabilité entre pairs. Cependant les usages ne sont pas tous uniformes. Des différences apparaissent dans la manière dont le portable est investi, en fonction principalement du milieu social et du genre, et plus légèrement de l'âge<sup>33</sup>. C'est ce que nous allons voir maintenant.

## Des usages et des rapports au portable différenciés en fonction des jeunes : entre simple divertissement et extension corporelle

En ne prenant en compte que les usages globaux, comme les applications préférées ou les plus utilisées, on pourrait conclure à une relative homogénéité des usages adolescents. Ceci s'explique facilement par les mécanismes de cooptation entre jeunes. Télécharger Snapchat ne relève pas d'un choix isolé, mais de la volonté de faire groupe, de parler avec ses copains et copines qui sont inscrits sur Snapchat.

Nous avons vu que de légères différences apparaissent entre filles et garçons concernant l'attrait pour les jeux vidéo, le téléchargement de vidéos (plus masculin) et l'attrait pour des applications de lecture participative, de dessin et de musique (plus féminin). Mais comme le montre Corinne Martin (2003), l'usage ne suffit pas, il faut tenir compte des représentations de l'usage. Les significations sociales conférées à cet objet résultent de la manière dont les individus se les sont appropriés. Pour Pierre Chambat (1994), cette question de la représentation sociale est essentielle parce que l'usage déborde de l'utilisation fonctionnelle. Martin a montré, par exemple, que, pour les mères, le téléphone portable représente d'abord un lien avec les enfants, avec son foyer. C'est l'objet qui garantit la conciliation vie professionnelle/vie familiale, assurée quasi exclusivement par les femmes. Alors que pour les jeunes le téléphone portable représente d'abord un lien vers les ami·e·s et un allié de leur autonomie (Martin, 2003).

Les jeunes accordent des significations sociales très différentes à leur téléphone portable, qui s'expliquent en partie par des écarts de socialisation entre milieux sociaux. Cette socialisation différenciée au portable se traduit par des degrés d'investissement au téléphone portable distincts et par des rapports plus ou moins affectifs entretenus avec l'objet. Dans le but d'identifier la relation des jeunes avec leur portable, quatre rapports se distinguent à partir des discours et significations des jeunes.

Tout d'abord il y a celles et ceux qui s'en disent particulièrement « **détaché·e·s** », il s'agit des jeunes pour qui le téléphone portable n'est « qu'un téléphone<sup>34</sup> » et qui ont un rapport très distancié à l'objet :

« C'est juste un téléphone, rien de plus. » (Ysabel, 13 ans, colo des Marabouts, CSP moy.)

« Un objet dont je peux facilement me séparer. » (Tom, 16 ans, CSP moy, colo du Glacier.)

« C'est juste un outil pour contacter les gens. Je joue pas dessus. J'ai une application de lecture. Au pire, je peux m'en passer. Et en aucun cas c'est un outil de travail, j'ai mon ordi pour ça. » (Lila, 14 ans, CSP moy, colo 4.0.)

Cette relation détachée au portable est une manière de se distinguer de l'image omniprésente de jeunes dépendant·e·s aux smartphones en reprenant à leur compte le discours parental quelque peu

<sup>33</sup> Ce qui est logique au regard de la proximité d'âge des jeunes enquêté·e·s

<sup>34</sup> Bien qu'ils aient, pour une grande majorité d'entre eux, des smartphones.

moralisateur sur les risques d'une utilisation excessive du portable. Un garçon et deux filles de classes moyennes témoignent de ce rapport à leur smartphone.

La deuxième relation « **inséparable** » est très éloignée de la première. Ici le téléphone représente une partie des jeunes eux-mêmes, ils en parlent comme d'un prolongement corporel : « mon portable, c'est ma main droite », « c'est un bout de moi ». Cette incorporation au sens propre va avec un investissement très important de la fonction mémorielle du portable. L'objet est une sorte de réservoir de leur intimité (Amri, Vacaflor, 2010) qui conserve des vidéos, des photos, des moments mémorables pour eux-elles. Laurence Allard (2014) souligne l'expression utilisée par ses enquêtés pour signifier cette part intérieure incarnée par le mobile : « J'ai toute ma vie dedans. » C'est la relation que deux garçons (un de classe supérieure et un de classe moyenne) et trois filles (deux de milieu populaire et une de classe moyenne) ont avec leur smartphone.

« Il représente tout pour moi. C'est tout, tout ! Tout est dans mon téléphone ! C'est très important. Après ma mère et mes frères, ben c'est mon téléphone. C'est mon bébé ! Mon petit chou ! Ma petite vie, quoi ! Mon petit meilleur ami ! Mon acolyte ! C'est ma vie ! Mon best friend ! » (Sarah 16 ans, CSP pop, colo du Chalet.)

« C'est mon deuxième cœur. » (Lena, 16 ans, CSP pop, colo du Chalet.)

« C'est une grande partie de moi. » (Margaret, 14 ans, CSP moy, colo du Chalet.)

« Y a quand même beaucoup de choses dans mon téléphone ! Je l'utilise beaucoup pour communiquer, mais j'ai plein de souvenirs aussi dedans pour me rappeler des choses importants, tout ça, avec des vidéos d'autres colos, avec mes potes, enfin y a quand même beaucoup de choses dedans. C'est une part de moi en fait. Y a surtout des souvenirs, si on a oublié, il est là pour vous rappeler. » (Vincent, 15 ans, CSP sup, colo du Glacier.)

Note de terrain, colo du Chalet : « Au petit déjeuner, les filles parlent de leur smartphone : "Ça fait bizarre de pas l'avoir ! Je le regarde toutes les deux minutes d'habitude. Même si je ne fais rien, je l'ai toujours à côté de moi." »

Pour la relation suivante, « **supplétive** », la valeur du téléphone vient de sa capacité à connecter les jeunes à certaines personnes en particulier. Le téléphone représente alors le moyen de rester relié à ces personnes. Il constitue un objet de compensation lorsque ces personnes ne sont pas présentes physiquement. Cette relation de compensation est plus féminine : elle concerne cinq filles (trois de classe moyenne, une de classe supérieure, et une de classe populaire) et deux garçons (un de classe moyenne et un de classe populaire).

« Ça représente pas grand-chose pour moi quand je suis proche. Mais quand je suis loin ça représente vraiment ma famille. Je peux pas rester trop longtemps sans contact avec eux. » (Lily, 14 ans, CSP moy, colo des Marabouts.)

« Ton téléphone ne te manque pas quand tu ne l'as pas ?

– Du moment que j'ai des potes avec qui parler, ça va. Quand je suis tout seul, je me fais chier quoi. Du coup c'est important que je l'aie pour leur parler. » (Noah, 16 ans, CSP moy.)

Enfin, la dernière relation « **instrumentale** », décrit le lien au smartphone de jeunes pour qui cet objet tire son intérêt de ses fonctions de divertissement ou de la capitalisation de toutes ses fonctions. C'est sa polyvalence qui en fait un objet digne d'intérêt. La capitalisation de toutes ses fonctions le rend important. Ce lien au smartphone est nettement plus masculin : dix garçons (dont deux de classe supérieure, sept de classe moyenne et un de classe populaire) pour quatre filles (trois de classe moyenne et une de classe populaire).

« C'est un objet de distraction. J'aime bien regarder des vidéos dessus, m'amuser... Aussi quand même pour parler avec mes amis et garder le contact. Mais, ouais peut être que je m'ennuierais sans. Par exemple quand c'est les vacances et que je suis tout seul chez moi, que je ne sais pas quoi faire, que je suis carrément lassé

des jeux vidéo, c'est vrai que sans mon portable je m'ennuierais sans doute un peu. » (Mael, 14 ans, CSP moy, Colo 4.0.)

« C'est un moyen de communication et de jeux vidéo. Mais en fait, non. Mais je m'en sers un peu pour tout de mon téléphone. Mais vraiment. De communication, vidéos, jeux vidéo. Enfin ouais, je fais tellement de choses différentes sur ce téléphone. » (Arthur, 13 ans, CSP sup, colo 4.0.)

« C'est un outil de communication. Un support à la connexion. Et puis voilà. Parce que chez moi, j'ai pas trop de connexion. Du coup je fais un partage. Voilà. » (Aaron, 16 ans, CSP moy, colo 4.0.)

« C'est un outil de la vie quotidienne, mais je ne pense pas que si on me l'enlève, ça soit la fin du monde. (Pierre, 15 ans, CSP moy, colo du Chalet.)

Pour les jeunes qui inscrivent leur relation au smartphone dans ce profil « instrumental », l'objet est plus facilement interchangeable :

« Quand tu ne l'as pas avec toi, ça ne te manque pas ?

– Non, ça ne me manque pas trop, mais des fois j'en ai besoin et je l'ai pas pris, donc ça m'embête un peu, mais c'est souvent des choses pas très importantes. Si j'ai besoin d'appeler mes parents, je demande à un ami et il me prête son portable. » (Pierre, 15 ans, CSP moy, colo du Chalet.)

Notre enquête ne permet pas d'établir des corrélations fiables mettant en relation des déterminants sociaux avec ces profils. Seule une enquête quantitative de grande ampleur pourrait convenir à cette démarche. Néanmoins, nous pouvons constater deux tendances (distinction de genre et de classe sociale), qui mériteraient d'être approfondies même si elles sont déjà suffisamment concordantes avec les résultats déjà établis par d'autres enquêtes pour pouvoir être mentionnées.

- **Des différences de genre**

Les filles rencontrées semblent plus fréquemment décrire un usage et un rapport au portable qui correspond aux relations « inséparables » et « supplétives », tandis que les garçons se retrouvent davantage dans le rapport « instrumental ». Ce qui peut s'expliquer par le fait que les filles décrivent une utilisation du portable davantage orientée pour faire des recherches personnelles ou communiquer, contrairement aux garçons qui l'utilisent comme un support de divertissement (Le Mentec, Plantard, 2014 ; Mercklé, Octobre, 2012). Ces usages des filles sont plus souvent perçus comme des pratiques de « l'être » et du « paraître » alors que les pratiques des garçons apparaissent plutôt du côté du « faire »<sup>35</sup>.

Les observations réalisées en séjour ainsi que les usages décrits par les jeunes vont dans le sens d'un clivage entre des pratiques féminines plus dirigées vers la mise en scène de soi et la promotion de comptes sur les réseaux sociaux et des garçons qui se mettent en scène autour d'activités et décrivent leur pratique comme des captures de « délires » entre amis.

« Ben après, je sais que dans les tentes on a déjà pris une photo. Mais tu sais, les photos miroir. En fait, y a un miroir, on va se prendre en photo avec les copines et tout. » (Lily, 14 ans, colo des Marabouts.)

« Franchement, j'ai, depuis que je suis arrivée ici, j'ai pris deux vidéos de moi et une vidéo avec euh Margaret. » (Léna, 16 ans, CSP pop, colo du Chalet.)

« Tu prends pas des photos, des vidéos ici ?

– Oui j'ai pris quelques vidéos hier soir où c'était bien drôle.. de Vincent qui écoutait AC/DC et qui était dans son trip tout seul... » (Gabriel, 15 ans, CSP moy, colo du Glacier.)

---

<sup>35</sup> Ce constat rejoint la typologie réalisée par Gallez et Lobet-Maris (2011) concernant les profils types de jeunes par rapport à leurs pratiques sociales d'internet. Les auteures opposent des pratiques de l'« être » où le jeune parle de lui, échange du vécu et des sentiments aux pratiques du « faire » où le jeune partage des vidéos et joue en réseau.

La distinction semble parfois bien tenue entre mise en scène de soi et captation de délires. Pourtant les jeunes filles rencontrées se réfèrent à de telles pratiques pour exprimer leur propre identité de genre, pour exprimer un rapport distant aux pratiques « féminines ». Lila, 14 ans, décrit les pratiques qu'elle juge excessives de jeunes filles se mettant en scène et postant des photos d'elles très travaillées sur les réseaux. Pour se distinguer de ces jeunes filles, elle ne poste que très peu de photos d'elle, et préfère partager des photos de son caméléon :

« J'aime pas trop poster des photos de moi parce que je veux pas ressembler non plus trop à ces filles qui, que je n'aime pas du tout. Et qui se postent que elles sur Internet. Après, j'ai mis quelques photos, mais souvent je suis cachée par mon téléphone. Et puis, j'ai tendance à beaucoup prendre mon caméléon en photo. » (Lila, 14 ans, colo 4.0.)

Camille porte également un regard dépréciatif sur les pratiques des jeunes filles s'apprêtant (s'habillant, se maquillant) pour faire des selfies et les partager sur les réseaux :

« Je poste pas beaucoup de photos à part avec mes amis, mais moi toute seule, je suis pas du tout le genre de personne à se poser dans ma chambre, à me préparer à m'habiller, me maquiller, tout ça juste pour prendre une photo et la poster ! Pas du tout ! En fait, je sais pas pourquoi, je trouve que ça fait narcissique ça me perturbe de faire ça ! Je le fais peut-être une fois tous les deux mois avec une photo de paysage, ça me rassure, ça me fait déculpabiliser. » (Camille, 14 ans, hors colo.)

Les pratiques masculines observées en colo s'incarnent majoritairement dans les jeux vidéo, le visionnage de films, de séries, de vidéos humoristiques.

Or, entre ces deux registres, pratiques de l'être et pratiques du faire, c'est le second qui entre davantage en résonance avec ce qui est valorisé en colo, ce qui peut en partie, expliquer une certaine dépréciation des pratiques féminines de la part des équipes d'animation.

- ***Dépréciation plus marquée des pratiques féminines***

Les pratiques du faire étant perçues comme collectives et donc plus appropriées aux valeurs de la colo, nous avons observé une délégitimation, une dépréciation plus marquée des usages féminins que des usages masculins décrits plus hauts. En plus d'un système de catégorisation sociale toujours plus prompt à mettre en valeur les pratiques masculines aux dépens des pratiques féminines (Pasquier, 2010), les « pratiques du faire » et le registre du collectif s'accordent mieux avec les valeurs et normes de la colo que les « pratiques de l'être » et de l'intime. À cela s'ajoute une communication numérique plus forte chez les filles, et mal vue par les équipes d'animation.

« Ben les filles, elles cassent un peu les pieds parce qu'elles veulent accéder à leur application, genre TikTok, Snapchat, Insta et les garçons c'est plus pour télécharger leur épisode de série ou certains jeux, notamment un jeu de foot qui s'appelle RPG ou un truc comme ça. Les filles c'est très souvent de la promotion de compte alors que les garçons c'est des images de boxe, là Kobbe Bryan est mort, il a mis une photo de Kobbe Bryan, y a moins de mise en scène que chez les filles. » (Clara, 24 ans, animatrice, hors colo.)

La prise de selfies entre copines et le partage de ces images sur les réseaux paraissent futiles, voire inutiles, aux yeux des équipes d'animation, alors que les pratiques de jeux en réseau ne font pas l'objet des mêmes commentaires péjoratifs :

« Puis, moi, je faisais pas mal de colos de plein air, de choses en itinérance. Donc la question de, de la... Du temps qu'on passe par exemple à se pouponner, à se maquiller, ces choses-là. Ils diminuent très vite au cours de la colo. Mais euh... Mais voilà, cette relation à être belle pour faire le selfie. Pour montrer, pour montrer à ses copains et ses copines qui sont pas sur la colo que tout va bien. Mais où du coup euh, montrer l'image que tout va bien. Donc. Ça, je pense les deux genres, mais vraiment avec ce truc d'apparence très très fort chez les jeunes filles. » (Alix, 32 ans, formatrice BAFA, animatrice.)

« Je pense que les filles sont plus euh dans l'utilisation photo, effectivement. Et euh communication. Les plus jeunes, c'est vraiment papa-maman, quoi. Les un peu plus grandes, c'est plus ça, quoi. S'envoyer des photos, tchatcher un peu sur, je pense, sur les réseaux sociaux avec, avec les copains. Et les garçons, je les vois pas plus que ça dessus. Après, c'est beaucoup la musique, les garçons. Dès qu'ils ont leur téléphone, ils mettent la musique. Dans le temps des douches. Quand ils jouent. Enfin. » (Chloé, 34 ans, animatrice, colo des Marabouts.)

- **Les jeunes de classes moyennes et supérieures ont plus souvent un rapport plus « instrumental » qu'affectif à leur téléphone portable**

La deuxième tendance concerne des différences d'appartenance sociale. Le rapport « instrumental » concerne plutôt des jeunes de classes sociales moyennes et supérieures. Ces jeunes voient leurs usages comme fortement diversifiés, ce qui consacre leur smartphone comme un objet plus utile qu'affectif. Il est possible de relier cette tendance aux analyses de Mercklé et Octobre (2012). Les auteur·trice·s soulignent que les jeunes de milieux défavorisés et les jeunes de milieux favorisés se distinguent davantage par la diversité des usages (les jeunes de milieux favorisés ayant des usages davantage éclectiques) de leur ordinateur que par la fréquence d'usages ou même l'équipement.

Ces constats sont des effets de la socialisation au portable. Les pratiques parentales affectent la manière dont les jeunes s'approprient l'usage de leur téléphone. Dans les milieux plus modestes, nous avons vu que le contrôle parental vis-à-vis des pratiques numériques était plus faible que dans les milieux plus favorisés. Ce qui semble conditionner, au moins en partie, le rapport, relevant davantage de l'instrumental ou de l'affectif, que les jeunes développent avec leur smartphone. Lorsqu'aucune entrave ne vient limiter le développement d'une sociabilité en ligne, on peut faire l'hypothèse que les jeunes s'approprient davantage ce mode de communication entre pairs que lorsqu'une limitation, un encadrement de leurs pratiques est mis en place. D'autant lorsque l'encadrement s'accompagne de discours parentaux dénigrant les usages excessifs, selon eux, du téléphone, les enfants s'approprient ces discours. Les jeunes garçons de milieux sociaux moyens et supérieurs se montrent moins attachés affectivement à l'objet. Ils laissent plus aisément leurs parents consulter leur téléphone alors que les garçons de milieux populaires et plus encore les filles, quelle que soit leur appartenance sociale, désapprouvent très clairement cette pratique :

« Enquêtrice : Et par exemple, ils connaissent les codes de ton téléphone ?

Camille : Ah non, ça jamais de la vie !

Enquêtrice : Et ils ne regardent pas tes conversations ?

Camille : Ah, mais jamais de la vie ! Même s'ils m'obligeaient ils ne pourraient pas ! Ça ne les concerne pas du tout !

Enquêtrice : Tu leur montres rien ?

Camille : Ah non rien. » (Entretien avec Camille, 14 ans, hors colo.)

Cette typologie n'a aucune vocation à qualifier les jeunes, mais leur relation au téléphone portable. Elle a pour but de rendre intelligibles, sans doute au prix d'une simplification, les représentations des jeunes qui accompagnent leurs usages du smartphone. Leurs représentations peuvent bien entendu évoluer en fonction des périodes et des liens entretenus. Ainsi un profil « instrumental » peut très vite évoluer vers un profil « supplétif » ou « inséparable » lorsque le jeune entame une relation amoureuse, par exemple, faisant de son téléphone l'outil qui le lie à cette relation.

- **Le smartphone : un marqueur d'âge**

Aux dires de plusieurs animateurs, les 12-14 ans montreraient plus de « signes d'addiction » à leur téléphone que les 15-17 ans plus prompts à en délaisser l'usage pendant les activités. Cela peut s'expliquer

par la fonction de distinction qu'occupe le téléphone entre petits et grands. Au sein de la famille, l'âge est un critère pour l'obtention d'un téléphone portable. C'est souvent à partir d'un certain âge que la possession d'un téléphone portable est envisagée, ce qui confère à l'objet un signe de maturité. Cette segmentation est également valable en colo où les règles changent en fonction de l'âge, les 12-14 ans ayant encore à subir un encadrement de l'usage quand, le plus souvent, les 15-17 ans disposent librement de leur mobile. Les préadolescent·e·s voient leur téléphone comme un marqueur d'autonomie.

« C'est les préados qui vont être les plus demandeurs de leur téléphone, chez les filles. Les préados sont vraiment très demandeuses de leurs téléphones, alors que les grandes, y en a certaines qui ne prennent même pas leur téléphone pendant les colos, elles mettent même pas leur carte SIM parce qu'elles sont entre elles, elles se racontent leur journée, des trucs comme ça. » (Clara, animatrice, 24 ans.)

Les plus grands insistent sur la nécessité de profiter de leur séjour et ne voient plus l'usage de leur téléphone comme une marque de « grandeur ». Les plus jeunes investissent leur smartphone comme marqueur de « grandeur », d'autonomie.

## Conclusion

En s'intéressant aux usages que les jeunes ont de leur smartphone, on aperçoit la complexité du monde dans lequel ils organisent leur sociabilité. Les paramétrages des applications qui rencontrent le plus de succès auprès des jeunes permettent (tout en les contraignant) aux jeunes d'établir des catégorisations et hiérarchisations de leurs liens. Ils naviguent entre ces applications en fonction des personnes à qui ils s'adressent : plutôt Whatsapp pour la famille élargie, Snapchat pour les ami·e·s proches, Instagram pour porter un regard sur les comptes d'abonné·e·s qui rencontrent leur intérêt (de sportifs, d'artistes, de chanteur·se, de tatoueurs, etc.) et sur les actualités. Ils savent aussi qui utilise quelle application et se familiarisent avec les paramètres de chacune d'entre elles.

La sociabilité en ligne a pour principal intérêt de proposer une matérialité des liens et d'enrichir les échanges hors ligne d'images, de photos, comme autant d'expression venant enrichir les répertoires expressifs des jeunes. C'est aussi à travers les usages numériques qu'il·elle·s se forment une identité sociale qu'il·elle·s cherchent ensuite à exposer et valoriser.

Le téléphone portable est un outil fort d'individualisation pour les jeunes, comme il l'a été au sein du couple pour les deux individus le composant (Martin, Singly, 2002). Le téléphone portable étant investi de la sorte, sa privation est vue comme une marque d'infantilisation (nous avons vu que les enjeux d'âge étaient très marqués) et une entrave forte à leur sociabilité.

Les jeunes font face à un rapport ambigu de leurs parents à cet objet : ces derniers semblent d'abord y porter un regard favorable, car lié à l'intention de contrôle et de protection qui dicte son achat, puis ils adoptent un regard dépréciatif lié à un excès d'utilisation ou une méconnaissance des usages. Les jeunes naviguent ainsi entre des espaces où la signification sociale de l'usage change constamment : encouragé par les pairs, proscrit par l'école, encadré par les parents.

L'attachement différencié à l'objet traduit l'investissement identitaire des jeunes vis-à-vis de l'objet. Les jeunes ne sont pas tou·te·s impacté·e·s de la même manière par la privation de leur téléphone. Les filles et les jeunes de milieux populaires sont plus atteints par cette privation, car leur investissement est plus souvent identitaire et sociable et ne souffre pas d'entraves de la part de leurs parents. Les jeunes de

milieux plus favorisés ont été plus souvent socialisés à un encadrement du temps d'usage et ont développé un rapport plus instrumental et plus distant à leur smartphone.

L'exploration et la compréhension des usages du smartphone par les jeunes en colonie de vacances donnent à voir des pratiques qui s'inscrivent dans le prolongement de leurs pratiques ordinaires et ne sont pas spécifiques au séjour.

## Partie 3. Le téléphone portable au cœur de la colonie de vacances

Dans cette partie, nous allons voir comment le téléphone portable et ses usages s'immiscent dans les différents temps de la colo, et dans les relations entre les jeunes et les équipes d'animation. Dans un premier temps, nous présentons la manière dont le portable répond à des besoins qui lui préexistent, dans un second temps, nous nous concentrons sur les nouvelles situations créées par la présence des smartphones en colo.

### Le smartphone prend place dans la colo

#### Le téléphone portable : compagnon du passage d'un monde à l'autre

- ***Pendant le trajet***

Toute colo commence par un départ : un moment de transition, où les adolescent-e-s quittent leur parents et se retrouvent avec d'autres jeunes qu'ils ne connaissent pas encore. Le temps de trajet qui mène les jeunes vers le lieu du séjour donne à voir des visages juvéniles tous rivés sur l'écran de leur smartphone. L'objet est clairement surinvesti par les adolescents durant le parcours.

Le mobile tient le rôle d'un « compagnon », il a une fonction de réassurance lors de ce moment particulièrement anxiogène pour les jeunes (Amsellem-Mainguy, Mardon, 2011). D'autant plus que tout se joue rapidement en colo : les jeunes, craignant de se dévoiler trop vite, préfèrent se jauger les uns les autres avant de se montrer. Le téléphone permet de se donner une contenance, d'être là tout en étant ailleurs, occupé à entretenir des liens avec ses ami-e-s du quotidien. Vincent (15 ans, 20<sup>e</sup> colo), nous dira plus tard avoir communiqué avec ses amis extérieurs à la colo uniquement lors de ce trajet. Qu'il soit investi comme simple support de divertissement (jeux, musique, films) ou comme instrument de sociabilité (par l'envoi de messages, de publications ou de navigation sur les réseaux sociaux), le portable tient lieu de compagnon de route indispensable durant ce trajet. C'est d'ailleurs ce moment de surinvestissement des téléphones portables par les jeunes qui sera par la suite mobilisé par les équipes d'animation afin de justifier une nécessaire régulation du temps passé sur les téléphones pour les jeunes : « Si on ne les régule pas, ils sont tout le temps dessus, regarde dans le car ! »

- ***Avoir du réseau : une préoccupation des premiers instants***

Dès la sortie du car ou du train, une fois arrivés sur le lieu du séjour, vérifier s'il y a du réseau et de la connexion fait partie des premiers gestes d'une grande partie des jeunes, comme le racontent Arthur, Lily ou encore Sarah au cours des entretiens. Dans leurs récits, on perçoit d'ailleurs que c'est un premier critère d'appréciation du séjour.

« Je suis arrivé. Je suis sorti du bus. Bah de toute façon, j'étais sur mon téléphone. Et donc là, j'arrive. Vite fait, je vais voir ma batterie. Je vois 80 %. Je raccroche. Et là, je me dis : "Merde. J'ai pas regardé si on avait de la 4G." Ce qu'on avait. Je regarde, je vois 3G. Je me dis : "Bon, ça va." » (Arthur, 13 ans, 3<sup>e</sup> colo, colo 4.0.)

« Quand t'es arrivée ici, t'as regardé s'il y avait du réseau ?

- Totalement. Même dans le car hein ?! Je regardais si ma 4G, elle marchait. Et elle marchait ! » (Lily, 14 ans, 6<sup>e</sup> colo, colo des Marabouts.)

« Déjà, c'est la première chose qu'on a fait. C'est la première chose qu'on a cherchée d'ailleurs. Dans le train, c'est la première chose qu'on a cherchée. Après quand on a vu qu'on n'avait pas, tant pis ! On fait avec. Partage de connexion. Voilà ! Après quand on est arrivés, on a vu que c'était un coin perdu. On a fait : "Bon, c'est, c'est probable qu'il y ait pas de connexion." Et on allait que dans les endroits que, comme par exemple ici [terrasse extérieure] pour trouver de la connexion. ». (Sarah, 16 ans, 15<sup>e</sup> colo, colo du Chalet.)

Pour les jeunes qui sont encore des inconnus les uns pour les autres, cette préoccupation sert d'amorce pour se parler, parce qu'ils sont reliés par une affaire commune : repérer l'état du réseau, de la connexion et identifier les lieux les plus propices pour téléphoner ou se connecter. Au sein des séjours qui accueillent les mêmes jeunes d'une année sur l'autre, ces dernier-e-s, habitué-e-s du centre, ont repéré les chambres, voire les lits, où il y a du réseau, où « ça capte ». Se voir attribuer la chambre, voire le lit le mieux doté au niveau du réseau, devient un élément non négligeable d'appréciation du séjour.

« Certains font la gueule quand ils sont attribués à une chambre parce qu'ils savent les chambres où il y a du réseau et celles où il y en a pas du tout. Moi j'ai le plus souvent les grandes filles, de 15 à 17 ans. Elles connaissent les chambres, elles savent même le lit superposé où il va y avoir du réseau ! » (Clara, animatrice, 24 ans, 3 ans d'ancienneté dans l'animation.)

Une deuxième interrogation anime les jeunes. Quelles règles vont-ils se voir administrer concernant l'utilisation de leur mobile ? Les jeunes déjà rompus aux colos savent que c'est un des points qui vont leur être présentés dès le début de séjour.

« Pendant la première journée de présentation, on s'est présentés. On a établi un peu les règles de vie du camp avec les ados. Et pendant cette réunion-là est venu le moment où les jeunes ont demandé : "Ah, mais est-ce qu'on aura nos téléphones ?" Et donc, c'est venu d'eux en fait. » (Greg, 28 ans, animateur et formateur BAFA, 10 ans d'ancienneté dans l'animation.)

Les règles évoluant en fonction de l'âge des jeunes, certains espèrent disposer de plus de liberté que les années précédentes. C'est le cas de Lily :

« J'étais dégoûtée ! [quand les anims ont expliqué les règles] parce que je me suis dit : "Là c'est une colo de préados !" Je pensais qu'on aurait nos téléphones quand même ! » (Lily, 14 ans, 6<sup>e</sup> colo, colo des Marabouts.)

L'assouplissement des règles sur l'usage du portable atteste d'un gain d'autonomie, devient un indicateur d'âge important. Les jeunes étant habitué-e-s aux classements en fonction de l'âge et à être perçu-e-s comme grand-e ou petit-e en fonction de leur position d'âge dans le groupe auquel il-elle-s appartiennent accordent une grande importance aux marqueurs d'âges. Ces derniers matérialisent également la manière dont il-elle-s sont considéré-e-s par les animateur-trice-s. L'espoir déçu de Lily ne s'explique pas uniquement par la privation de son téléphone une partie de la journée, mais aussi par le processus de déclassement (d'âge) que cette privation traduit.

- **Briser la glace**

Dans la colo du Glacier, lors de mon arrivée (matin du 2<sup>e</sup> jour, les jeunes étant arrivés la veille au soir), les jeunes commencent tout juste à se jauger et à se parler. Julie, animatrice de 24 ans s'installe dans la chambre de 3 garçons : ils mettent tour à tour de la musique et chantent par-dessus. Puis elle leur propose d'aller faire un Uno (jeu de cartes). Nous descendons dans la salle commune. Elle branche son téléphone à un petit ampli et met de la musique.

Extrait de journal de terrain, colo du Glacier, juillet 2019 : « Je les accompagne. Ils font une première partie ensemble puis je joue avec eux. Leurs portables se trouvent sur la table. Ils mettent de la musique avec leur téléphone sur un haut-parleur. Julie, l'animatrice, chante. Nathan – un des jeunes – regarde son portable et répond à un message, je crois qu'il s'agit de son père. De temps à autre, les jeunes regardent leurs téléphones, puis jouent. Il s'agit des 4 jeunes perçus comme les plus sages/sérieux de la colo (plutôt classe moyenne supérieure). À les regarder je me dis que consulter son portable est ici une manière de se donner une contenance, ils ne se connaissent pas encore très bien et ne semblent pas très à l'aise. »

Dans cette colo, quasi exclusivement composée de garçons (14 garçons et 1 fille), le téléphone semble remplir deux fonctions distinctes lors de ces premiers moments : une fonction de réassurance et un support d'échange.

Extrait de journal de terrain, colo du Glacier, juillet 2019 : « Je rejoins un petit groupe qui est installé sur la grande table dehors, avant le dîner. Vincent, jeune colon de 14 ans est assis, son écran de portable devant lui. Les autres sont debout derrière lui et fixent le même écran. Ils commentent des modèles de motos : « Celle-ci elle est trop belle ! Moi je préfère celle-là. » »

Plus tard dans la même colo, j'observe à nouveau cette scène :

Extrait de journal de terrain, colo du Glacier, juillet 2019 : « Nous sommes dans la queue pour prendre le téléphérique qui nous amènera au départ de la course de VTT. Je suis à côté de Vincent et Tom. Ils parlent de modèles de baskets. Tom sort son portable et montre le modèle qu'il convoite. Les autres garçons s'approchent et chacun y va de son commentaire. »

Si ces moments où le smartphone se fait support de sociabilité s'est plus souvent observé entre garçons qu'entre filles, cela vient en grande partie du fait que les deux colos (colo du Glacier et colo 4.0), où l'usage du smartphone n'est pas limité, étaient majoritairement composées de garçons (de 15, 16 ans en moyenne dans la colo du Glacier, de 14 ans dans la colo 4.0). Cependant, le fait que la sociabilité masculine se construise et se nourrisse autour d'un support n'est sans doute pas complètement dû au hasard du terrain.

Les différences de sociabilité selon le sexe peuvent expliquer ce constat. Si les amitiés féminines fonctionnent sur le mode du dévoilement de l'intimité, les relations entre jeunes garçons se nourrissent d'activités partagées comme le sport ou les jeux vidéo (Pasquier, 2005). Les garçons ont plus souvent recours à un médium pour établir un contact.

### **Une sociabilité numérique intégrée à la sociabilité présentielle**

Penser que les contacts numériques se font à la fin de la colo pour rester en relation serait une erreur ; ils se font bien avant, dès le premier jour même parfois. L'échange de « snaps » (comptes Snapchat) ne remplace pas l'échange d'adresses postales, qui venait ponctuer la fin du séjour avant que les jeunes ne disposent d'un téléphone personnel. Partager « son snap » constitue une des modalités de sociabilité entre jeunes :

Enquêtrice : Et tu as le numéro des gens de la colo ?  
 Gabriel : Ceux de ma chambre, oui, j'ai le numéro  
 Enquêtrice : Et ça s'est fait comment ?  
 Gabriel : On s'est demandé notre insta et notre snap, dès le premier jour.  
 (Entretien avec Gabriel, 15 ans, 7<sup>e</sup> colo, colo du Glacier)

Les groupes constitués sur les réseaux sociaux reconfigurent les groupes constitués par les chambrées. Noah et des jeunes d'une autre chambrée ont créé un groupe entre eux sur Snapchat pour pouvoir continuer à échanger une fois dans leurs chambres respectives :

Enquêtrice : Et ici vous avez échangé vos numéros de téléphone ? Vos comptes insta ?  
 Noah : Ouais on a un petit groupe Snapchat. Les numéros ils ont été notés, mais je les ai pas.  
 Enquêtrice : Vous avez fait un Snapchat avec qui ?  
 Noah : Avec Manu, Tom, Hugo et Yoan et moi [les jeunes d'une chambre voisine].  
 Enquêtrice : Et vous partagez quoi sur ce Snapchat ?  
 Noah : Des conneries surtout.  
 Enquêtrice : C'est-à-dire ?  
 Noah : Des délires, des vidéos.

Enquêtrice : Mais du coup vous les partagez quand ?

Noah : Le soir surtout, quand on est en chambre. Mais en journée, comme on est ensemble, on s'en sert pas tellement.

Enquêtrice : C'est pour continuer à échanger même quand vous êtes chacun dans des chambres différentes ?

Noah : Ouais voilà c'est ça.

(Entretien avec Noah, 16 ans, colo du Glacier.)

La sociabilité numérique est une modalité de la sociabilité qui se crée entre jeunes. Le partage de Snapchat ou de compte Instagram entre jeunes d'une même chambrée indique que le motif n'est pas de remplacer des échanges qui pourraient se faire en face à face, mais plutôt que les échanges numériques viennent compléter, s'inscrivent au sein des échanges en face à face. Les jeunes découvrent et explorent les profils sur les réseaux sociaux des uns des autres comme une ouverture vers des territoires propres à chacune. Ils y découvrent ce que les un·es et les autres y postent, les réactions et « délires » qui s'y déploient, la popularité dont ils jouissent. Les propos de Lucy, 16 ans et Lena, 17 ans, permettent de déceler le rôle facilitateur des photos et vidéos pour se présenter et présenter « son monde » :

Enquêtrice : Vous vous montrez des photos ou vidéos entre vous ?

Lucy : Ah ouais, des vidéos de nos amis. Enfin, genre, on se présente, euh entre guillemets, nos amis. On sort plein de vidéos. [Elle rit] Et voilà, quoi. On raconte des anecdotes. Ceci, cela. En fait, on fait les commères, quoi. On fait des potins. C'est ça.

Enquêtrice : Ça vous permet de mieux vous connaître aussi ?

Lucy : Ouais.

Lena : Ben de montrer comment on est.

Lucy : C'est ça.

Lena : Comment on vit à Paris en dehors d'ici. En fait de montrer qui on est surtout.

Lucy : C'est ça.

Lena : Parce que je trouve que t'as pas la même image en dehors qu'en colo.

Lucy : Ouais, c'est ça.

Enquêtrice : Donc c'est un outil de présentation aussi pour vous ?

Toutes les deux : Ouais.

Enquêtrice : Et vous avez l'impression que vous vous connaissez mieux quand vous montrez un peu d'où vous venez ?

Lena : Ouais. On montre nos délires et tout.

Lucy : Ah, franchement, ouais. C'est ça.

Lena : Les délires de chacune.

(Entretien avec Lucy, 16 ans et Lena, 17 ans, colo du Chalet.)

Une fois connecté·e·s entre eux·elles, les jeunes s'échangent des photos, des liens vers des vidéos, peuvent se taguer les uns les autres.

Extrait de journal de terrain, colo du Chalet, juillet 2019 : « C'est l'après-midi, les jeunes sont en temps calmes avant d'aller faire un tour en ville. Je rejoins dans la salle commune du bas Sarah et Lena (16 ans). Elles se mettent du vernis à ongles. Elles minaudent, et Sarah s'adressant à Léna pleine d'admiration pour sa copine "J'ai envie de te snaper", je lui demande ce que ça signifie : "J'ai envie de la prendre en photo et de la mettre sur les réseaux, elle est trop belle !" »

La capture de moments partagés ainsi que leur diffusion sur les réseaux sociaux, pendant et après la colo, fait désormais partie de la palette d'interactions que recherchent les jeunes entre eux·elles.

## Le téléphone portable au service du collectif

### • **Jeux en réseau**

L'usage collectif du téléphone peut prendre différentes formes, comme nous le voyons tout au long de ce rapport. Chez les garçons, la première forme d'utilisation collective est la pratique de jeux vidéo en réseau. Cette possibilité de jouer ensemble en ligne incite les jeunes à télécharger les mêmes applications sur leur smartphone, afin de se connecter en même temps.

« En fait, on joue tous les trois à deux mêmes jeux : Clash of Clans et Clash Royal. Et du coup, ben en fait, on joue en réseau. » (Arthur, 14 ans, 3<sup>e</sup> colo, colo 4.0.)

Quand tu es venue on était sur un jeu, on était en train d'échanger, c'est sympa. Après c'est vrai qu'être sur son jeu tout seul... mais moi quand je joue, je suis avec eux parce que sinon c'est pas marrant, je vais pas être dans mon coin. » (Nathan, 16 ans, 16<sup>e</sup> colo, colo du Glacier.)

Quand je demande à Vincent de m'expliquer ce qui change dans son utilisation numérique en colo par rapport à son utilisation quotidienne, il met en avant cette utilisation collective qui prend le pas sur l'usage individuel habituel :

Vincent : Ici en colo, on va faire des jeux où on peut jouer tous ensemble, on va mettre de la musique sur une enceinte alors que d'habitude on met des écouteurs, on joue sur un jeu où on joue seul, dans le bus, dans le tram, tout ça. Et puis je l'utilise peut-être un peu plus en colo parce qu'après en cours, quand on est dans les couloirs, je l'utilise pas forcément, je suis plus en train de parler avec mes potes.

Enquêtrice : Donc ici vous l'utilisez plutôt pour le groupe finalement ?

Vincent : Ouais, y a une utilisation collective, après on passe, y a des moments où on est aussi un peu chacun de nos côtés aussi. Par exemple, moi j'aime bien regarder des séries et ils vont pas forcément les aimer, et le soir à partir de 22 h 30 quand on doit se coucher pour minuit, on reste un peu dans notre lit et puis voilà. Ouais, la journée on est tous collectif, mais le soir c'est plus individuel, on veut être plus dans notre bulle entre guillemets.

(Entretien avec Vincent, 15 ans, 20<sup>e</sup> colo, colo du Glacier.)

Le smartphone se fait aussi support de pratiques culturelles. Les moments de temps libre sont l'occasion de se faire découvrir des séries, de discuter de celles que chacune a vues, voire d'en découvrir ensemble.

Extrait de journal de terrain, colo du Glacier : « Nous sommes sur le temps des douches. Gabriel, Vincent et Nathan sont installés dans le couloir. Le portable de Simon est disposé sur une chaise installée devant eux et diffuse un épisode de *Strangers Things*. Les 3 garçons sont absorbés dans leur série et ne font pas attention aux anims qui vont et viennent dans le couloir. De ma chambre, je les entends rire et commenter l'épisode. »

L'usage du téléphone suit les rythmes de la colo, plus collectif et porté sur le groupe en journée, plus individuel le soir, dans les chambres.

### • **Musique**

S'il est une pratique qui relie/rapproche animateur·trice·s et jeunes sur le smartphone c'est indéniablement le partage de musique. Ce sont souvent les animateur·trice·s dont l'âge est le plus proche des jeunes qui s'occupent du programme musical, encouragé par les approbations de ces dernier·es. Dans le cas suivant, c'est le smartphone de l'animateur relié à des enceintes qui diffuse sa programmation.

Extrait du journal de terrain, colo du Chalet : « Dans le car qui nous emmène au centre de canoés, Dylan (animateur, 22 ans) branche son portable sur les haut-parleurs du car et commence à diffuser des morceaux de rap. Les jeunes connaissent les paroles, ils chantent tous en chœur. »

Ces moments constituent des occasions de mettre en avant un univers culturel commun ou d'en créer un spécialement pour la colo. Le constat de partager avec les animateur·trice·s le même répertoire

musical constitue un signe fort pour les jeunes, et consacre les premiers dans leur position d'adultes « pas comme les autres » (Amsellem-Mainguy, Mardon, 2011, p. 21). Il est courant qu'un morceau ou une chanson en particulier devienne en quelque sorte l'emblème du séjour, un signe d'appartenance au groupe et assure une fonction de ralliement. Dans la colo des Marabouts, c'est la chanson de Céline Dion *Pour que tu m'aimes encore* (1995) qui assura cette fonction. La première occasion de passer ce morceau eut lieu lors d'un jeu collectif : dès les premières notes, les jeunes devaient attraper une sorte de quille au milieu de la pièce. C'est la répétition du morceau qui le consacra « tube » du séjour. Le dernier jour, les jeunes ne cessaient de le passer sur leur téléphone afin de marquer leur attachement les un-e-s aux autres et de faire vivre le groupe de façon soudée.

- **Des ressources mises en commun**

Bien que le téléphone portable soit investi comme un territoire intime, il est courant que les forfaits et les capacités de connexion soient mis en commun pour le collectif. Dominique Pasquier a mis en avant la solidarité dont font preuve les jeunes devant les inégalités d'accès à la communication numérique (Pasquier, 2005). Dans la colo 4.0, Arthur qui dispose d'un forfait internet plus conséquent que Maël, n'hésite pas à ouvrir sa connexion *via* son téléphone pour que son copain puisse regarder ses épisodes.

« Comme y a pas de wifi ici, Arthur qui a de la 4G me fait un partage de connexion. Comme ça je peux regarder ma série. » (Mael, 14 ans, colo 4.0.)

Il en est de même dans la colo du Glacier :

« Tu regardes des vidéos sur Youtube ?

– Non comme j'ai que 100 Mo de forfait. Mais Vincent me fait un partage de connexion parce que lui il a un gros forfait. Mais je ne vais pas sur Youtube parce que ça consomme énormément. J'en profite pour aller sur snap ou insta et je parle avec quelques potes. » (Noah, 16 ans, 4<sup>e</sup> colo, colo du Glacier.)

**PHOTO 4. ILLUSTRATION DE L'USAGE COLLECTIF DU SMARTPHONE**



Certain-e-s jeunes, les filles surtout, se montrent très attaché-e-s à la régularité des liens avec leurs ami-e-s extérieur-e-s à la colo, encouragé-e-s par les applications numériques comme les flammes sur Snapchat. Il suffit d'une irrégularité pour perdre tous les efforts accumulés parfois pendant plusieurs mois, voire plusieurs années, pour obtenir un maximum de flammes. Si pendant

24 h il n'y a pas d'échange de photos entre deux membres reliés sur Snapchat, toutes les flammes disparaissent. Solidaires entre elles, les adolescentes se prêtent leur téléphone ou se partagent leur connexion pour que chacune puisse « faire ses flammes » tous les jours. Dans la colo des Marabouts, Hélène est la seule ado à avoir laissé son téléphone chez elle, pensant que ce dernier était interdit

pendant le séjour. Elle peut néanmoins compter sur ses copines pour appeler ses parents avec leur portable et « faire ses flammes ».

Bien que le portable soit un objet très personnel, il est aussi un objet qui sert les besoins du collectif lorsqu'il s'agit de partager sa connexion ou de prêter son appareil.

## L'usage du téléphone dans les moments de repli

À la fin de la veillée, les jeunes remontent dans leur chambre et se préparent pour dormir. Mais avant cela, il-elle-s profitent d'un moment calme, propice à regarder l'épisode de leur série en cours ou à répondre aux messages de la journée.

Enquêtrice : T'en as besoin de ces moments-là ?

Vincent : Ouais parce que 'fin c'est cool comme ça d'être 24h sur 24 avec des potes, mais y a des moments où tu veux être un peu seul et, comme par exemple le soir, et c'est ce qu'on fait quoi. (Entretien avec Vincent, 15 ans, 20<sup>e</sup> colo, colo du Glacier.)

Nathan fait le constat que l'utilisation de son portable le soir au coucher ne nécessitant pas de lumière supplémentaire est moins gênante pour ses comparses de chambrée que la lecture, dont il est pourtant coutumier.

Enquêtrice : Et y a des moments dans la vie en collectivité où tu as besoin d'avoir un moment à toi ?

Nathan : Oui, le soir. Se poser un peu quand même. Après effectivement l'avantage du téléphone, c'est qu'il est allumé dans le noir. Quand l'autre veut dormir le téléphone ne gêne pas, par contre lire c'est gênant quand même. Bon si l'autre a envie de dormir je vais éteindre je vais le laisser dormir. (Entretien avec Nathan, 16 ans, 15<sup>e</sup> colo.)

Le soir constitue le moment privilégié pour s'adonner à ses rituels : échanger deux trois messages avec ses parents, regarder ce qui se passe sur ses réseaux sociaux, ce que postent les ami·e·s, et surtout entretenir ses flammes sur Snapchat.

## Un outil d'organisation investi par les équipes d'animation

Les jeunes connectés sont encadrés par des équipes d'animation également connectées. Nous avons vu dans la partie 1 que le téléphone portable des animateur·trices pouvait constituer lui aussi une préoccupation pour l'équipe de direction. Nous avons relevé les usages que ces derniers faisaient de leur portable en colo : à des fins d'organisation (notamment des pratiques de micro coordination (Ling, 2002), de partage d'informations, comme espace privatisé d'expression, pour prendre des photos afin d'alimenter l'interface numérique à destination des familles.

Comme le souligne Benoît, directeur de séjour et formateur d'animateur·trices, en colo comme ailleurs, les échanges de SMS facilitent le partage d'informations précises et de questions nécessitant une réponse rapide. Ces échanges se font par texto ou sur des groupes de type Whatsapp réunissant toute l'équipe.

« Hyper pratique les textos surtout. Ben ouais, carrément. Pour l'échange d'informations, c'est très pratique. Euh... Tiens, j'ai oublié ça. Je suis parti avec combien de mômes. Qu'est-ce qui se passe ? Tac, tac. Et puis aussi en termes vachement organisationnels, puis en termes aussi. Ah tiens, il s'est passé ça, quoi. Il s'est passé ça. Sur les séjours itinérants. Euh avec des ados, où à des moments tu peux être parti pendant une partie de ta journée. Et puis, t'es avec les mômes. Les jeunes. Euh... Enfin, c'est bien d'envoyer un petit texto et de dire : "Tiens, il s'est passé quoi ?" des trucs organisationnels : "Tiens, nous, on est là. On voudrait rentrer. Mais euh Internet ne marche pas trop. Est-ce que vous pouvez me dire à quelle heure il passe le prochain

bus." Ou euh "j'ai l'heure d'arrivée, mais c'est quoi l'arrêt exact". » (Benoit, formateur BAFA, directeur de colo, 40 ans, 20 ans d'ancienneté.)

Dans la colo du Glacier, les trois membres de l'équipe d'animation ne sont pas des habitués des réseaux sociaux. Leur principal mode de communication se fait oralement, ceci étant facilité par leur bonne entente.

Enquêtrice : Vous n'avez pas fait un Whatsapp ?

Laurent : J'ai proposé, j'ai eu l'idée, on en a parlé un peu au début et ça s'est pas fait. Après on est quand même assez proches et on discute pas mal, donc on arrive vraiment à avoir des temps pour discuter, c'est même pas qu'on les trouve, c'est qu'ils sont naturellement là en fait, on est très proches tous les trois, donc je pense pas que ce soit nécessaire.

(Entretien avec Laurent, 26 ans, directeur de colo, 1<sup>er</sup> colo, colo du Glacier.)

C'est lors des sorties, quand le groupe est éclaté que les appels/SMS deviennent fréquents pour communiquer entre groupes. Lors d'une sortie (championnat de VTT), les échanges de SMS servent à garder tous les jeunes à l'œil. « J'en ai 6 avec moi, on descend » : le SMS envoyé par Luc permet à Laurent de ne pas s'inquiéter de l'absence des 6 jeunes et de ne pas les chercher inutilement. Pendant toute l'après-midi, ce sont les SMS/appels qui leur permettent de ne pas se perdre tout en s'adaptant aux volontés parfois divergentes des jeunes. Certains souhaitent avancer, d'autres s'arrêter et regarder les sportifs amorcer leur descente. Ces échanges s'inscrivent dans des pratiques de micro-coordination décrites par Ling (2002).

Comparables en termes d'effectifs (entre 40 et 60 jeunes en comptant les enfants de moins de 12 ans et une dizaine d'animateur-trice-s), la colo des Marabouts et la colo du Chalet ont offert deux modes de coopération distincts entre direction et animateur-trice-s, notamment sur l'usage des outils numériques. Dans la première, la directrice est en contact permanent avec le directeur adjoint, ce qui lui permet de suivre le déroulement de la colo et de s'impliquer dans les microdécisions du séjour. La directrice suit de près ce qui se passe dans chaque groupe grâce à ces échanges dématérialisés. Cependant elle montre une certaine méfiance quant à la portée réelle des messages échangés :

« J'ai du mal avec ces groupes Whatsapp entre anims... c'est pratique hein ! c'est clairement pratique. Par contre, penser qu'à partir du moment où c'est écrit sur le groupe Whatsapp c'est acquis, tout le monde sait, tout le monde est au courant, non. C'est pas parce que c'est écrit sur le groupe Whatsapp qu'on peut pas se le dire oralement. » (Elena, 36 ans, directrice de la colo des Marabouts.)

Dans la colo du Chalet, le directeur intervient moins souvent dans la vie quotidienne de la colo. Il laisse le directeur adjoint et les animateur-trice-s gérer les affaires courantes et interrompt en cas de gros problème ou lors de la réunion du soir. Les échanges entre le directeur et le directeur adjoint se font principalement en réunion quotidienne. Ce mode de fonctionnement se traduit numériquement : aucun groupe de communication numérique n'a été créé dans cette colo pour faciliter la gestion du groupe et du séjour.

- **Mise en commun des photos, sélection, diffusion**

C'est principalement la fonction appareil photo du smartphone des animateur-trice-s qui est mobilisée pendant le séjour. Dans l'ensemble des colos observées, le directeur ou la directrice demandait aux équipes d'animation de prendre régulièrement des photos des jeunes pendant la journée pour pouvoir alimenter la plateforme numérique à destination des familles. En fin de journée, il/elle récupérait les photos de l'ensemble des animateur-trice-s et choisissait celles qui serviraient à alimenter cette interface.

Extrait de journal de terrain. colo 4.0 :  
 « Tous les soirs, entre la fin des activités et le dîner, Margot (31 ans, directrice de colo, 10 ans d'ancienneté) se pose un moment pour choisir les meilleures photos prises dans la journée et les agrémenter d'un commentaire enthousiaste afin de le mettre sur la page Facebook de l'organisateur de colo. »

Même au sein d'un séjour (non observé, mais évoqué en entretien) où les animateur·trice·s ont interdiction d'utiliser leur portable devant les jeunes, seule la fonction appareil photo reste autorisée à ces fins :

« On avait des ordres justement. On avait pas le droit de se servir de nos portables sauf pour prendre des photos des jeunes et les envoyer à la directrice. » (Baptiste, stagiaire BAFA, 19 ans.)

Dans les trois autres colos, la communication entre l'équipe d'animation et les familles se faisait via un blog<sup>36</sup> spécialement mis en place pour le séjour. Ces sites sont accessibles aux parents à partir d'un mot de passe fourni à chaque famille en amont du séjour. Les animateur·trice·s étaient priés de fournir chaque soir les photos du jour afin que le directeur ou la directrice du séjour puisse choisir lesquelles viendraient alimenter le blog.

IMAGE 5. PHOTOS QUI ALIMENTENT LE COMPTE FACEBOOK AVEC COMMENTAIRES



<sup>36</sup> Il existe des services déjà prêts pour les séjours (type : ondonnedesnouvelles.com), utilisés pour les classes vertes scolaires.

**PHOTO 6. EXEMPLE DE PHOTO NON SÉLECTIONNÉE POUR METTRE SUR LE BLOG**

Deux explications éclairent ce choix : les jeunes regardent leur téléphone, même l'animateur (au premier plan), et la photo ne traduit pas à elle seule une très bonne ambiance.



**PHOTO 7. AUTRE EXEMPLE DE PHOTO NON SÉLECTIONNÉE POUR METTRE SUR LE BLOG**

Les jeunes ne sont pas assez souriants, l'ambiance ne semble pas à son comble.

Les groupes WhatsApp des animateur-trice-s servaient majoritairement à mettre en commun les photos prises par chaque animateur-trice durant la journée. Ces pratiques posent la question de la propriété des images et des droits de diffusion. Lors d'un séjour

hors observation<sup>37</sup>, une animatrice peu au fait des précautions d'usages a partagé les photos d'elle et de jeunes sur ses propres réseaux sociaux. Les parents ayant eu connaissance de ses pratiques se sont plaints à l'organisateur de la colo :

« Y avait une animatrice qui prenait beaucoup de photos avec les jeunes et comme elle avait pas forcément le droit à l'image et donc de les mettre sur les réseaux sociaux, et elle, ben, elle les mettait sur ses réseaux. Et ça lui a posé quelques problèmes avec les parents en rentrant. » (Côme, 19 ans, 1 an d'ancienneté, stagiaire BAFA et animateur.)

De plus en plus d'équipes d'animation attentives à ces pratiques transgressives prennent des dispositions pour les éviter, en vérifiant la suppression immédiate des photos de jeunes des smartphones des animateur-trice-s.

<sup>37</sup> Récit venant d'un directeur et formateur de colo enquêté.

- **Espace d'extériorisation pour les animateur·trice·s, privatisation des échanges entre eux**

En plus d'offrir aux équipes d'animation un support d'échange adapté au type d'informations partagées, la communication textuelle permet aux animateur·trice·s de disposer d'un espace privatisé d'expression entre eux·elles, auquel les jeunes n'ont pas accès. Le temps de la colo est intense pour les jeunes comme pour les animateurs et animatrice·s qui sont en co-présence continuellement. Il·elle·s doivent faire bonne figure auprès des jeunes quels que soient leurs ressentis. Les échanges textuels facilitent les moments de décompression tout en s'assurant de leur discrétion, comme en témoigne Benoit :

« Ça nous permet d'exprimer nos ressentis aussi. Enfin, j'ai envie de te dire. Soit parce que ça m'a fait marrer, soit parce que j'en ai ras le bol. Et du coup, tac, tac. Petit texto. Bam, bam. Et du coup, ça permet d'extérioriser un peu. » (Benoit, formateur BAFA, directeur de colo, 40 ans, 20 ans d'ancienneté.)

La communication discrète grâce aux textos ou aux messages instantanés permet également aux animateur·trice·s d'échanger entre eux des soupçons, des remarques ou des conseils sur les comportements des jeunes ou de bien surveiller un jeune à un moment précis.

## Les nouvelles situations engendrées par le portable en colo

La partie qui suit peut laisser l'impression d'une surreprésentation des situations conflictuelles liées à la présence du téléphone sur les séjours. S'il n'est pas question de minimiser, encore moins de nier, ni leur présence ni leur importance, il semble nécessaire d'insister sur l'effet loupe de ces situations. Très souvent le smartphone des jeunes en colo n'entraîne pas de conflit spécifique.

### « Embrouilles » et désaccords autour du téléphone portable

- **Les moments du « ramassage » : confrontation entre jeunes et anim**

La limitation d'usage du portable en colonie de vacances, telle qu'elle a pu être mise en place dans la colo du Chalet et la colo des Marabouts, implique d'organiser concrètement le ramassage et la distribution des téléphones. Chaque animateur·trice a la charge de récupérer les téléphones des chambres dont il/elle est le référent·e. Ce moment constitue potentiellement une situation d'affrontement entre les jeunes et les équipes d'animation. Si certain·e·s jeunes se plient sans résistance à ce rituel quotidien, d'autres tentent chaque soir de résister en négociant du temps supplémentaire ou en dissimulant leur téléphone. Ces comportements sont une mise à l'épreuve des animateur·trice·s qui, comme nous allons le voir, ne sont pas tou·te·s à l'aise avec la récupération des smartphones. La plupart du temps, les jeunes finissent par rapporter leur téléphone, effrayé·e·s par la menace du directeur s'ils n'obéissent pas : se voir confisquer leur portable jusqu'à la fin du séjour.

Les animateur·trice·s se retrouvent souvent exécutants d'une tâche qu'ils considèrent peu légitime. En fonction de leurs propres expériences, mais aussi du lien qu'ils souhaitent développer avec les jeunes, il·elle·s se montrent plus ou moins en accord avec les règles qu'ils doivent faire appliquer. Il·elle·s s'approprient en partie les arguments du directeur tout en se montrant réceptif·ve·s aux conséquences que ces règles ont sur les jeunes. Les extraits d'entretiens ci-dessous mettent en lumière leurs ambivalences.

Océane, animatrice à la colo du Chalet, considère légitime de priver les jeunes de leur smartphone sur les moments d'activité, s'appropriant l'idée que sans téléphone la communication entre jeunes se trouve renforcée. Cependant son propre rapport au téléphone la rend également réceptive aux besoins des jeunes :

« Je trouve que c'est bien de les restreindre un peu. Je dis pas de les priver de leur téléphone tout le temps parce qu'on vit avec le téléphone aujourd'hui. Et je pense que c'est important pour eux d'avoir un téléphone et de pouvoir donner des nouvelles. Mais euh... Non je pense que c'est bien. Comme par exemple, là, on part en activité, ils en ont pas besoin. Enfin... Dans le bus, on peut parler. Là [moment calme] ils peuvent jouer. S'ils avaient leur téléphone, on communiquerait moins je pense. Donc c'est pas plus mal. Mais après, moi je suis pour qu'ils aient un temps avec leur téléphone. Quand même quoi. Ils sont jeunes. Nous-mêmes animateurs, on est souvent avec notre téléphone, donc euh. Faut mettre des règles, mais pas trop quoi. » (Océane, 20 ans, 1<sup>re</sup> colo en tant qu'animatrice, colo du Chalet.)

Chaque soir, Roxane également animatrice à la colo du Chalet, écoute les remontrances des jeunes filles dont elle ramasse le portable. Les mêmes arguments sont avancés quotidiennement ; les jeunes filles regrettent de ne pas pouvoir prendre de photos quand elles le souhaitent, de ne pouvoir écouter leur musique pendant le trajet qui les mène aux activités, et globalement ne voient pas ce qui justifie qu'on les prive de leur « vie ». Nous avons vu en partie 2 que les filles avaient un rapport plus souvent affectif à leur téléphone, ce qui explique pourquoi c'est principalement elles qui argumentent pour tenter de récupérer leur smartphone. Roxane promet de faire remonter ces arguments aux oreilles du directeur :

« Alors, au coucher déjà, les ados, elles m'ont dit que c'était pas possible de pas avoir le téléphone, pourquoi on les enlève de leur vie, qu'elles viennent en colo, d'accord c'est pour s'évader, mais elles ont besoin de leur téléphone parce que... alors elles ont donné aussi leur argument. Elles se défendent aussi pour avoir leur téléphone. Elles disaient que bah par exemple, je pense que c'était hier soir au moment du coucher, non c'était ce matin, y avait du brouillard et c'était joli et elles voulaient prendre des photos. Tous ces temps-là où elles... parce qu'on leur avait dit que pour aller au VTT, ils avaient pas leur tél, elles disaient : "Ouais, mais pendant le trajet on pourrait écouter de la musique ou des choses comme ça." Donc elles essayaient de me donner un peu des arguments pour avoir leur téléphone, mais je leur ai pas donné. Moi je leur ai dit, moi je vous écoute, on va en parler, ça va se renégocier et on va voir ce qu'on peut faire. Mais, pour les nuits, je leur ai dit : "On va en parler." Mais que je pensais vraiment que ça allait pas se faire pour la nuit. Mais que pour d'autres moments, on pourra essayer de voir. Mais le premier jour c'était un peu dur pour elles. » (Roxane, 32 ans, animatrice, 12 ans d'ancienneté, colo du Chalet.)

Ce qui semble en revanche assez consensuel chez une majorité d'animateurs et d'animatrices c'est le bien-fondé de récupérer le portable des jeunes pendant la nuit. Les adolescents montrant déjà une grande résistance lors du moment du coucher, les animateurs et d'animatrices craignent des tentatives de transgression nocturne (sorties nocturnes, nuits blanches...) qui seraient facilitées par l'échange de messages sur les portables. Même Baptiste, animateur sans doute le plus réticent à la confiscation des portables, défend le retrait des téléphones la nuit :

Extrait du journal de terrain (colo du Chalet) : « Cette après-midi, discussion informelle avec Baptiste (animateur 25 ans, travaille dans le périscolaire, colo du Chalet). Il trouve que les règles concernant le téléphone sont trop strictes pour les jeunes. Lui serait pour une interdiction uniquement la nuit. Il m'explique que cela leur permet de se retrouver, de programmer des sorties, de se retrouver dans les chambres. Hormis ce moment (où il trouve justifié de confisquer les portables), il n'est pas favorable à trop d'interdiction. « Plus on interdit, plus cela crée de la frustration ». « Hier, il y a eu un gros clash à cause du téléphone et du coup ça crée des problèmes entre eux et nous et c'est dommage »

Les animateur-trice-s sont globalement partagé-e-s entre une proximité d'usages entre leurs pratiques et celles des jeunes qui les feraient pencher plutôt en faveur de ces dernier-e-s et les conséquences des règles qui facilitent la surveillance nocturne. Ainsi, il-elle-s légitiment les règles, tout en les trouvant parfois un peu strictes. Les jeunes perçoivent ce double langage. Dans la colo du chalet, c'est le directeur qui est désigné comme l'unique responsable de cette situation jugée injuste.

« Les anims nous prennent systématiquement nos téléphones portables. Enfin, surtout qu'eux, ils nous comprennent, c'est le directeur en fait. » (Sarah, 16 ans, colo du Chalet.)

Ainsi le moment du ramassage des téléphones ou de la carte SIM oscille entre une confrontation ouverte entre jeunes et animateur·trice·s et une négociation ludique. D'autant plus que ces derniers n'ont pas de solution concrète à apporter aux jeunes qui s'inquiètent de la recharge de la batterie de leur portable. Ce moment est redouté par certain·e·s, comme l'exprime Clara, animatrice de 24 ans. Dans la colo où elle tient un rôle d'animatrice, ce n'est pas le portable qui est récupéré, mais la carte SIM, ce qui permet aux jeunes de garder leur téléphone la journée pour prendre des photos ou de jouer sans pouvoir se téléphoner ou envoyer des messages :

« Ça fait un peu flic. Ça m'énerve un peu [de devoir ramasser la carte SIM le soir]. Alors on va dire que certains ne vont pas te casser les pieds. Parce que bon, si tu veux à 19 h 20 je leur dis : "On commence à ramasser." Parce qu'à 19 h 30 le directeur passe dans les chambres et c'est toujours la panique si la chambre n'est pas rangée... Et certains, à 19 h 35, tu n'as toujours pas la carte SIM dans la boîte. Et là t'es obligée de leur expliquer que 1) c'est pas toi qui décides des règles, que toi tu pourrais faire autrement, mais que t'as un directeur au-dessus de la tête et de 2) que le jeune il va juste se prendre une petite remarque, mais que moi je vais me faire engueuler en réunion. Mais moi j'aime pas les fliquer, ça m'énerve, je préfère quand ils mettent automatiquement leur carte SIM que j'aie pas besoin d'élever le ton en disant "dépêche-toi", c'est pas mon rôle de les fliquer non plus. Ils restent des enfants, ils ont le droit à leur épanouissement personnel et aussi, le principe d'une colo, c'est qu'ils doivent se gérer eux-mêmes. » (Clara, animatrice, 24 ans, 3 ans d'ancienneté.)

Plus généralement, trouver les endroits les plus propices à disposer d'une bonne connexion ou trouver le code wifi devient un défi pour les jeunes pendant le séjour, et un jeu entre jeunes et équipe d'animation.

- **Réaction des jeunes aux règles restreignant l'usage du portable**

Au sein des deux colos ayant mis en place une limitation stricte d'utilisation du portable, certain·e·s jeunes ne manquent pas d'argument pour protester auprès des animateurs et animatrices contre ces règles.

Le premier porte sur l'inadaptation de cette règle à leur âge. Comme dans la plupart des organismes, les règles concernant le mobile évoluent en fonction de l'âge des adolescents ; plus les jeunes mûrissent, plus ils s'attendent à une levée progressive des contraintes en colo, celles-ci participant au processus de classement, déclassement, en fonction de l'âge évoqué plus haut. Si chez les « petits », l'utilisation du mobile est très encadrée, nous avons vu que Lily s'attendait à un assouplissement dans la colo de préados, colo des Marabouts (voir ci-dessus). Dans la colo du chalet, les adolescentes sont furieuses. Bien qu'elles approchent de l'âge de la majorité, Lucy et Léna doivent se plier aux mêmes règles que les préados, indépendamment de leurs expériences répétées des séjours en colo.

« C'est abusé parce qu'on a plus 12 ans ! Si le directeur nous dit d'arrêter le téléphone à 23 h, on peut le faire. Je vais avoir 18 ans ! Ça sert à rien de m'imposer des règles comme ça ! (Lucy, 17 ans, 9<sup>e</sup> colo.)

« Moi aussi je trouve ça abusé. J'ai l'impression qu'il nous confond vraiment avec les préados. Il arrive pas à distinguer ados et préados, alors que tout le temps, il dit "préados et ados", mais j'ai l'impression que, dans sa tête, c'est les mêmes tranches d'âges. » (Léna, 16 ans, 6<sup>e</sup> colo.)

Les filles, principalement, se sentent infantilisées de devoir se plier à ces règles. D'autant plus que le directeur du séjour insiste sur le fait de les voir faire preuve d'autonomie, ce qui leur semble incompatible avec la confiscation de leur mobile.

« En fait, ce qui me dérange aussi c'est que le directeur, il nous dit : "Vous êtes des grands. Ça veut dire on doit vous laisser en autonomie." Mais dans ce cas-là, il devrait aussi nous laisser en autonomie avec nos portables. » (Léna, 16 ans, 6<sup>e</sup> colo.)

Le fait de se voir priver d'un objet qui leur appartient leur semble également manquer de légitimité. De plus, pour elles, le temps des vacances ne devrait pas être soumis à des injonctions qui ressemblent à ce qu'elles vivent pendant l'année scolaire au sein de leur établissement.

D'autres jeunes, qui ont une plus faible utilisation de leur smartphone, sans doute liée en partie à un encadrement strict de l'usage de leur smartphone par leur mère, et qui sont des habitués des colos, pointent principalement l'inutilité de ces règles.

« Tous les adolescents sont pas tous accros au portable, donc du coup, je pense que des fois ça sert un peu à rien. Le soir, quand les anims viennent nous prendre nos portables, moi je dis : "Tenez il est là, allez-y, prenez-le." Je suis jamais dessus, en fait, donc ça sert un peu à rien. » (Pierre, 15 ans, colo du chalet, 15<sup>e</sup> colo.)

Pour sa part, Angèle n'est pas contre une limitation du temps d'utilisation, mais c'est la tranche horaire choisie qui ne lui convient pas. Sa mère quittant son travail à 19 h, elle ne pourra tout au long de la colo lui parler que deux trois minutes tous les soirs.

« Ma mère sort à 19 h du travail, donc je peux l'avoir au mieux que deux minutes. Je trouverais ça mieux qu'ils nous donnent des coupons ou qu'ils écrivent sur une feuille combien de temps on l'a utilisé. » (Angèle, 12 ans, colo des Marabouts.)

De fait, tous les soirs, vers l'heure fatidique de 19 h la même scène se reproduit : Angèle tentant de retarder au maximum le rendu de son téléphone, essayant de voler quelques minutes de conversation avec sa mère et, finalement, forcée par les animateurs de raccrocher et de rendre son portable.

Enfin, certain·e·s jeunes, plutôt habitués à un encadrement strict de l'usage de leur smartphone, se montrent plus nuancé·e·s vis-à-vis des règles. Ils·elles y voient un avantage, celui de passer plus de temps ensemble :

« C'est bien et c'est pas bien. C'est pas bien parce que le soir, je regarde des séries, et là, je peux pas. Mais c'est bien parce qu'on est plus ensemble, on parle plus. J'ai connu des colos où les jeunes passaient trop de temps sur leurs portables. » (Lochan, 13 ans, colo du chalet.)

« Si on est venus ici, c'est pour des vacances, pas pour rester tout le temps sur notre téléphone. Donc je comprends un peu [les règles]. » (Hélène, 13 ans, colo des Marabouts.)

Il est frappant de constater que les adolescent·e·s rencontré·e·s dans les colos où le téléphone portable est laissé librement à leur disposition ne conçoivent pas qu'il soit possible d'encadrer les usages du téléphone :

« On ne peut pas limiter l'accès au téléphone, dans le sens où il va servir à prendre des photos, des vidéos et évidemment y a le fait d'être sur des réseaux sociaux en même temps que les activités, mais enfin c'est rare quand même. Si certains le font quand même, ils sont recadrés et c'est tant mieux. De toute façon, qu'est-ce qu'on peut faire de plus ? Ils vont pas l'interdire sur les temps de pause ! Dès qu'il y a de l'interdiction, ça embête tout le monde. Non, chacun gère. Ils ne peuvent pas être derrière nos fesses à dire : "Ne regarde pas ton téléphone de telle heure à telle heure." » (Nathan, 16 ans, colo du Glacier.)

Nathan juge impossible de limiter l'accès des jeunes à leur téléphone à partir du moment où ses fonctions sont polyvalentes : photo, vidéo, réseaux sociaux, en plus de la fonction de téléphone. C'est bien le fait d'être privé·e·s de cette polyvalence qui crée beaucoup de frustration chez les jeunes. C'est cette polyvalence qui est mise en avant par les adolescent·e·s lorsque le directeur de la colo du chalet énonce devant eux, le premier soir, qu'ils n'auront pas leur téléphone la nuit : « Comment on va se réveiller le matin, s'endormir le soir ? »

Les filles se montrent principalement préoccupées par la privation de la fonction appareil photo de leur smartphone. Comme le résume Jade, 17 ans : « Je suis venue pour me faire des souvenirs. » Lily ne dit pas autre chose lorsqu'elle exprime son regret de ne pouvoir « snaper » comme elle l'aurait souhaité :

Lily : C'est pas comme quand j'étais petite.

Enquêtrice : Tu espérais un autre fonctionnement ?

Lily : Ouais. Parce que tu connais les réseaux, tout ça. J'allais snaper et tout. Et non, en fait, non [*Elle rit*]. Là, clairement, j'ai rien snapé. La plage, pas du tout. C'était, j'étais dégoûtée un peu. Mais bon après. On n'a pas le choix. On fait avec. » (Entretien avec Lily, 14 ans, colo des Marabouts.)

C'est sans doute le point de mésentente crucial entre encadrant-e-s et jeunes, qui expriment leurs regrets de ne pouvoir prendre des photos pendant la journée, des lieux qu'il-elle-s visitent, des paysages qu'il-elle-s rencontrent, mais aussi des délires entre copains et copines, des moments importants ou mémorables pour eux. En réaction à ces regrets, le directeur de la colo du Chalet objecte que les jeunes pourront récupérer les photos prises tous les jours par les équipes d'animation. L'incompréhension sur ce point est totale : les jeunes souhaitent pouvoir s'approprier leur séjour en captant les moments forts pour eux, indépendamment des photos « cartes postales » prises par les équipes. Il-elle-s veulent pouvoir continuer à entretenir leurs « flammes » sur Snapchat, « se snaper entre eux », prendre des photos d'eux-elles entouré-e-s de leurs nouveaux ami-e-s de la colo, et pouvoir les partager sur les réseaux sociaux.

De plus, la concentration de l'usage sur un temps défini est inadaptée à l'usage que les jeunes ont de leur téléphone, indépendamment de la question du temps qu'il-elle-s y passent. C'est pourquoi le fait de laisser le téléphone deux heures dans la journée institutionnalise un moment qui ne fait pas sens pour eux et bouscule leurs habitudes.

- **Créer un artefact : l'institution d'un « moment téléphone »**

La concentration de l'usage sur un temps court et défini bouscule les habitudes des jeunes comme l'explique Côme, 19 ans, animateur et stagiaire BAFA. Le temps calme de la soirée (souvent après l'activité et avant le dîner) est particulièrement apprécié par les jeunes. C'est un moment libre où il-elle-s peuvent « trainer » ensemble, parler, jouer, ou tout simplement ne rien faire ensemble. C'est aussi ce moment qui est choisi dans cette colo, où des limitations sont instaurées par ailleurs, pour mettre à disposition des jeunes leurs portables.

« Ben justement, je trouve que laisser le téléphone que de 17 h à 19 h, justement, dès qu'on va leur donner le téléphone, ils vont pas le lâcher jusqu'à 19 h. Puisqu'ils vont se dire : "Je l'ai que deux heures, faut que je reste dessus. De 17 h à 19 h." Alors que le fonctionnement du directeur, en fait, comme ils l'avaient toute la journée, ben, après le goûter, de 16 h 30 ou 17 heures, je sais pas, jusqu'à 20 h, quelque chose comme ça. Il a son téléphone le jeune. En fait, il fait complètement autre chose que de rester sur son téléphone à cette heure-ci. Alors que c'est son temps libre. C'est à ce moment-là qu'il peut rester dessus. Il reste pas du tout dessus. Il va voir tous ses amis. Il se douche, etc. Et je trouvais ça vraiment intéressant. » (Côme, 19 ans, animateur et stagiaire BAFA.)

Ce temps propice à la détente de fin de journée finit par ressembler à une course : il faut se doucher, se changer, appeler ses parents, naviguer sur les réseaux sociaux, répondre aux messages de la journée, sans oublier de recharger la batterie du téléphone avant que celui-ci ne soit récupéré par les équipes d'animation.

Extrait du journal de terrain, colo des Marabouts : « À peine les jeunes ont-ils récupéré leur portable (il est 17h30) que les anims viennent les bousculer : "Allez prendre vos douches, vous téléphonerez après." »

Dans la colo du Chalet, c'est lorsque les jeunes regagnent leurs chambres qu'il-elle-s doivent remettre leur portable. Le « moment téléphone » est celui de la veillée, ce qui interpelle sur la possibilité de gérer ces deux temps distincts. Les observations menées au cours de la colo ont d'ailleurs montré que les jeunes avaient davantage la tête sur leur portable plutôt que « dans la veillée ».

« Ben en fait, quand j'ai mon téléphone, ben après je le lâche plus hein ?! J'écoute plus la veillée. Je suis tout le temps sur mon téléphone. À chaque fois, on me dit de poser mon téléphone. Mais je le pose pas. Vu que je sais qu'ils vont me le prendre trente minutes après, donc non. Je le pose pas. » (Jade, 17 ans, colo du Chalet.)

Dans la réalité, les récits des jeunes montrent que le fait de consacrer un temps défini et limité à l'utilisation du téléphone portable est éloigné de leurs pratiques. Ils-elles souhaitent avoir leur téléphone sur eux-elles sans nécessairement s'en servir, mais « au cas où » pour un lien possible avec le monde, comme le décrit Sarah :

Enquêtrice : T'aurais aimé avoir plus de temps pour toi ?

Sarah : Ouais ! Pour savourer nos moments avec nos téléphones. Parce qu'après, sinon, on est là, avec ça, tu vois. On est venus avec ça, avec cette manie-là d'avoir tout le temps nos téléphones. Le matin, midi, soir. Même quand on en n'a pas besoin, il est là. Toujours présent. Ce matin, je savais pas quoi faire. Je tournais en rond dans ma chambre. Je savais pas quoi faire parce que tout le temps quand je me réveille : téléphone ! Après, je fais ce que j'ai à faire. Mais là, là ! "Et qu'est-ce que je fous ? Qu'est-ce que je fous là ? Je sais même pas ce qu'il se passe. Si y a des problèmes ?" Si je sais pas quoi. Après voilà.

(Entretien avec Sarah, 16 ans, 15<sup>e</sup> colo, colo du Chalet.)

Entretiens et observations montrent que le fait d'autoriser le portable aux jeunes pendant un temps limité, en particulier au moment de la veillée, entraîne des comportements inhabituels chez eux-elles et crispent les animateur-trice-s, qui voient les efforts déployés pour l'organisation de la soirée (jeux, sorties...) mis à mal.

### • **Les stratégies de contournement**

Comme dans d'autres espaces sociaux où l'usage du portable est proscrit ou contraint (à l'image des établissements scolaires), les jeunes font preuve d'ingéniosité afin de contourner les règles auxquelles il-elle-s sont soumis-e-s. Au cours de l'entretien avec Clara, animatrice, celle-ci raconte le fonctionnement d'une colo dans laquelle elle a travaillé quelque temps auparavant. Là-bas<sup>38</sup>, les règles autour du téléphone ne sont pas classiques : les jeunes peuvent garder leur portable afin de pouvoir continuer d'utiliser les fonctions « utiles » (lampe de poche, heure, alarme, etc.), mais doivent donner leur carte SIM, qui est enfermée à clé dans une boîte, tous les soirs ce qui rend impossible toute connexion (appel ou internet). Cette règle est imposée depuis plusieurs années, et les adolescent-e-s qui retournent chaque année dans cette colo redoublent tous les ans d'imagination pour la contourner :

« Ils inventent des stratégies pour accéder à la carte SIM dans la boîte, certains arrivent avec deux cartes SIM. Cet été, y en a un qui a réussi à craquer la boîte et il a reçu un appel à midi, il était juste à côté de moi, j'étais en mode : "Euh comment tu peux recevoir un appel ?" Il me dit : "Oui, mais c'était un appel d'urgence. – Non, mais tu me prends un peu pour une débile là ?" Donc ils arrivent à détourner un peu le truc. On m'a raconté qu'il y a une année où les jeunes ont même acheté un cadenas et ils ont gardé la clé parce qu'en fait tu sais c'est un peu universel les clés pour pouvoir ouvrir, et en fait ils ouvraient la nuit et ils faisaient leur vie la nuit sur leur téléphone et après, hop, ils remettaient la carte SIM ! » (Clara, 24 ans, animatrice, 3 ans d'ancienneté.)

<sup>38</sup> Nous n'avons pas observé ce séjour. Le fonctionnement décrit est celui qui a été relaté par Clara, animatrice, rencontrée lors d'un entretien.

La connexion très faible ne leur permet pas de télécharger de photos à leur guise sur les réseaux sociaux et leur impose de s'organiser pour arriver à leurs fins :

« Les photos, ils les prennent la journée et, le soir, ils les téléchargent dès qu'ils trouvent un peu de 4G, ils mettent leur téléphone avec la carte SIM dans la boîte et, tu sais, ça se charge, donc je pense que ça se publie au fur et à mesure. Parfois ils lancent le téléchargement pendant la nuit et, le matin, ils ont leur épisode. Ils sont malins hein ! » (Clara, 24 ans, animatrice, 3 ans d'ancienneté.)

Au sein des séjours observés, les tentatives des jeunes pour garder leur téléphone portable la nuit n'ont jamais duré, la crainte de se voir retirer leur smartphone jusqu'à la fin du séjour est considérée comme trop risquée :

« Ils essaient de gruger. Ils essaient de les garder dans leur chambre. Ou nous dire qu'ils en avaient pas alors qu'ils en avaient. Mais comme on leur a un peu mis la pression en mode "de toute façon si après on vous voit avec votre téléphone, vous pourrez plus les récupérer du tout alors autant nous les donner" et, du coup, ils ont quand même bien respecté le truc. » (Chloé, 34 ans, animatrice, colo des Marabouts.)

- **Le portable comme objet de négociation (sanction/confiscation)**

Toutes les situations décrites ci-dessus concourent à faire du smartphone des jeunes un objet transactionnel. Les jeunes dont le comportement déplaît aux animateurs ou n'est pas conforme aux règles de vie fixées au début du séjour peuvent se voir interdire l'accès à leur portable au moment où ils étaient censés en disposer. Au contraire, les jeunes dont l'attitude est jugée conforme aux attentes (jugement en creux par rapport aux comportements qui posent problème) peuvent se voir accorder plus de temps d'utilisation de leur portable, et ainsi déroger aux règles établies.

L'importance que les jeunes accordent à leur portable sert de levier aux équipes d'animation pour exiger d'eux-elles ce qu'ils souhaitent, comme le met en avant Ryan. La menace de se voir privé de téléphone est prise très au sérieux par les adolescent·e·s qui préfèrent éviter de prendre ce risque.

« Le téléphone, ah ouais, c'est un gros gros moyen de pression. C'est le plus gros moyen de pression qu'on ait hein. C'est ouf ! » (Ryan, animateur 29 ans, colo du chalet, travaille dans le périscolaire.)

La mise en place de règles individualisées a été discutée en réunion entre animateur·trice·s dans la colo des Marabouts.

Extrait du journal de terrain, colo des Marabouts : « Lors de la réunion du soir, Bruno, directeur adjoint de la colo préados rappelle aux anims qu'il ne faut pas qu'ils hésitent à se servir du téléphone portable pour distinguer les jeunes en fonction de leurs comportements. L'idée est d'inciter un groupe de garçons difficiles à adopter un comportement moins conflictuel avec les animateur·trice·s. »

Malgré l'incitation du directeur adjoint, les animateurs et animatrices ne sont pas à l'aise avec une individualisation des règles. Roxane (animatrice, 32 ans, colo du Chalet) pointe le fait que les règles qu'elle doit appliquer ont exigé qu'elle retire la tablette d'une jeune fille qui l'utilisait pour dessiner. Si en soi cet usage ne présente aucun des dangers attribués à tort ou à raison aux usages du portable, il lui semblait difficile de faire des distinctions :

« Je sais qu'il y a une jeune qui dessine beaucoup et qui utilise sa tablette pour ça. Mais j'ai préféré prendre à tout le monde et pas... si je commence à dire : "elle, elle a, mais pas elle..." » (Roxane, 32 ans, animatrice.)

Toutefois certain·e·s animateur·trice·s contournent les règles parce qu'il·elle·s ne souscrivent pas totalement aux interdictions portées par la direction de la colo, mais aussi parfois pour se faire bien voir des jeunes. Ils se montrent alors un peu plus flexibles sur l'usage du téléphone. Ce fut le cas d'un collègue de Clara, animatrice de 24 ans :

« Ça crée des trucs vachement inégaux finalement. Parce que moi j'ai eu un conflit avec un animateur cet été, en fait, il était lui-même en colo, si tu veux, c'est-à-dire qu'en termes d'autorité, il leur laissait tellement de lest même sur le téléphone que nous on se retrouvait avec des gros problèmes d'autorité. Les jeunes ne nous écoutaient plus, ils ne voulaient que Sofiane, notamment par rapport à un téléphone parce qu'il a été chercher la carte SIM, il a ouvert la boîte, pris sa carte SIM et reparti lui donner. Sauf qu'en fait les autres enfants l'ont appris. » (Clara, animatrice, 24 ans, 3 ans d'ancienneté.)

Comme au collège ou au lycée, en colonie de vacances la confiscation du portable est une pratique courante pour sanctionner le comportement jugé inadapté d'une jeune. Lors de la colo du Chalet, un jeune accusé de parler trop fort et d'être trop excité dans le car n'a pas pu se voir restituer son téléphone en même temps que les autres jeunes de la colo. Évidemment la confiscation est d'autant plus évidente que le portable constitue le moyen du non-respect des règles du séjour :

« On a déjà confisqué le téléphone à une jeune fille parce qu'elle s'amusait à prendre les jeunes en photo pendant la boum. Elle prenait en photos tous les slows, tous les bisous et le lendemain elle s'amusait à rigoler : "Elle t'as vu, elle a dansé avec bidule." Et moi j'ai dit stop. » (Clara, 24 ans, animatrice, 3 ans d'ancienneté.)

- **Les histoires**

Dans la colo évoquée par Clara, la carte SIM des jeunes est mise en boîte dans la journée et la nuit afin d'en éviter l'utilisation intempestive. Malgré les précautions du directeur, les possibilités numériques ne cessent d'évoluer, ce qui complique, voire rend caduque toute tentative de contrôle total, à l'image de l'application Airdrop sur Iphone qui permet en effet l'échange de photos entre deux appareils de la marque par système Bluetooth sans connexion internet. Clara raconte la fois où elle a pu intercepter les photos échangées par ce biais entre jeunes :

« C'était il y a 2 ans, j'avais une chambre de jeunes enfants, elles avaient entre 8 et 10 ans et y avait un truc qui s'appelle Airdrop. En fait, avec Airdrop tu peux transmettre des photos sans internet, sans 4 G, c'est un système de Bluetooth et, en gros, tu peux envoyer des photos un peu comme ça et, y a deux ans, ils se sont amusés à envoyer des photos d'une fille qui avait eu ses règles sur son pantalon et, via Airdrop, ils s'étaient amusés à envoyer la photo pendant le repas, mais comme y avait une anim à leur table, elle l'a vu et on a dû leur faire une formation sur l'usage d'Airdrop. » (Clara, animatrice, 24 ans, 3 ans d'ancienneté.)

Il n'est pas nouveau que les jeunes (bien que ça ne soit pas spécifique à une tranche d'âge) cherchent à prendre des photos déshonorantes, voire parfois dégradante ou humiliantes des autres, que l'objectif soit d'en rire ou de les attaquer, de faire pression ou de harceler. Le portable rend cette pratique « plus simple », accessible, avec une diffusion massive. Comme dans les autres espaces sociaux, cette situation peut exister en colonie de vacances. Les efforts des équipes d'animation sont nombreux pour tenter d'éviter des situations de cyberharcèlement en séjour. Ainsi Greg souligne qu'avec les appareils photo le problème existait déjà, et tout soupçon de photos indélicates rendait nécessaire le développement de la pellicule photo chez un professionnel :

« Le plus problématique souvent, c'est pas les téléphones portables en soi. C'est les appareils photo développables. Parce que du coup, t'es obligé de faire développer l'appareil photo pour vérifier la photo. En termes d'organisation, c'est plus, c'est plus galère. Parce que du coup si y a untel qui dit : "Oui, mais il m'a pris en photo sous la douche." Ben sur un téléphone portable, c'est très facile de savoir si c'est vrai ou pas, quoi. Mais sur les appareils jetables. Du coup, ben des fois, c'est un peu compliqué parce qu'on se dit : "Bon, est-ce qu'on fait développer toutes les photos ?" Ou alors est-ce qu'on prend l'appareil, que on le rend à l'enfant ? Qu'on prévient les parents comme quoi c'est possible que, sur l'appareil, y a incrusté un morceau de fesse ? » (Greg, formateur BAFA, directeur de colo.)

Ce qui est nouveau en revanche c'est la facilité avec laquelle il est devenu possible de diffuser ces photos à grande échelle. Les équipes d'animation tentent de sensibiliser les jeunes aux conséquences que peut avoir la diffusion de photos sur les réseaux sociaux, lors de moments de discussions informelles

avec eux-elles. De même, pendant les formations BAFA, certain·e·s formateur·trice·s attirent l'attention des jeunes stagiaires sur leur responsabilité vis-à-vis de la diffusion de photos d'enfants et d'adolescents (mineurs) sur leurs comptes de médias sociaux tandis qu'ils et elles sont en situation d'autorité, de responsabilité, comme le souligne Greg :

« On demandait aux stagiaires bien évidemment de faire attention. Toujours, on fait attention par rapport aux réseaux sociaux. Le droit à l'image parce que ça peut partir très vite pour pas grand-chose. On essayait toujours de leur dire voilà : "Y a des choses qu'on veut pas que vous diffusiez. Que ça soit dans vos comptes internes ou même en dehors." » (Greg, formateur BAFA, directeur de colo.)

- **Élargissement des modalités de communication entre jeunes et équipes d'animation**

Mais les situations conflictuelles ou de violence ne peuvent résumer les différentes modalités d'interactions numériques entre jeunes et équipe d'animation. Certaines peuvent en effet s'avérer vertueuses comme l'explique Benoît, formateur BAFA, directeur de colo. Lors d'un séjour qu'il dirigeait, il a eu l'occasion de communiquer par SMS avec des jeunes partis en itinérance. Si les premiers messages concernaient des échanges convenus sur la manière dont chacun·e se débrouillait en itinérance, la conversation a ensuite pris une autre tournure ; les jeunes qui ne se montraient pas loquaces au premier abord ont trouvé à travers cette modalité d'échange plus de facilité pour converser avec les équipes d'animation. Cette possibilité d'élargir les échanges entre jeunes et équipes d'animation *via* le numérique/SMS a fait l'objet d'un dossier spécial dans un numéro du *Journal des acteurs et actrices de l'animation*<sup>39</sup>. Le témoignage d'une animatrice y met en avant les avantages perçus d'échanges dématérialisés au sein de la colo : « Les jeunes vont utiliser le téléphone portable pour nous demander des choses pas évidentes à dire à l'oral ou devant les autres. Ainsi un midi, je reçois un texto "est-ce que tu aurais des serviettes hygiéniques ?" Réponse : "Rejoins-moi à la lingerie dans 5 min." Discret. Efficace. Petit sourire complice de la jeune qui revient enfin à l'aise et ravie que ça reste entre nous sans même qu'on en ait parlé de vive voix<sup>40</sup>. »

Au sein du même numéro, un autre témoignage met en avant l'avantage des SMS pour surveiller les jeunes de loin. L'exemple pris est celui d'un repas échelonné de 12 h 30 à 14 h où les jeunes sont libres de venir dans le temps imparti, quand ils le souhaitent. Lorsque 14 h approche, les animateur·trice·s envoient un SMS aux jeunes qui ne sont pas encore présent·e·s pour leur rappeler la fin prochaine du repas, ce qui est interprété comme une marque de confiance et d'autonomie.

## Négocier les liens avec l'extérieur / modérer les « embrouilles »

- **Contrôler les contacts entre les jeunes et leurs parents**

Bien que le seul usage du téléphone portable réellement légitime aux yeux des organisateurs de colo (c'est même, comme nous l'avons noté en partie 1, à cette fin que les portables sont autorisés en colo) soit la communication entre les jeunes et leurs parents, il n'est pas sans poser problème.

D'abord parce que la communication des jeunes vers les parents est souvent décontextualisée. Pour bien comprendre les malentendus qui peuvent se produire, il suffit de se représenter deux mondes parallèles : celui de la colo et celui dans lequel vivent les parents. Lorsqu'un message ou un appel venant d'un monde

<sup>39</sup> Numéro n°10, Dossier « Éducation aux médias », janvier 2013, CEMEA Pays de Loire.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 3.

percute le deuxième, il manque souvent tout l'environnement qui l'accompagne. Pour illustration, lorsqu'un jeune répond à un message de sa mère (car dans les propos des jeunes c'est plus souvent la mère qui est tenue de prendre des nouvelles conformément aux rôles sociaux construits et au partage des tâches et responsabilités dans les familles) - « Comment ça se passe mon chéri ? » - par le SMS « on s'ennuie », sa réponse concerne l'instant T et ne représente pas tout l'ensemble du séjour. L'effet de ce message anodin peut devenir disproportionné, si la mère interprète la réponse de son enfant comme une appréciation générale et qu'elle décide de contacter l'organisme du séjour.

Ensuite, parce que la communication entre les jeunes et les parents vient remettre en cause la place et le rôle de référent des membres de l'équipe d'animation pendant le séjour. Avant les années 2000 et l'équipement individuel de portable, les jeunes n'avaient aucun moyen de communiquer aussi facilement et directement avec leurs parents, tout problème en colo était alors géré par les équipes au sein du séjour. Si celui-ci était jugé important, les parents pouvaient être informés par la direction de la colo du problème et des mesures prises. Sur ce point, la présence des smartphones en colo change la donne : les jeunes ont la possibilité de faire appel à leurs parents à la moindre occasion pendant le séjour, ce qui remet clairement en question le rôle des équipes d'animation. Il arrive que les parents aient connaissance, avant les équipes, d'accidents ou de conflits au sein du séjour, ce qui fragilise les animateurs et animatrices présent·es.

C'est par exemple ce qui s'est passé dans la colo des Marabouts avec deux jeunes de 12 ans, l'un ayant mis le caleçon de l'autre pour le provoquer :

« L'histoire du caleçon, par exemple, elle aurait pu être réglée très très vite. Effectivement, c'est le caleçon d'Aaron sur les fesses de Chris. C'était très facile puisque toutes les affaires d'Aaron étaient notées. Donc on aurait pu le régler. Sauf que lui, il avait son téléphone à ce moment-là. Au lieu d'attendre que nous, on gère le truc, il a appelé ses parents. Forcément, la mère, elle a pétié un scandale dans sa tête. Ce que je peux comprendre, tu vois. Son fils l'appelle en crise, en plus. Mais en plus Aaron, il est très facilement en crise. *[Elle rit]*. Ou même un accident. Y en a qui appellent direct leurs parents : "Ah je me suis fait mal !" Ben non, en fait. Là, laisse-moi gérer. Là, tu vas paniquer ton père et il est à, je sais pas, combien de kilomètres d'ici. Moi, j'appelle pas un parent sur le moment. J'attends qu'il soit pris en charge, le gamin. Ou que la situation, elle soit stabilisée, quoi. Enfin, ça sert à rien de paniquer les parents. » (Elena, directrice de la colo des Marabouts, 34 ans.)

L'incident aurait pu passer inaperçu s'il n'avait pas d'abord transité par la mère d'Aaron.

Le même constat peut être fait avec les accidents plus graves. Pendant une randonnée en VTT, un jeune chute. Une fois à terre, il envoie un texto à sa mère, lui disant qu'il s'est fait mal à vélo. Inquiète, elle contacte le directeur de colo alors même qu'il n'est pas encore informé de la situation et que le jeune n'a pas encore pu être pris en charge. Pourtant, en prévenant ses parents le jeune n'a fait rien d'autre que de répondre à ce pour quoi il est équipé d'un portable : pour « prévenir ses parents en cas de problème ».

Les incidents de ce type provoquent non seulement l'inquiétude des parents, mais imposent également aux équipes la gestion simultanée de l'incident et de sa communication auprès des parents. De plus, cela peut leur laisser une impression de mauvaise gestion du séjour.

« Les jeunes appellent leurs parents avant même que l'équipe ait pu euh, ait pu appeler les parents. Donc ça, c'est un peu délicat à gérer. Parce que du coup euh, ben l'enfant, il se fait, enfin, il perd quelque chose. On sait même pas encore s'il se l'est fait voler ou s'il l'a juste perdu. Et il a déjà appelé ses parents pour dire : "On m'a volé euh tel objet." Donc euh du coup, y a une... Voilà, y a une rapidité pour le jeune de prévenir sa famille pour quelque chose que l'équipe est en train de gérer. Et du coup, on est, entre guillemets, pris de court par rapport à la transmission de l'information aux parents. » (Aurélié, 44 ans, formatrice et directrice de colo.)

Parfois les mécontentements des jeunes ne sont pas connus des animateur-trices, qui l'apprennent de la bouche même des parents, comme l'explique Luc :

« Des fois, ça peut être un enfant qui va se plaindre à ses parents ben qu'il mange mal, par exemple, donc du coup, les parents vont nous appeler et on est surpris parce que le jeune n'est pas venu nous voir, nous l'a pas dit. Donc ça passe par les parents et ça nous retombe dessus, on s'y attend pas du tout. » (Luc, 34 ans, colo du Glacier.)

Les appels des parents aux organisateurs des séjours viennent ajouter du travail aux équipes d'animation sur place. Lorsqu'il s'agit de petites remarques sur l'ambiance en séjour ou sur l'ennui décrit par certains jeunes, cela crispe les équipes d'animation, qui voient leur travail remis en question sans raison légitime. Clara (animatrice, 24 ans, 3 ans d'ancienneté) fait part des raisons qui ont poussé le directeur d'une colo à instaurer des limitations d'usage du téléphone pour les adolescent·e·s, un incident entre lui et un jeune ayant conduit les parents de ce dernier à l'appeler et à l'insulter. Depuis cette histoire, il demande aux animateurs et animatrices de contrôler – autant que possible – ce que les jeunes disent à leurs parents :

« Même nous, on doit être vigilants en fait quand les jeunes appellent leurs parents, et ça j'aime pas trop, on doit être vigilant pour savoir ce qu'ils disent à leurs parents. Surtout s'il y a eu un problème dans la journée, on doit le dire au directeur avant que les enfants ne puissent le dire aux parents. Parce que vu que c'est une classe un peu bourgeoise, les parents ont tendance à vite monter sur leurs grands chevaux. » (Clara, 24 ans, animatrice, 3 ans d'ancienneté.)

La crainte des réactions des parents incite le directeur à donner aux équipes d'animation des consignes que Clara juge peu légitimes.

« Tout est complètement sous contrôle. Moi j'aime pas ça, par exemple, on a pas le droit de parler de certaines choses avec les enfants. Par exemple, on a pas le droit de parler de sexualité sauf qu'en fait, des fois, tu n'as pas le choix ! »

– C'est le directeur qui vous demande ça ?

– Oui, parce qu'en fait lui, sa peur c'est que les enfants aillent répéter aux parents, que ce soit mal perçu, que ça lui retombe dessus et qu'il perde de la clientèle aussi. Y a pas de place pour l'erreur. » (Clara, 24 ans, animatrice, 3 ans d'ancienneté.)

Le comportement du directeur est représentatif de l'évolution de certains séjours de vacances qui s'éloignent de visées d'éducation populaire et s'approchent davantage de prestations de vacances. Les parents étant les clients, faiseurs de réputation y compris sur internet, il est difficile de ne pas chercher à les satisfaire.

« L'année dernière, on a eu une jeune qui était super vulgaire, elle était pas agréable et elle avait tendance à se faire remonter très souvent les bretelles. Genre vraiment constamment. Elle a appelé son père en disant que les animateurs étaient tout le temps méchants avec elle alors qu'elle n'avait rien fait. Et en fait, le père a appelé le directeur pour se plaindre. Ensuite le directeur est venu nous voir pour nous demander ce qui s'était passé (sous-entendu pourquoi elles ne s'étaient pas rendu compte que la jeune fille s'était plainte). » (Clara, 24 ans, animatrice, 3 ans d'ancienneté.)

Depuis plus d'une dizaine d'années, ces cas de figure ne sont plus rares et amènent les directeur-trice·s de séjour à anticiper ces situations, en sensibilisant les jeunes aux conséquences des récits à distance qui peuvent être faits aux parents, aux contacts jugés abusifs avec eux, ou encore en cherchant à contrôler ce que les jeunes communiquent à leurs parents. C'est ce qu'explique Aurélie :

« C'est en fonction de chaque situation. Mais soit on explique, du coup, dès qu'il se passe un truc au jeune concerné que, on traite déjà les choses. On va voir. Enfin, on s'occupe d'informer avec eux leur famille. Et du coup, on les invite à attendre déjà de connaître tous les tenants et les aboutissants avant d'alerter. De pas inquiéter les parents peut-être pour rien. Voilà. Ou alors, ben on accélère aussi euh du coup, on va dire le process pour que les parents, avant que les enfants euh ne les appellent, quoi. En tous cas, on s'attache à gérer euh, à gérer ce truc-là. » (Aurélie, formatrice BAFA.)

- **Gérer et alimenter une interface avec les parents : mises en scène du séjour et des jeunes**

Le lien entre les familles et la colo n'est pas nouveau. Pendant près de 30 ans a été mis en place le service de communication « Allo Colo », répondeur téléphonique qui avait pour fonction d'informer les familles sur les séjours de colos avec des messages prévenant de l'arrivée des jeunes sur le lieu du séjour, mais qui est définitivement fermé depuis avril 2020. Depuis plus d'une dizaine d'années, d'autres services d'informations se sont développés, en particulier des interfaces numériques visant à tenir informées les familles du déroulement du séjour, photos à l'appui (certaines interfaces sont d'ailleurs aussi utilisées lors des voyages scolaires). Cette évolution a suscité des changements de pratiques de la part des équipes d'animation. Il leur est demandé de disposer des compétences technologiques nécessaires à l'alimentation de la plateforme, d'une connexion internet (ce qui n'est pas toujours évident, y compris pour les équipes, compte tenu des lieux des séjours), mais aussi de se dégager du temps d'animation pour ce temps de communication. La diffusion des photos des jeunes a suscité des questionnements sur le droit à l'image et la limitation des accès aux familles dont les enfants fréquentent les séjours. Dans la plupart des cas, seuls les parents peuvent se connecter à cette interface *via* un identifiant et mot de passe qui leur est attribué en amont du séjour.

Excepté le premier et dernier jour du séjour (où il s'agit de fournir des informations factuelles sur l'arrivée et le retour : quai du train, lieu de rendez-vous), au cours de la colo, la fonction de ces blogs n'est pas tant de tenir les parents informés que de mettre en scène les jeunes et le déroulement du séjour, de manière à le valoriser, quelles que soient les situations rencontrées. C'est ce que raconte Greg qui dirige des séjours :

« Alors, j'essaie d'embellir toujours. Pour prendre un exemple, on s'était pris un orage. On devait prendre le ferry. Le ferry a été annulé. On a dû dormir dans un gymnase à la place parce que, du coup, nos emplacements de camping avaient déjà été sous-loués. Normalement, on devait partir. On est revenus au camping parce qu'on pouvait plus partir. Du coup, on s'est retrouvés sans tente pour une nuit. Forcément qu'on l'a annoncé aux parents. Après, on a écrit dans le forum : voilà que tout s'est bien passé dans la joie et la bonne humeur. Les enfants, ils faisaient la gueule toute la journée, quoi. Mais bon. C'est sûr que des fois, on embellit. C'est pas forcément le reflet de la colo idéale non plus. C'est-à-dire qu'on va pas mitonner pour dire euh : "Ah c'est trop bien ! Regardez, on a fait du ski nautique." Alors que finalement on l'a pas fait quoi. Mais on doit embellir dans, sur les tournures de phrase, quoi. » (Greg, 28 ans, 10 ans d'ancienneté, directeur et formateur BAFA.)

Ainsi les photos postées doivent être sélectionnées dans le but de « rassurer » les parents potentiellement inquiets, et pour créer le sentiment que les enfants sont satisfaits du séjour et profitent au maximum des activités proposées. Aussi, dans le choix des photos, on constate que les moments d'activité sont préférés aux temps calmes, comme en témoigne Alex :

« Avant, c'était par téléphone maintenant c'est par blog. C'est pas mal je trouve, ça ne me pose pas de problème de le faire. Ouais, je le fais quand il y a une journée particulière quoi. Aujourd'hui, c'était la journée au lac, je vais rien mettre, je vais mettre un mot sur ce qu'on a fait, mais demain. » (Alex, colo du Glacier.)

De même les photos où tous les jeunes posent et sourient sont préférées aux photos plus neutres, et les photos où les jeunes regardent leurs portables sont évitées (voir photos 6 et 7).

La gestion de ces plateformes numériques ne dispense pas, là aussi, d'une interrogation sur la place à accorder aux parents au sein du séjour. Là encore, un arbitrage est nécessaire. En effet, la communication *via* un blog ou toute autre interface, peut être unilatérale ou bilatérale. Ce choix fait par les organisateurs, parfois en lien avec les directeurs de séjours, doit être géré ensuite par les équipes d'animation tout au

long de la colo. En effet, si les interfaces proposent des sortes de « forums » qui permettent les « réactions » ou « questions » des parents, dans la pratique, les organisateurs et équipes de direction préfèrent éviter les réactions écrites et publiques des parents. La plupart du temps, la fonction « commenter » sous les messages et les photos est désactivée. C'est le choix qu'a fait Greg « de manière à ne pas faire entrer les parents dans la colo ». D'autres laissent ces fonctions actives, permettent aux familles de commenter les photos, impriment leurs réactions et les distribuent aux enfants.

Enquêtrice : Et est-ce que les parents pouvaient réagir sur le blog ?

Côme : Oui, oui. Justement. Les commentaires, ils étaient imprimés pour que les jeunes, ils puissent le voir. Parce que les jeunes, ils avaient pas accès au blog par contre. Ils avaient que des codes pour les parents entre guillemets. Donc les jeunes, ils pouvaient pas voir ce qui se passait sur le blog. Donc on leur imprimait les avis et on leur montrait. »

(Côme, 19 ans, animateur stagiaire, 1 an d'ancienneté.)

Les réactions des parents devant les photos du séjour peuvent s'avérer parfois déroutantes : ainsi, en réaction à la photo d'un groupe de jeunes souriant à côté d'un chien, la mère de l'un d'entre eux appellera la directrice pour savoir si son enfant ne s'est pas fait mordre par le chien. Les parents, avides d'information sur le séjour et sur l'état de santé de leur enfant, scrutent les photos cherchant à y voir d'éventuels dangers ou des signes qui peuvent donner lieu à des interprétations parfois saugrenues.

- **Liens numériques entre jeunes et animateur·trice·s**

Le numérique vient déplacer les frontières physiques et c'est bien souvent ce qui pose question. Comme l'ont mis en avant Yaëlle Amsellem-Mainguy et Aurélie Mardon (2011), en colo, les animateurs et les animatrices ne sont pas des adultes comme les autres. La quasi-absence de différences générationnelles, la proximité en termes de pratiques culturelles ou de divertissements crée une proximité particulière et inhabituelle entre ces jeunes et ces adultes. Ainsi, il n'est pas rare que les jeunes demandent les animateur·trice·s en contact sur leurs réseaux sociaux. Certain·s acceptent sans problème, comme Roxane (colo du Chalet) :

« Ça arrive à peu près à toutes les colos ados. Après, pendant le séjour, je n'accepte personne ou quoi que ce soit, mais après le séjour oui, il y a des jeunes avec qui j'avais créé des liens un peu plus importants, qui se sont confiés, qui m'ont raconté leur vie et qui reviennent vers moi, c'est jamais moi vers eux, mais si eux reviennent vers moi, je suis pas fermée à discuter, prendre des nouvelles... Après il y a certains organismes aussi qui organisent à la fin des colos des retours où on se voit tous ensemble et puis, des fois, on a fait sans l'organisme des retrouvailles avec les animateurs et certains jeunes. Donc on reste aussi en contact comme ça. Et ceux qui sont sur Paris, on essaie de se revoir, on essaie de se donner des nouvelles. Je sais qu'il y en avait une elle passait son BAFA, elle m'avait demandé de passer son stage dans une colo que je faisais, donc je l'avais prise, des petites choses comme ça, ouais, j'essaie de garder un peu le lien. Ça me fait plaisir qu'ils reviennent vers moi, qu'ils me demandent comment ça va et tout... Après ils donnent pas des nouvelles tous les jours hein. » (Roxane, 32 ans, animatrice.)

Côme apprécie aussi que les jeunes fassent la démarche de le demander sur les réseaux sociaux. Il y voit la preuve d'être apprécié par les jeunes et de faire du bon travail.

« Je trouve que c'est un bon moyen de garder le lien [les réseaux sociaux]. C'est hyper intéressant de savoir que les jeunes nous ont appréciés. » (Côme, animateur stagiaire BAFA, 19 ans, 1 an d'ancienneté.)

D'autres se montrent plus réticents et soucieux de garder la « bonne distance » avec les jeunes, comme c'est le cas de Luc :

« Je suis sur les réseaux sociaux surtout pour la communication, je publie rien sur les réseaux sociaux. Au début, ben sur Facebook par exemple, j'avais mon vrai nom et mon vrai prénom, ça arrivait dans des colos que des jeunes me demandent et je savais pas trop comment réagir. Après, j'ai appris que je pouvais créer des groupes pour pas qu'ils voient mes publications, ils voient pas tout ce que je fais, donc certains, je les

avais acceptés sur mes réseaux sociaux, mais en fait c'était plus pour les satisfaire, mais en fait je leur montrais rien et aujourd'hui c'est vrai qu'ils me demandent pas. Mais ça m'est arrivé au travail et je leur dis que j'en ai pas en fait maintenant. Parce que j'ai envie de rester leur animateur. » (Luc, 34 ans, animateur.)

Alix (32 ans, formatrice, directrice colo, 15 ans d'ancienneté) apprécie de pouvoir communiquer par SMS avec les jeunes pendant le séjour. Ce n'est jamais elle qui est à l'initiative des premiers messages, mais elle y répond. En revanche, une fois la colo terminée, elle ferme la possibilité de cet échange et accepte de poursuivre une relation uniquement sous forme épistolaire.

- **Maintenir ses « potes » à distance pour s'investir dans la colo**

Si les équipes d'animation cherchent à maintenir les parents à bonne distance dans la colo, les jeunes doivent aussi trouver un bon équilibre avec leur-s ami-e-s extérieur-e-s au séjour. Le smartphone les relie à leur monde quotidien. Claire (colo du Glacier) exprime très clairement la concurrence entre les deux mondes et l'impossibilité d'être aussi engagée dans les deux en parallèle. Elle arbitre en évitant tout contact de vive voix avec son groupe d'ami-e-s, préférant les messages :

« Et en fait tu les [ses ami-e-s] appelles pas, tu leur envoies juste des messages ?

– Non je les appelle pas parce que c'est dur de les entendre au téléphone, donc je leur parle juste par messages, mais j'évite de leur parler tout le temps parce qu'ils me manquent trop, et puis faut quand même que j'arrive à m'adapter à ces gens-là [les gens de la colo], donc il faut que j'évite de leur parler [à ses amis] tous les jours sinon ça va être compliqué parce que je reste là trois semaines, je vais pas rentrer demain. » (Claire, 15 ans, 16<sup>e</sup> colo, colo du Glacier.)

Nathan met en évidence les tensions liées au maintien et à l'entretien des liens *via* l'envoi de messages réguliers avec ses ami-e-s, de manière générale, et particulièrement en colo. Répondre aux messages devient une obligation sociale, encouragée par le fonctionnement des applications comme Whatsapp, qui rend visible l'ouverture et la lecture des messages. Dès lors, ne pas obtenir de réponse risque d'être perçu comme un manque de respect. Ainsi, pour Nathan, si le smartphone facilite les liens, il les perturbe aussi par la nécessité de les maintenir en permanence. Son expérience de colo l'an passé lui a permis d'éprouver cette obligation dans le cadre d'une relation amoureuse avec une jeune fille extérieure au séjour :

Nathan : Quand on voit qu'on a reçu un message, on voit que l'autre a reçu le message, on voit quand l'autre est connecté et bon, ou quand l'autre a ouvert et vu le message. Donc on est un peu obligé de répondre en fait. Parce que, pour l'autre personne sinon, c'est un peu un signe de désintérêt plus ou moins de pas répondre. Après on peut mettre, ben voilà, je te réponds plus tard, mais moi je sais que je me sens un peu, pas obligé de répondre, mais je ne veux pas laisser quelqu'un poireauter deux jours. Donc souvent on est... d'autant plus si c'est de la famille ou des amis proches. Donc voilà, première chose qui me lie à mon téléphone c'est ça, ça va être, c'est surtout ça, ça va être parler avec mes amis, le côté social. Je sais que par exemple, l'année dernière, quand j'étais en colo, j'étais en couple et c'est lourd quoi. Bon, on est obligé de parler un petit peu parce qu'après, sinon, trop d'éloignement, c'est chiant. Mais en même temps...

Enquêtrice : Tu as l'impression que ça a perturbé ta colo ?

Nathan : Pour moi, ça perturbe les rapports humains en général. Parce qu'en soi c'est plus facile de se lier avec les gens, mais les liaisons sont vraiment perturbées par, que ce soit amoureuses ou amicales, elles sont perturbées par ce téléphone, parce que pendant qu'on est avec quelqu'un, on est obligé de lui donner des nouvelles tout le temps. (Nathan, 16 ans, colo du Glacier.)

## Des liens réactivables

L'enregistrement des contacts (snap, comptes Instagram ou autres) fait partie des signes qui consacrent le séjour en « bonne colo ». Sans cette possibilité de conserver des liens, éventuellement réactivables, la fin de colo – déjà difficile – paraîtrait encore plus douloureuse pour beaucoup de jeunes. En colo, les liens sont rapidement très intenses, entretenus par une proximité sans interruption pendant plusieurs jours, voire plusieurs semaines, et un quotidien marqué par un rythme et des activités qui sortent de

l'ordinaire. Couper ces liens de façon définitive, une fois la colo arrivée à terme, serait brutal et paraît inconcevable pour nombre de jeunes.

Évidemment, ce n'est pas le téléphone portable qui a permis aux jeunes de garder contact entre eux-elles, une fois la colo terminée. L'échange d'adresses le dernier jour, la promesse de s'écrire et de se revoir a constitué un moment fort de la fin du séjour. Mais les contacts numériques ont fait plus que remplacer l'échange d'adresses, ils ont clairement facilité le maintien du lien entre jeunes, et ce pour plusieurs raisons. D'abord parce qu'avec le portable personnel et plus encore avec le smartphone, les liens ne supposent pas une médiation par les parents (à l'image de la réception du courrier ou un appel sur un téléphone fixe et familial). Ensuite parce que le fait de « prendre le snap » de quelqu'un ou de s'abonner à son compte Instagram n'est pas équivalent à l'échange de numéro de téléphone. Cela ne nécessite pas la même proximité et peut se faire de manière indirecte, comme le souligne Camille :

Enquêtrice : Est-ce que tu te souviens quand et comment vous avez échangé vos snaps ?

Camille : Y en a quelques-uns, ils font des groupes parfois et les gens ajoutent dans le groupe au fur et à mesure. Y a pas beaucoup de monde qui dit "ben donne-moi ton Snapchat", ils demandent à quelqu'un d'autre, ils t'ajoutent ou... voilà.

Enquêtrice Tu veux dire que ça ne se passe pas en direct ?

Camille : C'est pas "donne-moi ton Snapchat" ou "donne-moi ton Instagram".

Enquêtrice : Et ça fait comment alors ?

Camille : Ben je sais pas, ils t'ajoutent à travers des groupes, ils demandent à quelqu'un « est-ce que t'as pas son Snapchat ? Passe-le-moi », ou des trucs comme ça. (Camille, 14 ans, postcolo.)

Enfin, comme le souligne Camille, la création de groupe sur les réseaux n'a pas pour premier objectif de rester en contact une fois les jeunes séparés, mais de profiter en premier lieu d'un espace numérique pour échanger pendant le temps de la colo, cette modalité de sociabilité venant compléter plutôt que supplanter la sociabilité en présentiel.

Si les supports numériques complètent les liens hors ligne en train de se faire, ils permettent aux relations de perdurer une fois la colo terminée. Les liens numériques créés en colo sont de différentes natures : il y a d'abord les amitiés qui se sont créées en colo et qui perdurent sur les réseaux sociaux, amenant parfois les jeunes à se revoir. C'est ce qui s'est passé avec Vincent, 15 ans, 15<sup>e</sup> colo :

« Et par rapport aux amis que tu te fais en colo, est-ce que tu as gardé des contacts avec des potes d'anciennes colo ?

– Oui j'en ai gardé. Ben là, juste avant cette colo, y avait un copain d'ailleurs que j'ai rencontré à ma meilleure colo en 2017 qui est... Moi j'adore faire du VTT et lui aussi, et du coup, il est venu chez moi deux semaines et on a fait des activités ensemble. » (Vincent, 15 ans, 15<sup>e</sup> colo, colo du Glacier.)

Mais rappelons que la plupart des séjours accueillent des jeunes de toute la France et que, dans nombreux cas, il reste très compliqué de se revoir après la colo. Les liens s'entretiennent alors surtout sur les réseaux, comme l'explique Sabrina, 17 ans :

Enquêtrice : De tes précédentes colos, t'as encore des ami-e-s que tu revois ?

Sabrina : Euh... Ben en fait, c'est un peu compliqué parce qu'on habite pas toujours dans la même ville, mais on peut se parler de temps en temps.

Enquêtrice : Et du coup, tu leur parles sur quoi ? Sur des réseaux ?

Sabrina : Oui, surtout oui. (Sabrina, 17 ans, colo du Chalet.)

Enfin, il y a les contacts créés qui se maintiennent sans nécessairement s'écrire. Ces liens permettent de suivre ce que les autres jeunes ayant fréquenté le même séjour deviennent à travers le partage de photos ou « d'humeur », sans nécessairement échanger de messages. Ces mises en relation peuvent demeurer sans nécessairement s'alimenter, ce qui en fait des liens « réactivables ». Ces liens peuvent

évoluer vers une amitié plus profonde ou être réactivés lors de retrouvailles lors d'un autre séjour, comme en témoigne cet extrait d'entretien collectif avec Léna et Lucy, respectivement 16 et 17 ans :

Enquêtrice : D'accord. Donc tu fais quand même vraiment des rencontres qui durent ?

Léna : Ben moi, ça dépend. Je peux, je garde toujours contact avec une ou deux personnes. C'est jamais euh...

Lucy : Et surtout aussi. Enfin, tu les vois pas, mais tu restes toujours en contact avec eux par réseau.

Léna : Ouais. Oui, c'est ça.

Lucy : Ouais.

Enquêtrice : Donc ça, ça aide aussi à maintenir des liens en fait ? À continuer, même si vous habitez loin, vous pouvez quand même échanger un peu, ce que vous faites ?

Léna : Ben par exemple, Adjuba. Je sais pas où il est là. Adjuba avec qui j'étais en colo en 2016. De base, c'était pas mon ami. Mais on a gardé contact et maintenant bah c'est mon pote. Mais quand il est avec les garçons là euh [Elle rit].

Enquêtrice : Ouais, c'est un caméléon quoi. Ça dépend avec qui il est, il se transforme.

Léna : C'est ça.

Lucy : Moi y en a que j'ai recroisés deux ans après. Et je me suis dit : "J'étais en colo avec toi en 2016."

Léna : Ouais ! C'est grave ça !

(Entretien collectif avec Léna et Lucy, colo du Chalet.)

Ces liens se distinguent des relations amicales qui se créent pendant le séjour. Ils ressemblent plutôt aux liens faibles définis par Granovetter (1983). Des liens « dormants » qui restent très attachés au contexte et peuvent être facilement réactivés sous conditions. Un épisode permet d'illustrer ce phénomène. Lors d'un stage BAFA, une jeune stagiaire se tourne vers moi et commente le message qu'elle vient de recevoir sur Messenger : « C'est un mec de colo qui avait perdu sa carte d'identité pendant le séjour et là six mois après, il nous envoie une photo de sa nouvelle carte d'identité sur le groupe de colo avec un commentaire : j'ai enfin reçu ma nouvelle carte ! » Je regarde la discussion et constate que le dernier message échangé datait de plus de six mois. Les commentaires ne se font pas attendre, le groupe dormant se reconstitue pour l'occasion : des smileys amusés fusent de part et d'autre, et les souvenirs du moment où le jeune avait perdu sa carte sont commentés à nouveau.

Ces nouvelles manières de rester en contact représentent un élargissement du monde pour les jeunes, notamment pour ceux de milieux modestes qui ne bénéficient pas des mêmes possibilités d'extension des réseaux amicaux que les jeunes de milieux plus favorisés (Pasquier, 2005). Alors que les jeunes des milieux sociaux aisés « préserveraient le capital social numérique hérité de leur milieu familial ou de leur lycée, les jeunes de classes populaires utiliseraient les réseaux socionumériques pour développer leur capital social par des rencontres » (Bastard, 2018).

## Conclusion

---

La présence du téléphone portable en colo met à l'épreuve les équipes d'animation sur un point qui est au cœur de l'existence et du bien-fondé des colonies de vacances, l'autonomie des jeunes. Si les colos ont pour but de permettre aux enfants et adolescent·e·s le développement de leur autonomie, les réglementations de leurs usages numériques entraînent parfois la confiscation ponctuelle de leur smartphone et entravent de fait une grande part de leur autonomie relationnelle. En cela, les désaccords entre animateur·trice·s et directeur·trice·s sur la gestion du portable sont révélateurs de conceptions éducatives distinctes.

En fonction des séjours et de l'âge des adolescent·e·s (les plus jeunes étant plus souvent soumis à des règles strictes que les plus grand·e·s), des régulations des usages des portables sont mises en place par les équipes d'animation parfois même avec les intéressé·e·s. Le plus souvent il s'agit d'encadrer la pratique *via* une limitation quantitative du temps que les adolescents et adolescentes peuvent passer sur leur téléphone portable. Une telle mise en place nécessite la collecte des smartphones par les équipes d'animation ainsi que leur restitution sur des temps limités. Parfois il est attendu des jeunes qu'il·elle·s décident d'eux·elles-mêmes d'un mode de régulation de leurs usages. L'imposition d'un usage considéré comme trop restrictif par les jeunes peut provoquer des tensions entre eux·elles et les équipes d'animation. La privation stricte instaurée apparaît peu légitime aux yeux des jeunes (et de certains animateurs et animatrices contraint·e·s de suivre les directives). Elle est particulièrement mal vécue par les adolescent·e·s qui expérimentent pour la première fois les colonies de vacances et qui ne s'attendent pas à se voir privé·e·s de leur téléphone sur leur temps de vacances. Cette restriction de l'usage sur un moment dédié est d'autant plus conflictuelle qu'elle entre en contradiction avec l'usage quotidien qu'ont les adolescentes et adolescents du portable en dehors de la colonie (toujours à portée de main à des fins de réassurance et « au cas où »). Certaines colonies de vacances se rapprochent par leurs règles de vie davantage de l'institution scolaire, où le portable est interdit, que des vacances.

Pour autant, les usages numériques des jeunes complexifient le devoir de protection et de surveillance des équipes d'animation. Les pratiques numériques peuvent ainsi rendre moins visibles des tensions ou conflits entre jeunes, qui s'exprimeraient sur des réseaux sociaux auxquels les équipes d'animation n'ont pas accès. Celles-ci redoutent particulièrement les pratiques de harcèlement ou d'autres types de violence qui pourraient s'y produire. Or la colo, en tant qu'espace de socialisation bien distinct de la famille et de l'école, permet une grande proximité entre adultes et jeunes, ce qui facilite les règlements de conflits, y compris ceux qui peuvent avoir lieu sur les réseaux sociaux. Au vu de la sociabilité juvénile qui se déploie dans cet espace, il paraît essentiel que les équipes d'animation se familiarisent avec les usages numériques des adolescent·e·s pour accompagner les pratiques des jeunes.

Loin de concurrencer la sociabilité des jeunes présent·e·s en séjour, les pratiques numériques sont souvent l'occasion d'amorcer des échanges, servent la sociabilité en train de se faire, cimentent les liens créés. Ces constats viennent confirmer les résultats d'autres enquêtes sur l'imbrication de la sociabilité en ligne et hors ligne (boyd, 2016 ; Balleys, 2017 ; Pasquier, 2005). Les moments forts de la colonie de vacances sont enregistrés (photographiés, filmés), commentés au cours du séjour, diffusés sur les réseaux sociaux (au sein de groupes internes à la colo ou non), les commentaires faits en ligne sont ensuite commentés hors ligne, en groupe, dès qu'ils sont constatés. Le smartphone est un support idéal

pour observer la subjectivation des expériences. Les jeunes s'en servent pour faire connaissance (en montrant leur univers) et pour faire entrer les moments forts de la colo dans leur monde. En cela, l'usage du smartphone par les adolescent·e·s ne transforme pas les relations entre jeunes, mais ne fait que les prolonger.

Compte tenu de la diversité des usages que les jeunes ont de leur smartphone, ce dernier se fait également support d'une transmission des pratiques culturelles entre jeunes. Les usages numériques juvéniles en colonies de vacances sont en grande partie consacrés à des pratiques culturelles (écouter de la musique, regarder des séries ou des films, lire des BD ou des mangas, aller voir des « tutos » sur Youtube, etc.). Sur ce point, des différences de pratiques entre filles et garçons sont constatées et révélatrices des pratiques culturelles genrées à l'adolescence (Détrez, 2017 ; Mercklé, Octobre, 2012). Ainsi, on observe que les filles ont plus tendance à utiliser leur portable pour lire, écrire ou faire des recherches personnelles, les garçons pour jouer à des jeux vidéo et télécharger des films ou séries. En colo, les pratiques culturelles des jeunes sur leur smartphone sont montrées, partagées, échangées et donnent lieu ainsi à des transmissions entre jeunes, qui contribuent parfois à renforcer les pratiques genrées, parfois à remettre en cause cette division des pratiques culturelles. L'enquête montre que cette ouverture vers d'autres pratiques culturelles ne se limite pas au seul temps du séjour et peut parfois se prolonger au-delà, sur les réseaux sociaux. Des jeunes peuvent ainsi, en restant connecté·e·s sur les réseaux sociaux, avoir accès aux pratiques d'autres jeunes de milieux et d'environnements différents, notamment *via* les photos et les *stories* postées.

Les jeunes n'ont pas toutes et tous le même rapport à leur portable. Sans être figées, des tendances se dégagent. Les plus jeunes (12-14 ans) surinvestissent leur portable comme symbole d'un gain d'autonomie, là où l'attachement des ados (15-17 ans) à leur téléphone vient plutôt de la manière dont il·elle·s se sont approprié·e·s les usages. Autrement dit, les garçons décrivent leur portable comme le support de pratiques de divertissement (jeux vidéo) et de pratiques culturelles (séries, vidéos Youtube). Les filles s'inscrivent quant à elles dans un rapport plus affectif à l'objet, car leur portable représente avant tout le lien avec leurs meilleures copines. Au-delà de ces différences de genre, on constate des effets de classe sociale : les jeunes de milieux populaires tendent à avoir un rapport moins distancé à leur téléphone, sans doute dû à une moindre limitation des usages en famille, tandis que les enfants de milieux moyens et supérieurs reprennent plus souvent à leur compte les discours parentaux sur les éventuels méfaits d'une utilisation trop fréquente du téléphone et acceptent plus facilement une restriction de l'usage.

Les usages numériques se font une place dans les différents temps de la colo. Au début du séjour, le portable tient lieu de « compagnon indispensable », tant ce moment peut être anxiogène pour les jeunes (Amsellem-Mainguy, Mardon, 2011). Son usage permet d'amorcer des échanges entre jeunes, mais aussi avec l'équipe d'animation. Plus tard, au cours du séjour, les smartphones accompagnent les temps collectifs (musique diffusée à partir des portables sur des enceintes, jeux en réseau, création de « délires » et de moments mémorables), comme les temps calmes, de retrait (série du soir, communication avec les amis et parents, support de lecture). Le portable permet aussi aux jeunes d'assurer une certaine continuité dans leurs pratiques culturelles (entraînement au code de la route, apprentissage d'une langue étrangère, dessin, lecture, film ou série), et de « rester connecté·e·s » avec leur groupe de pairs. Après le séjour, les médias sociaux comme l'échange de photos ou de vidéos sur

des groupes de discussion de la colonie participent à prolonger temporairement la colonie de vacances après le séjour et adoucissent le moment de la séparation, moment inévitable de fin de colonie.

S'il est une chose que le numérique a véritablement modifiée en colonie de vacances, c'est la place que peuvent prendre les parents au sein du séjour. Ils y deviennent par la force des choses bien plus présents qu'ils ne l'étaient auparavant. D'une part, parce que les blogs mis en place par les équipes d'animation leur permettent de suivre au jour le jour les activités réalisées par leur(s) enfant(s) photo à l'appui, et parfois de les commenter. D'autre part, parce que la présence du portable en séjour permet aux jeunes et à leurs parents de se contacter, très régulièrement dans certains cas. Il arrive ainsi que des parents s'immiscent dans le déroulement du séjour. Les organisateur·trice·s de séjour comme les équipes d'animation sont aujourd'hui contraint·e·s de s'adapter et de prendre cette donnée en compte. Ils décrivent d'ailleurs parfois devoir prendre soin non seulement de tous les ados, mais également des parents (en rassurant, en justifiant, en expliquant).

En colonie de vacances, les temps dédiés aux activités, à la vie quotidienne et à faire vivre le collectif de jeunes sont importants, les journées bien chargées, d'où le fait que, quelle que soit la réglementation mise en place dans les séjours autour du smartphone, les temps où l'usage du portable paraît totalement libre aux adolescents sont relativement courts. Le numérique accompagne le quotidien des jeunes en colonie sans en changer les grandes lignes. Les usages numériques des jeunes en colonie de vacances ne concurrencent pas – ou très peu – leur sociabilité à l'intérieur de la colonie. Au contraire, l'enregistrement de moments, de souvenirs, de « délires » se fait sur le smartphone et cimenter les relations créées pendant le séjour. Si des usages transgressifs (harcèlement sur les réseaux sociaux par exemple) et excessifs peuvent exister, l'usage ordinaire des jeunes concerne d'abord des pratiques culturelles (écoute de musique, visionnage de vidéos sur Youtube, recherche d'informations) et de sociabilité (partages et échanges entre pairs).



## Bibliographie

---

- Allard L., 2014, « Express Yourself 3.0 ! Le mobile comme technologie pour soi et quelques autres. Entre double agir communicationnel et continuum disjonctif soma-technologique », in Allard L. *et al.* (dir) *Téléphone mobile et création*, Paris, Armand Colin, p. 139-162.
- Amri M., Vacaflor N., 2010, « Téléphone mobile et expression identitaire : réflexions sur l'exposition technologique de soi parmi les jeunes », *Les enjeux de l'information et de la communication*, n° 1, p. 1-17.
- Amsellem-Mainguy Y., Mardon A., 2011, *Partir en vacances entre jeunes : l'expérience des colos. Rapport sur les accueils commectifs de mineurs – volume 2*, Rapport d'étude, INJEP.
- Amsellem-Mainguy Y., Vuattoux A., 2020, *Les jeunes, la sexualité et internet*, Paris, Éditions François Bourin.
- Bacou M., 2010, *Parcours sexués et processus de professionnalisation dans les métiers de l'animation en accueil de loisirs*, Thèse de doctorat de sociologie, Université Toulouse-II-Le Mirail.
- Baillet J., Croutte P., Prieur V., 2019, *Baromètre du numérique (Édition 2019)*, CREDOC N°Sou2019-4761.
- Balleys C., 2017, *Socialisation adolescente et usages du numérique. Revue de littérature*, INJEP : Rapport d'étude.
- Baron G.-L., 1987, *La constitution de l'informatique comme discipline scolaire, le cas des lycées*, Thèse de doctorat en sciences de l'éducation, Université René-Descartes – Paris 7.
- Baron G.-L., 1994, *L'informatique et ses usagers dans l'éducation*, Note de synthèse pour l'habilitation à diriger des recherches.
- Baron G.-L., 2006, « De l'informatique à "l'outil informatique": considérations historiques et didactiques sur les progiciels. Les logiciels de traitement de tableaux », in Pochon L.-O. *et al.* (dir.) *Apprendre (avec) les progiciels. Entre apprentissages scolaires et pratiques professionnelles*, Neuchatel, IRDP, p. 39-54.
- Bastard I., 2018, « Quand un réseau confirme une place sociale. L'usage de Facebook par des adolescents de milieu populaire », *Réseaux*, n° 2, p. 121-145.
- boyd d., 2016, *C'est compliqué. La vie numérique des adolescents*, Caen, C&F Éditions.
- Brice L., Croutte P., Jauneau-Cottet P., Lautié S., 2015, *Baromètre du numérique (Édition 2015)*, CREDOC, Collection des rapports N°R325.
- Cardon D., Smoreda Z., 2014, « Réseaux et les mutations de la sociabilité », *Réseaux*, n° 184-185, p. 161-185.
- Chambat P., 1994, « Usages des technologies de l'information et de la communication (TIC) : évolution des problématiques », *Technologies de l'information et société*, n° 3, vol. 6, p. 249-270.
- Clech P., 2020, *Partir en « colo » et revenir changé ? Enquête sur la socialisation juvénile lors de vacances encadrées*, INJEP Notes & rapports.
- Coutant A., Stenger T., 2010, « Processus identitaire et ordre de l'interaction sur les réseaux socionumériques », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, n° 1, p. 45-64.
- Dagiral E., Martin O., 2017, « Liens sociaux numériques. Pour une sociologie plus soucieuse des techniques », *Sociologie*, n° 1, vol. 8, p. 3-22.

- Déage M., 2018, « S'exposer sur un réseau fantôme. Snapchat et la réputation des collégiens en milieu populaire », *Réseaux*, n° 208-209, p. 147-172.
- Delaunay-Téterel H., 2010, « L'affichage public des amitiés. Le blog au lycée », *Ethnologie française*, n° 1, vol. 40, p. 115-122.
- Détrez C., 2017, « Les pratiques culturelles des adolescents à l'ère du numérique : évolution ou révolution ? » *Revue des politiques sociales et familiales*, n°125, p. 23-32.
- Fluckiger C., 2007, *L'appropriation des TIC par les collégiens dans les sphères familiales et scolaires*, Thèse de doctorat de sciences de l'éducation, ENS Cachan.
- Fuchs J., 2020, *Le temps des jolies colonies de vacances: au cœur de la construction d'un service public, 1944-1960*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion.
- Gallez S., Lobet-Maris C., 2011, « Les jeunes sur Internet. Se construire un autre chez-soi ». *Communication. Information médias théories pratiques* [en ligne], n° 2, vol. 28.
- Gillet J.-C., Raibaud Y. (dir.), 2006, *Mixité, parité, genre, dans les métiers de l'animation*, Paris, L'Harmattan.
- Granovetter M., 1983, « The strength of weak ties: A Network Theory Revisited », *Sociological Theory*, vol. 1, p. 201-233.
- Houssaye J., 1977, *Un avenir pour les colonies de vacances*, Paris, Les éditions ouvrières.
- Lachance Jocelyn, 2014, « De la déconnexion partielle en voyage : l'émergence du voyageur hypermoderne », *Réseaux*, n° 186, p. 51-76.
- Le Mentec M., Plantard P., 2014, « INEDUC : pratiques numériques des adolescents et territoires », *Netcom*, n° 28, p. 217-238.
- Lebon F., 2009, *Les animateurs socioculturels*, Paris, La Découverte.
- Lee Downs L., 2009, *Histoire des colonies de vacances : de 1880 à nos jours*, Paris, Perrin.
- Ling R., 2002, « L'impact du téléphone portable sur quatre institutions sociales », *Réseaux*, n° 212-213, p 276-312.
- Ling R., Helmersen P., 2000, « "It must be necessary, it has to cover a need": The adoption of mobile telephony among pre-adolescents and adolescents », Conférence « The social consequences of mobile telephony ».
- Ling R., Relieu M., 1998, « "On peut parler de mauvaises manières!" Le téléphone mobile au restaurant », *Réseaux*, n° 90, p. 51-70.
- Martin C., 2003, « Téléphone portable chez les jeunes adolescents et leurs parents : quelle légitimation des usages ? », Deuxième Workshop de Marsouin, ENST de Brest, Brest 4 et 5 décembre.
- Martin O., Dagiral É., 2016, *L'ordinaire d'internet. Le web dans nos pratiques et relations sociales*, Paris, Armand Colin.
- Martin O., Singly F. (de), 2002, « Le téléphone portable dans la vie conjugale », *Réseaux*, no 112-113, p. 212-248.
- Martin O., Singly F. (de), 2000, « L'évasion amicale. L'usage du téléphone familial par les adolescents », *Réseaux*, n° 133, p. 91-118.
- Mercklé P., Octobre S., 2012, « La stratification sociale des pratiques numériques des adolescents », *Reset* [en ligne], n° 1.

- Metton C., 2010, « L'autonomie relationnelle. Sms, "chat" et messageries instantanée », *Ethnologie française*, n° 1, vol. 40, p. 101-107.
- Metton-Gayon C., 2009a, *Les adolescents, leur téléphone portable et internet*, Paris, L'Harmattan.
- Metton-Gayon C., 2009b, « Usages sexués d'internet chez les adolescents et modes de socialisation familiaux », *Recherches & éducations*, n° 2, p. 139-162.
- OVLEJ, 2005, « Rétrospective de la fréquentation des séjours collectifs 1954-2004 », *Bulletin de l'OVLEJ*, n° 16.
- OVLEJ, 2013, « Les colos aujourd'hui: un modèle de vacances socialement partagé qui perdure et se transforme », *Bulletin de l'OVLEJ*, n° 42.
- OVLEJ, 2020, « Loisirs collectifs, départs en vacances et séjours collectifs : état des lieux en 2019, pour les jeunes de 5 à 19 ans », *Bulletin de l'OVLEJ*, n° 53.
- Pasquier D., 2005, *Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité*, Paris, Autrement.
- Pasquier, D., Buzzi, C., Cavalli, A., 2008, « Quelle culture adolescente », in *Deux pays, deux jeunesses*, p. 209-229.
- Pasquier D., 2010, « Culture sentimentale et jeux vidéo: le renforcement des identités de sexe », *Ethnologie française*, n° 1, vol. 40, p. 93-100.
- Perriault J., 2008, *La logique de l'usage. Essai sur les machines à communiquer*, Paris, L'Harmattan.
- Perrin M., 2015, « La colo, une école de l'hétérosexualité? Négociation des normes sexuelles et de genre en colonie de vacances », *INITIO*, n° 5, p. 24-46.
- Potin E. (ccord.), Henaff G., Trelu H., Sorin F., 2018, *La correspondance numérique dans les mesures de placement au titre de l'assistance éducative*. Rapport de recherche pour l'Observatoire national de la protection de l'enfance.
- Singly F. (de), Ramos E., 2010, « Moments communs en famille », *Ethnologie française*, n° 1, vol. 40, p. 11-18.
- Stern S., 2008, « Producing sites, exploring identities: Youth online authorship », in Buckingham D. (dir.), *Youth, Identity and Digital Media*, Cambridge (États-Unis), MIT Press, p. 95-118.

## ÊTRE CONNECTÉ·E EN COLONIE DE VACANCES

### USAGES DU SMARTPHONE À L'ADOLESCENCE

Les colonies de vacances constituent des lieux et des moments d'entre-soi pour les jeunes qui profitent de vacances loin de leur environnement quotidien. Depuis quelques années, l'arrivée massive du numérique au sein des séjours, facilitée par l'équipement des jeunes en téléphone portable, questionne les professionnel·le·s de l'animation. Comment préserver les spécificités de ces séjours de vacances quand les jeunes ont la possibilité de contacter ami·e·s et parents tout au long du séjour ? Comment créer et maintenir un esprit collectif au sein de la colonie de vacances tout en laissant les jeunes utiliser leur smartphone ?

Les professionnel·le·s de l'animation se sont emparé·e·s de ces questions et les enjeux du numérique en colonie de vacances prennent peu à peu une place spécifique au sein des formations au brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur (BAFA). Dans les faits, les positions adoptées par les équipes d'animation face à des questions désormais presque incontournables ne sont pas uniformes : comment négocier l'encadrement des usages du portable par les jeunes ? Dans quelle mesure l'arrivée du numérique transforme-t-elle les relations entre jeunes et entre jeunes et équipes d'animation ?

Ce rapport d'étude vient éclairer ces questions à partir de deux enquêtes de terrain, l'une au sein de quatre colonies de vacances, l'autre au sein de quatre stages de formation BAFA.

Ses résultats font voir la complémentarité des liens numériques et présents pour communiquer entre jeunes, mais aussi entre eux et les équipes d'animation. Ils témoignent aussi de tensions suscitées par la présence du smartphone et l'encadrement de ses usages par les équipes d'animation. La place, réelle et symbolique, des parents au sein de la colo évolue également lorsque les jeunes peuvent les contacter tout au long du séjour, les équipes d'animation devant désormais composer avec cette possibilité.

Car le téléphone portable peut se faire support du pire comme du meilleur : les situations de harcèlement et autres types de violence sur les réseaux sociaux sont, par exemple, rendus plus difficilement détectables par les équipes d'animation. Néanmoins les liens créés sur les réseaux sociaux permettent aux jeunes d'univers sociaux différents un élargissement de leur monde en rendant visibles d'autres pratiques, culturelles et de loisirs, et d'autres centres d'intérêt que les leurs. Pensé souvent à tort comme facteur d'isolement, l'usage du téléphone portable par les jeunes peut ainsi au contraire favoriser les pratiques collectives et consolider le groupe.